

(A SUIVRE) HORS SERIE

25F

SPÉCIAL HERGÉ



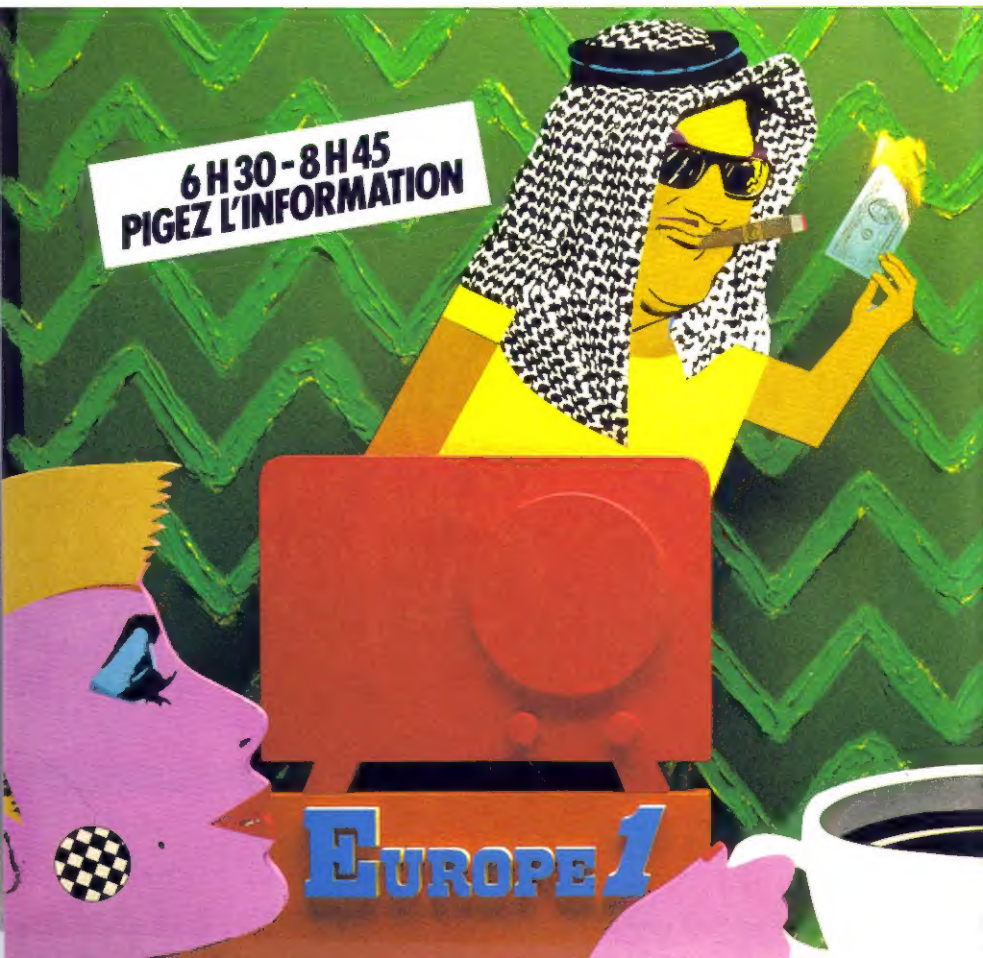
VIVE TINTIN!



AVOINE - BENOIT - BERTRAND - BILAL - BINET - BOB DE MOOR - BOUCQ - BOURGEON - CEPPI - CESTAC - COMES
DALBY - DENIS - DERIB - DRUILLET - FOREST - FRANC - F'MURR - FRED - GOFFIN - GOLO - LOUSTAL - MARGERIN - MARTIN
MEZIERES - PETILLON - POUSSIN - SCHLINGO - SCHUITEN - SOKAL - SWARTE - TARDI - VARENNE - VEYRON - WASTERLAIN

VIVEZ EN EUROPE 1

6 H 30 - 8 H 45
PIGEZ L'INFORMATION



(A SUIVRE) SPÉCIAL HERGÉ

Ont participé à ce numéro :

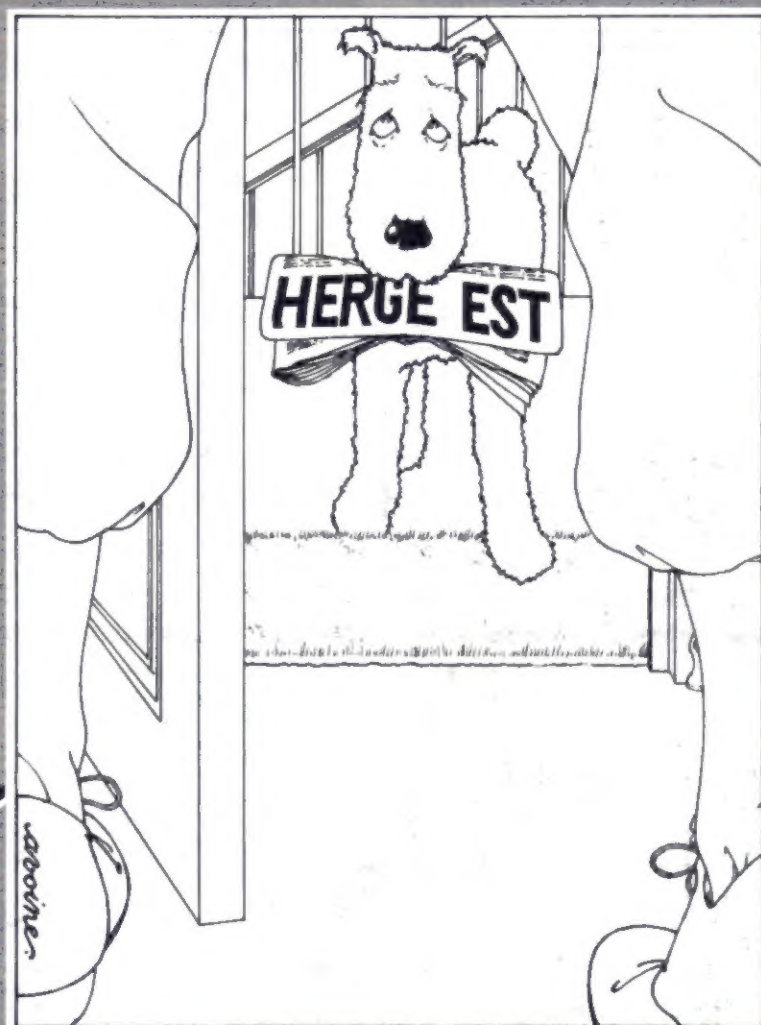
AVOINE - BENOIT - BERTRAND - BILAL - BINET - BOB DE MOOR - BOUCQ - BOURGEON - CEPPI - CESTAC - COMES
DALBY - DENIS - DERIB - DRUILLET - FOREST - FRANC - FMURR - FRED - GOFFIN - GOLO - LOUSTAL - MARGERIN
MARTIN - MEZIERES - PETILLON - POUSSIN - SCHLINGO - SCHUITEN - SOKAL - SWARTE - TARDI
VARENNE - VEYRON - WASTERLAIN

Ainsi que :

PASCAL BRUCKNER - JACQUES CELLARD - ALAIN DUGRAND - FRANK - THIERRY GROENSTEEN
EDGAR P. JACOBS - CLAUDINE LEGARDINIER - ROGER LELOUP - GABRIEL MATZNEFF - PASCAL ORY
BENOIT PEETERS - ALAIN RESNAIS - FRANCOIS RIVIERE - PIERRE STERCKX - HAROUN TAZIEFF - TRONCHET
BAUDOIN VAN DEN BRANDEN - VEPY - CATHERINE WEINZAEPLFEN.

Nous tenons à remercier
très vivement les studios Hergé
pour leur amicale
et précieuse collaboration.

Couverture : Etienne Robial
Photo R. Kayaert



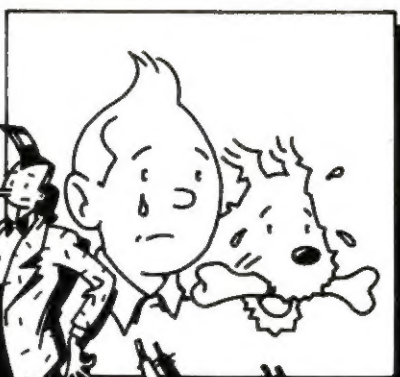
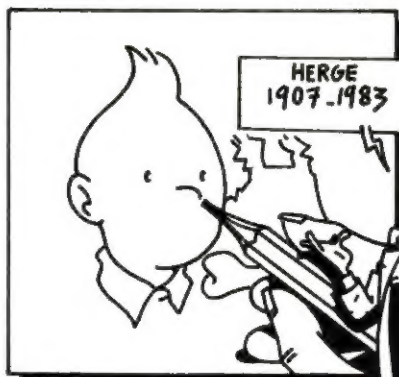
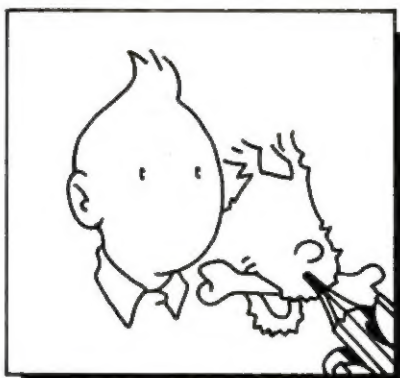
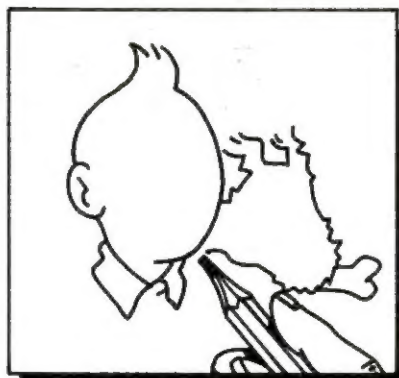
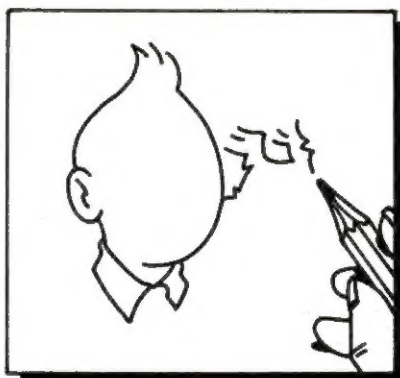
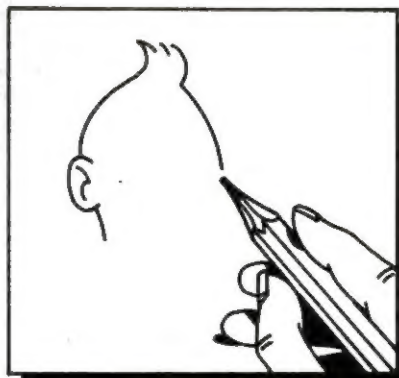
Hergé a apporté à la bande dessinée plus qu'il n'est possible d'imaginer. Du matériau pauvre et grossier dont il disposait en 1929, il a tiré un moyen d'expression parfaitement accompli. Son graphisme était maladroit, il est devenu exemplaire. Sa technique narrative était rudimentaire, elle est devenue un modèle d'efficacité, d'une justesse miraculeuse. Avec lui, s'invente le roman en images.

La mort d'Hergé ne pouvait rien ajouter à sa gloire. Mais le bruit qui s'est fait autour d'elle est signe que la bande dessinée est enfin reconnue à sa juste valeur. Pour la première fois, la disparition d'un dessinateur a suscité un écho comparable à celle d'une figure historique. Pour la première fois, la bande dessinée se voyait traitée avec l'universalité d'un art à part entière.

Avec ce numéro-hommage, nous voudrions nous acquitter d'une partie de la dette que nous avons contractée envers Hergé. A la lecture de ces pages, on se rendra compte de l'incroyable qualité de présence de l'univers hergéen. Nos imaginaires à tous se sont trouvés marqués de la façon la plus décisive par cette œuvre pourtant si simple que certains critiques distraits ont pu la croire réservée aux enfants.

BENOIT PEETERS

Ce numéro n'est pas un numéro d'adieu ; c'est un numéro de découverte. Les acquis du travail d'Hergé sont en place. Ils resteront.



HERGE
1907-1983

Le journaliste du "Petit Vingtième"



1907-1929

UNE
AVENTURE
DE
J.R.
(Georges Remi)

LA "B.A."
DE J.R. (Georges Remi)
PAR
BOB DE MOOR.

Nous sommes à Bruxelles
en 1920... Le carillon de
l'Hôtel de Ville sonne
14 heures...



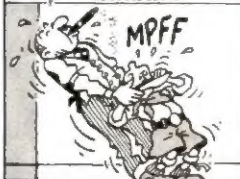
Dans une rue propre
de la même ville...



GRMXTMLIZZMB?... Avec ce
chapeau qui me tombe sur les
yeux, je ne vois vraiment pas
où te vas...



Qui prononçait ces mots amers:
... En fin, c'était le
petit chef de Patrouille
des Eaux-forts, Renard Lux-
sax, de son nom: Georges
Rami (J.R.)... le père de
notre héros vint à son
secours...



Rembourré avec du papier journal, ce galurin sera à la mesure, J.R. (Georges Rorn)



Et notre petit écheur,
guk voit clair
à présent, de se ha-
ter vers son rendez-
vous avec les autres
petits écheurs...



Mais tout d'un coup, quel voit J.R.? (Georges Ramu)

CIEL! Ce veillard aveugle, sourd et crasseux va se faire renverser en essayant de traverser la rue!!

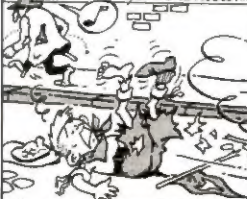


Cher vieillard! Ne bougez pas
Vous allez vous faire tordre
par une voiture!

Non J.R. (Georges Rami)
reste la 10 ATT 10



Comme bout le monde l'auro
devine, c'est le pauvre J.R.
(Georges Rami) qui se fait res
susciter par une voiture et
non par le vieillard crasseux
sourd mais pas aveugle
dans un hôpital.



40 ans plus tard... J.R. (Georges Remi) a grandi (naivement) et on débute le célèbre personnage de Tintin et Milou sous le pseudonyme de Hergé (Remi Georges)... Parmi les autres personnages dans ces récits, nous avons également un Togo, le Docteur Chabani. Nous retrouvons ce Togo, un jour chez lui, en compagnie de sa femme...

Merci peut-être l'homme
belle qui nous dérange.

Va répondre, tu le sauras.



ALLO? Qui?

AH... GLUB... euh...
 c'est vous, maître?...
 Comment aller vous,
 maître?... (1)



Quoi, maître?

oh? he-he!
hain? Ouh oh!



NON!... Ce n'est pas
vrai! HI! HI! HI! HI!
AAH!... MAGNIFIQUE!!



HI-HI-OUH-AH.

WHAA!... CE N'EST PAS MAL!... AH! AH! AH!... C'EST TOUT BON.

{CA! Bon-bon.
soir, maître..}

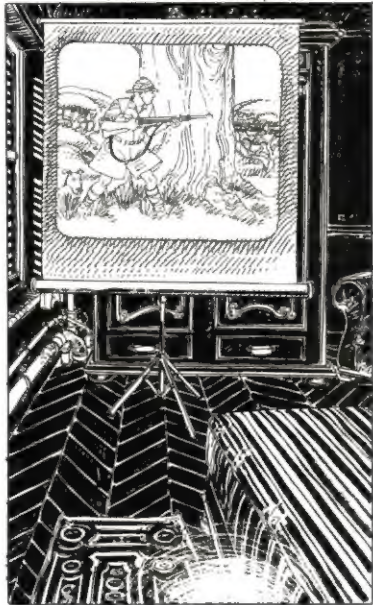
(7) Le zingolo avait la curieuse habitude d'appeler Harje' (Reni Jeavons): maître (Aller savoir nouvelles!)



C'EST AU DÉBUT DES ANNÉES
TRENTES QUE ÇA A COMMENCÉ...

QUELQUE PART EN AFRIQUE.

JE SUIS SUR LA PISTE D'UN SALOPARD QUI
EXPLOITE LA NAÏVETÉ DES NÈGRES.



IL FAIT SOMBRE DANS CETTE JUNGLE MOÏTE, L'HOMME TROMPE MA VIGILANCE ET LE FLAIR DE MON CHIEN.



ME VOILÀ RÉDUIT À L'IMPUISSANCE, J'ENRAGE.



JE M'ATTENDS À ÊTRE DÉCHIQUETÉ, RÉDUIT EN LAMBEAUX SANGUINOLENTS, MORCEAUX DE CHAIR ÉCLATÉS ENTRE LES MÂCHOIRES DE CES STUPIDES SAURIAENS (BRIEF, L'HORREUR)...



QUAND SOLD'AN, "MIRACLE" : L'UN DE CES MISSIONNAIRES HUMAINES EN SOUTANE BLANCHE, DE POINTE EN PÉROQUE, C'ÉTAIT TROP BEAU, IL DEVANT Y AVOIR "QUELQU'UN" DERRIÈRE TOUT ÇA...



AMÉRIQUE DU SUD, 1938, JE SUIS COLONEL AU SAN THÉODOROS, DANS UN CLIMAT DE GUERRE CIVILE.



DEUX MINABLES CONSPÉRATEURS ME SÈQUESTRENT DANS UNE CABANE EN PLEINE MONTAGNE... UNE SOMBRE HISTOIRE DE PÊCHE AVEC UNE OREILLE EN MOINS.



C'ÉTAIT UNE NUIT D'ORAGE, ÇA CRAQUAIT PARTOUT.



UNE CHALEUR À CREVER,
À BOUT DE NERFS JE CRACHE
LE MORCEAU.



JE VAIS MOURIR, LA CERVEILLE EN
BOULLE, QUAND CETTE FOIS "IL"
FAIT INTERVENIR LA Foudre



BRAOUM !
ÉJECTÉ DEHORS, JE PEUX FINALEMENT M'ENFUIR



ON ME RETROUVE EN 1952
À TANGER.



À CE MOMENT JE NE SAIS PAS ENCORE QUELLE SORDIDE AFFAIRE DE DROGUE PLANQUÉE DANS DES
BOÎTES DE CRABE JE VAIS DEVOIR ÉCLAIRCIR, NI QUE LES CRAPULES QUI, DANS L'OMBRE, TIRENT LES
FICELLES DE CETTE MACHINATION, SONT PRÊTS À TOUT.



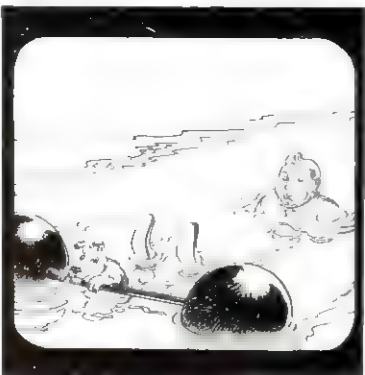
L'HISTOIRE AURAIT PU S'ARRÊTER LÀ, JE ME PRENAIS TRAN-
QUILLE, TROIS TONNES DE COCHONNÉRIES SUR LE CRANE ET
JE ME RÉPANDAIS SUR LE QUAI COMME UN ROT DE VAQUURT.



"IL" EST LÀ "IL" ME SAUVE
UNE FOIS DE PLUS.



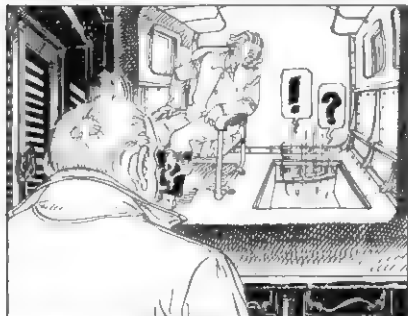
ET JE POURRAIS MULTIPLIER LES EXEMPLES "À NEW-YORK
ON ME JETTE À L'EAU AVEC DES HAUTÈRES AU PIED" "IL" ME
FAIT MALGRÉ TOUT REMONTER À LA SURFACE.



EN REIN VOL AU-DESSUS DE LA SUDANIE ; JE TOMBE DE L'AVION PAR UNE TRAPPE (LE PILOTE ÉTAIT DANS LE COUP)
IL PLACE UNE CHARPÈTE DE FGN AU SOL POUR ME RECEVOIR.

ET JE NE VOUS PARLE PAS DU COUP FUMEUX DE L'ECLIPSE, LUNE "LE TEMPLE".
TOUJOURS IL ÉTAIT LÀ, AU BON MOMENT...

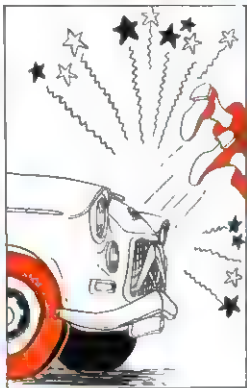
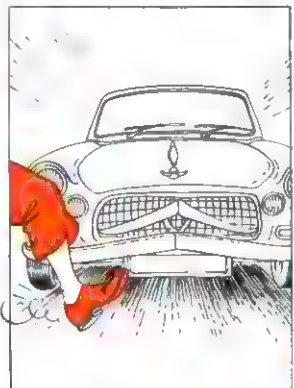
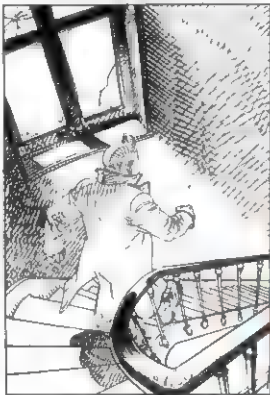
HIER, EN ÉCOUTANT LA RADIO, J'AI COMPRIS QUE JE DEVRAI
DEBORMAIS VIVRE SEUL.



AVEC BOUDAIN AUX TRIPES, CE VERTIGE DE
PRENDRE MON DESTIN EN MAIN.

LA DOUCE GRIBERIE D'UNE EXISTENCE
QUI M'APPARTIENDRAIT EN PROPRE.

MARCHER LIBREMENT DANS LA RUE... ET SE RÉFÉREN-
À L'ENNI : MON VIEUX, L'AVENIR, EST DEVANT TOI!



DE TOTOR A TINTIN

Si le scoutisme fut déterminant pour le jeune Georges Remi, c'est aussi et surtout parce qu'il lui donna l'occasion de développer son goût pour le dessin. En février 1924, il publie ses premiers dessins dans la revue le Boy-Scout belge. En décembre de la même année, on découvre la signature d'un jeune homme, on découvre la signature d'un jeune homme - qui vient de se lancer avec sa secrétaire Germaine Kieckens - qu'il se tourne.

Le jeudi 1^{er} novembre 1928 paraît le premier numéro du Petit Vingtième. Le créateur de "Totor" se voit confier l'entière responsabilité de cet hebdomadaire. Il est vrai qu'étant seul, il n'a personne sous ses ordres.

On s'en doute, ces dessins pour le Boy Scout belge étaient loin de nourrir leur homme. En 1925, après avoir terminé ses études secondaires, il s'inscrit à l'école de journalisme de la XX^e Siècle, qui se définit elle-même comme "journal catholique de doctrine et d'information". Dirigé d'une poigne de fer par l'abbé Norbert Wallez, le XX^e Siècle avait une ligne nettement cléricale et nationaliste. Engagé comme employé au service des abonnements, Hergé continue à dessiner parallèlement à ce travail peu exaltant. C'est en juillet 1926 qu'il crée sa première véritable série "Totor, C.P. des Hannetons". Les aventures de cet extravagant personnage paraîtront dans le Boy-Scout belge à un rythme assez irrégulier, jusqu'au mois de juillet 1929, après quoi Hergé, désormais abrégé par "Tintin", abandonnera sa première création. (La série connaîtra pourtant une brève résurgence de février à juillet 1930, sous la plume du dessinateur Evany et Totor est donc le seul personnage d'Hergé à s'être trouvé repris par un autre dessinateur).



"Totor, C.P. des Hannetons", créé en 1926 pour le Boy-scout belge.

Toujours en 1926, Hergé part accomplir son service militaire. Affecté au 1^{er} régiment de chasseurs, il commence comme simple soldat, devient bientôt caporal, puis sergent, et finit l'année comme lieutenant de réserve. Après avoir acquitté de ses obligations militaires, il revient au XX^e Siècle en 1927. Cette fois, pourtant, n'assurant le service des abonnements, il va occuper les fonctions d'apprenti photographe et de photographeur et d'illustrateur pour pages sociales. C'est que l'abbé Wallez a commencé à s'intéresser à lui, le poussant à lire, à s'instruire, à s'occuper, et lui confiant des responsabilités de plus en plus étendues.

Hergé a souvent insisté sur le caractère décisif qu'avait eu pour lui la rencontre avec l'abbé Wallez. Cet homme contesté mais extrêmement énergique, l'aide à prendre conscience de ses possibilités et à démarquer véritablement. De par la personnalité de ce bouillant directeur, Hergé allait devenir progressivement l'homme-à-tout-faire du journal, s'occupant de letrage tout autant que de la mise en page et dessinant au dernier moment les illustrations dont on avait besoin.



Hergé se contente d'abord d'illustrer "Les Aventures de Flup, Nénusse, Poussette et Cochonnet", une série pousseuse dont le texte est dû à un nommé Desmidt, rédacteur sportif du journal. Bien vite pourtant, fatigué de ce scénario par trop insipide, Hergé décide de lancer sa propre série. Le travail ne semble pas trop rude. Il reprend Totor, change quelques lettres à son nom et lui donne un métier conforme à son nouveau cadre d'existence. Il lui ajoute aussi une houppe bien caractéristique ("pour être sûr qu'on le reconnaisse") et un fox-terrier du nom de Mifou.



Hergé vers 1929, quand il était l'homme-à-tout-faire du Petit Vingtième, le supplément du jeudi du XX^e siècle.

SPECIAL
HERGÉ



En haut et en bas, Georges avec son frère, "deux caractères totalement différents".

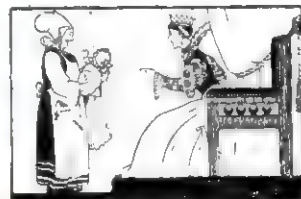
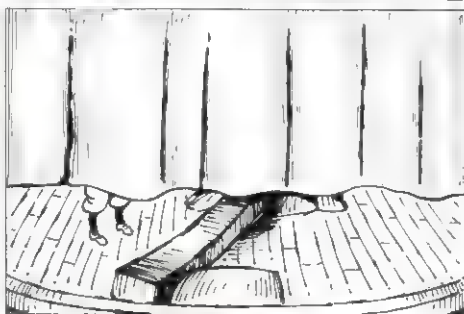
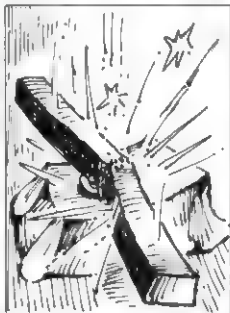
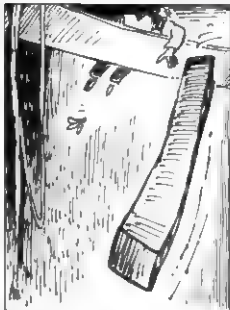


Illustration pour "Riquet et la Houppe", dans le XX^e siècle.

Depuis "Totor" le dessinateur a pourtant fait une découverte importante. Par l'intermédiaire de journaux mexicains envoyés à Bruxelles par un correspondant du XX^e Siècle, qui n'est autre que Léon Degrelle, le futur leader du mouvement fasciste, Hergé vient de prendre connaissance de la bande dessinée américaine. Bringing up father, Krazy Kat, et les Katzenjammer Kids l'impressionnent particulièrement. La série qu'il lance ne sera donc plus un simple texte mis en image. Il s'agit cette fois d'une véritable bande dessinée, ou les deux viendront se fondre l'un dans l'autre.









L'ABSENCE D'UN AMI

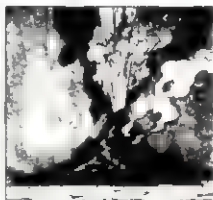
Entretien avec Haroun Tazieff

Il est des amitiés indéfectibles, que n'entament ni le temps, ni l'éloignement. C'est un tel lien qui unissait Hergé à son copain d'enfance, Haroun Tazieff.

Charles-Floquet... Un nom d'événement qui fleurit bon le roman populaire, une voie bordée d'immeubles de carton-pâte, de trottoirs ombragés. C'est la rue des ambassades, des caméras-vidéo, des oriflammes et des drapeaux de pays inconnus, une rue de bande dessinée. Dans un immeuble à frime de Moulinsart, l'aventurier moderne Haroun Tazieff est aussi déplacé qu'Haddock au bal des petits lits blancs. Monseigneur "Catastrophes naturelles", agissant sous la tutelle du premier ministre de la République française, semble égaré dans cet immense bureau baigné par la lumière verte des jardins du Champ-de-Mars. Tout de velours vêtu, sans cravate, l'amateur de volcans et de nature vierge a des accents de tendresse pour évoquer son ami Hergé.



L'Eruption du Karamako



Vol 714

Répondant au "Questionnaire de Proust", Hergé vous désigne comme "son héros dans la vie réelle"... Je savais qu'il m'estimait, mais je m'imaginai pas qu'il ait pu dire une chose aussi excessive.

A quelle occasion, votre première rencontre ?

Nous étions gosses, j'avais quatorze ans, je crois. Il était un peu plus vieux que moi, et à l'époque, cette différence jouait beaucoup. Nous vivions dans le même gros village, ma famille arrivait de Russie, de Pologne, et nous avions choisi Boisfort, en Belgique, après un passage à Paris. C'était alors un faubourg de Bruxelles tout à fait isolé par quatre à cinq kilomètres de forêts et de champs. J'ai vécu dans ce village de 1924 à 1940, en compagnie d'Hergé. Je n'ai pas d'anecdote sur cette époque, elle forme un tout, ponctué par les "voyages" en tramway que je faisais pour aller à Bruxelles, par nos balades dans ce merveilleux petit coin.

Pourquoi donc vous êtes-vous choisis pour amis, malgré les années qui vous séparaient ?

On s'est entendus tout de go, instantanément... Ça ne s'explique pas, vous savez. Il avait un caractère qui me plaisait. J'apprécie énormément les êtres qui ont de l'humour, l'humour parfait de celui qui l'exerce au détriment des autres, mais aussi de lui-même. Les gens qui ont de l'humour sont modestes et, en général, honnêtes. Quand on a de l'humour, beaucoup de qualités morales vous sont données en plus. Hergé était comme ça, on s'est plus.

Cette amitié s'est poursuivie ?

Sans cesse. Après la guerre, il était devenu Hergé, avant, c'était le Rami du Petit Vingtième, mais l'estime que nous nous portions ne s'est jamais démentie. Ce qui me plaisait aussi, en lui, c'était sa curiosité incommensurable, il s'informait de tout. Je le comparais à Jules Verne, à cet égard, l'humour en plus. Verne était avide de tout savoir de l'état scientifique, technique et politique de son époque, et Hergé avait ce même démon en lui. Ses albums sont extrêmement documentés, riches d'informations, mais on sent cette imagination qui court, cet humour qui manquait souvent à Verne. Le romancier admirait les savants, Hergé dominait leur monde, par l'humour.

Vous correspondiez, vous vous rencontriez ?

J'ai une correspondance d'Hergé dans mes archives, mais nos rencontres étaient généralement dues au hasard. Souvent, j'avais envie

de le voir pour discuter de tel détail qu'il avait raconté dans l'une de ses histoires, mais je pensais avoir, "de 7 à 77 ans", tout le temps. Et puis voilà, il disparaît sans que je le revoue.

Quelle histoire auriez-vous aimé lui raconter ?

Il semblait intéressé par le volcanisme... Ha, la belle aventure de Tintin en Guadeloupe, au pied de la Soufrière ! Voilà un beau roman dessiné sur la corruption des pouvoirs publics, des universitaires, de tous ces gens supposés être tellement honnêtes, alors qu'ils sont corrompus jusqu'à la moelle.

A quoi avez-vous songé au moment de sa disparition ?

À l'enfance, à la nôtre, à tous ces amis qui nous ont quittés. J'étais à Djibouti, quand on m'a apporté *Libération*... J'ai été très atterré. J'ai pensé à l'artiste, au créateur. Il est l'un des génies du siècle. Vous savez, cette chose si rare, cette découverte, cet événement poétique qui naît sous le crayon de l'artiste. Poète et conteur, Hergé est l'artisan d'une œuvre universelle. Alors, quand on parle de la bande dessinée comme d'un art mineur, mon sang ne fait qu'un tour. Qu'a-t-on fait de ces arts majeurs que sont la peinture, la musique ? Toutes les horreurs subventionnées avec des sommes colossales pour produire des immondices picturaux et des horreurs auditives. Ou est l'art mineur et l'art majeur ?

Était-il préoccupé par l'environnement, la nature ?

Pour autant que je puisse m'en souvenir, il affectionnait notre environnement boisé, agreste et silvicole. Nous aimions la forêt de Soignes, au-delà du bois de la Cambre, l'une des plus belles forêts du monde. Nous étions heureux dans cette nature qui n'avait pas subi l'agression mortelle de l'après-guerre.

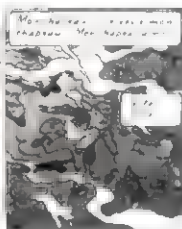
A quand remonte votre dernière rencontre ?

Lors d'une Foire du livre, à la gare du Nord, à Bruxelles. Je n'imaginai pas qu'il puisse mourir. C'était mon copain, et ça ne meurt pas, les copains d'enfance.

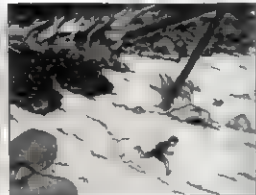
Propos recueillis par
ALAIN DUFRAND



Vol 714



L'Eruption du Karamako



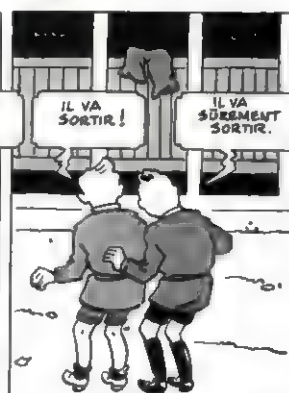
HAROUN TAZIEFF, ingénieur agronome et géologue, il a ausculté les volcans pendant 38 ans. Il est aujourd'hui "commissaire à l'étude et à la prévention des risques naturels majeurs", auprès du ministère de l'environnement.

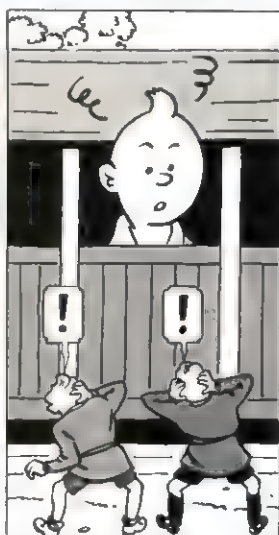
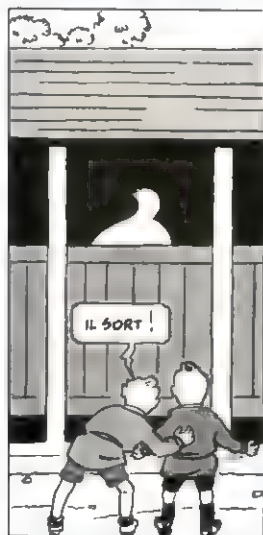
UN SOUVENIR D'ENFANCE

Alex et Daniel Varenne

LA SÉANCE SE PASSE UN JEUDI APRÈS-MIDI, À LA FIN DES ANNÉES 40, AU PENSIONNAT SAINTE-MARIE. DES GILLES RÉVEUSÉS MONTENT AU PLAFOND.







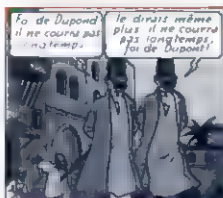
DES BULLES EN DELIRE

par Jacques Cellard

Les "Aventures de Tintin" ou les avatars du langage. Jacques Cellard, linguiste, recense ici les multiples dérèglements dont est victime la parole au fil des albums.

Si l'on demandait aux lecteurs actuels des albums d'Hergé, jeunes et moins jeunes "Tintin, pour vous, c'est d'abord quoi?", il n'est pas certain que le courage, l'ingéniosité, la générosité du petit héros l'emporteraient de prime saut, et pas non plus les aventures et mésaventures de Milou. Il y a fort à parier, en revanche que les *Bachi-Bouzouks* !, les *Anacolythes* ! et les *Catachrèses* ! du capitaine Haddock seraient très souvent évoqués, et sans doute presque autant les patégués des

Dupondt et les répliques à contre-temps du professeur Tournesol. Ces manifestations erratiques de langage ont leur histoire, et bien entendu leur signification. C'est en 1934 dans les *Cigares du Pharaon*, qui apparaissent "les" Dupondt, et que commence avec eux ce qu'on peut appeler le cycle moderne des *Tintin*. Ils s'identifient, se nomment par le procédé même qui les caractérise : la répétition inutile présentée comme information supplémentaire.



ne légère inversion des éléments de la phrase justifie-t-elle le "je dirais même plus" du Dupondt écho de Dupondt ? Probablement, et le fait est qu'il y a un "plus" dans l'arrangement différent des mêmes mots. Pascal a dit là-dessus de fort belles choses.

Dans les mêmes *Cigares du Pharaon*, apparaît aussi une première mouture du professeur Tournesol - le savant distraît ici, l'égyptologue Phémon Scione. Mais sa distraction, son adaptation à ce pseudo-réal qu'est pour lui la vie de chaque jour, thème classique de la bande dessinée au moins depuis le Savant Cosinus de Christophe, ne se manifeste ici qu'au premier degré.



Les Dupondt ne font dans le *Lotus Bleu* et dans l'*Oreille cassée* que de brèves apparitions. Avec l'île noire, leur répertoire s'enrichit d'une inversion qui nous paraît d'une grande banalité "Bizarre affaire". "Je dirais même plus, c'est une affaire, heu, une affaire bizarre." A tort si l'on se souvient que la place de l'adjectif par rapport au nom qualifié (ou "adjectif") est prédéterminée dans la plupart des langues, ou si l'on veut, obligée, et qu'en français même, la liberté de faire passer l'adjectif avant ou après le nom profite qu'à une minorité d'adjectifs : affaire bizarre.

ne surprend pas, mais bizarre affaire, comme "le vierge papier", quel que chose de mallarméen ! C'est dans le *Crabe aux pinces* d'or (1941) que fait son entrée le capitaine Haddock, un ivrogne méchant et dangereux, dont les agressions verbales restent dans un registre assez pauvre ("Brutes ! Canailles ! Lâches !"). Mais cette modération ne résiste pas à l'épreuve : coup sur coup, des tireurs - arabes qui plus est ! - cassent les deux bouteilles de whisky qu'il s'appropriait à vider. Haddock déverse alors une première collection significative.



Les insultes sont presque toutes motivées. Par le racisme d'abord ("Va-nu-pieds, troglodytes, tchouk-tchouk-nougat, sauvages, Aztèques, marchands de tapis"), par l'alcoolisme ensuite ("grenouilles iconoclastes", qui se comprend bien dans cette situation) immédiatement après, une seconde bordée mélange astucieusement les notations de situation ("Froussards !"), le racisme ("Macaque !"), le burlesque ("Ectoplasmes !") et l'insulte en quelque sorte professionnelle ("Mains d'eau douce !").

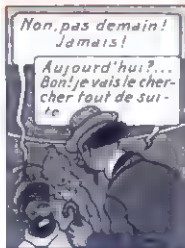
Même amalgame calculé lorsque, dans l'*Etoile mystérieuse*, la Golden Oil refuse au capitaine le mazout qu'elle vend libéralement aux autres navires. Aux insultes justifiées par la situation ("Marchands ! Accapareurs !"), s'ajoutent les insultes de pure rhétorique "Ophicérides ! Colloquantes !". Injures professionnelles, mais aussi, nous l'apprenons sans surprise par le *Secret de la Licorne*, héréditaires. Le chevalier de Haddock, trois siècles avant le capitaine, a déjà la même fécondité dans l'invective (1) : il y

ajoute même un très anachronique "Anthropopitèque !". L'album suivant, le *Treasure of Rackham le Rouge* est surtout marqué par l'entrée en scène du professeur Tournesol, un sourd à surdité intermittente, nous le verrons.

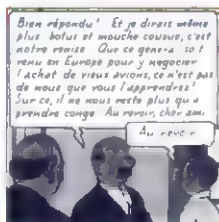
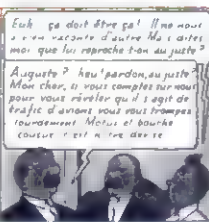


(1) Renvoyons le lecteur, pour une connaissance exhaustive du répertoire homérique du capitaine à l'étude de Jean Tiber, *Voyage au pays de Tintin* (Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'expression contemporaine - Ed. de l'Université de Saint-Etienne, 42023 St-Etienne Cedex 126 P. 54 P.).

Dans une situation de danger véritable, ainsi quand il s'agit de repêcher l'intin bloqué au fond de l'eau, dans le petit sous-marin, il agit et s'explique sans "brouillage". Et de même dans une situation où il est le maître du jeu, ainsi, quand il intervient - épisode décisif pour le renouvellement du cycle des Intin - pour acheter le château de Moulinsart. En fait le lecteur constate bien vite que la surdité de Tryphon Tournesol l'autorise à ne tenir aucun compte des refus qu'on lui oppose et par-à-si s'imposer comme il entend s'il on peut dire.



De cette **lourdité** Hergé tire très vite l'effet classique et toujours réjouissant du *"Vous allez à la pêche ? Non, je vais à la pêche"* etc. Avec ces deux albums, que bien des amateurs considèrent comme les plus élaborés du cycle Tintin, l'invention agaçante se reforme en quelque sorte sur elle-même. Certes, les effets très du modèle de départ se renouvellent et s'amplifient. Dans Coko en stock par exemple, les Dupondt passent de la simple répétition à peine modifiée par une inversion de mots, à l'accumulation de contrepièges.



Quant au capitaine il surenchérit (toujours dans Coke), à la fois par la quantité et par la variété de l'invective. Mais le modèle ne varie pas.

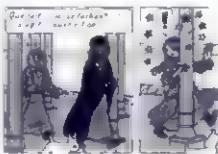


Une innovation cependant, dans l'Affaire Tournesol la Castafiore qui y rencontre pour la première fois Haddock, est aussitôt intégrée dans le jeu en jouant déjà en place, par son incapacité à nommer correctement le capitaine, l'incapacité qu'Hergé n'exploite systématiquement que dans, bien sûr, les *Si-jours de la Castafiore* Haddock dans la bouche de la célèbre cantatrice devient successivement "Kappock Kodack, Mastock, Kosack Hammock Kolback, Karback, Karnack, Hocklock Karnack etc."



Et Tintin... il est finalement touché
par le mal pas des déréglés du
verbe. Mais ce déréglage n'a pas
pour autant atteint le cœur du
poète intérieur (ou interne), comme
l'est celui des Dupond et Dupond
ou de Tournesol. Son propos est
toujours cohérent mais l'événement
qui le suit le contredit... à un
emploi métaphorique des mots suc-
cède immédiatement, à réaliser on
de la métaphore, comme si le fait de
dire, par exemple "Attention, ça va
chauffer !" provoquait effective-
ment une poussée de chaleur réelle,
thermométrique. Démonstration un
peu banale mais toujours bienve-
nue de la puissance du verbe.
Les héros eux-mêmes ont leur rôle

blesses. Tintin n'échappe pas à l'ironie de cette contradiction entre le "dire" et le "faire"

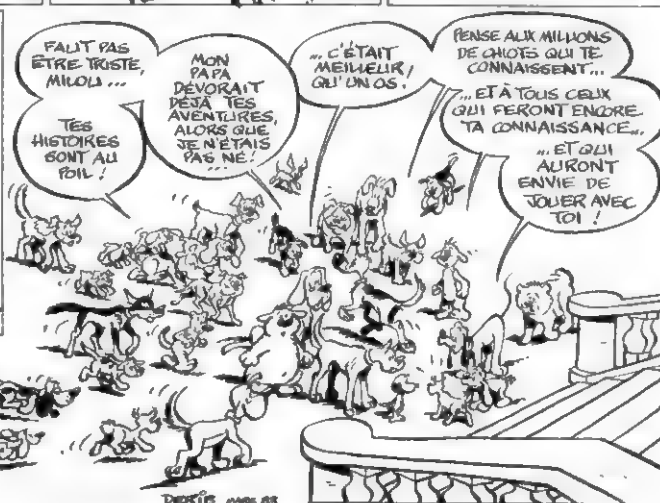
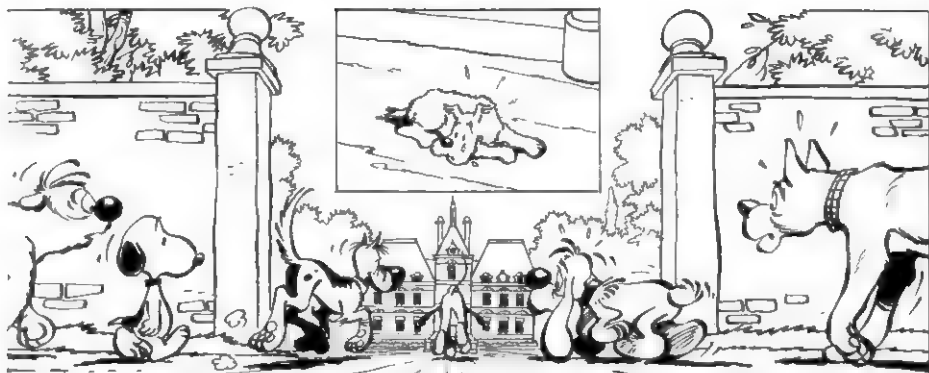


La signification de ces *dôires* de la parole est évidente : ce sont les fautes de valeur, par contraste de la parfaite maîtrise du langage que seules possèdent Tintin. Une maîtrise qui se manifeste essentiellement par l'économie. Tintin ne dit exactement ce qu'il faut quand il le faut, alors que les Dupondt et Haddock péchent toujours par excès, redondance ou surcharge. Il comprend et est compris, alors que Tryphon Tournesol ne comprend pas (ou ne veut pas comprendre) et que le premier savant fou, Philémon Scione, n'est pas compris. Il est attentif à autrui, ce que n'est pas le

Castaño, qui se refuse à "reconnaître" le capitaine Haddock – en vertu sans doute, notons-le en passant d'un roulement très frugal – puis qu'il en est en fait amoureux.

La sobriété de la parole s'ajoute ici à l'effacement de l'action. Ce n'est pas absolument un privilège réservé au héros lui-même : bien des "méchants" de ces aventures l'ont aussi, à un degré moindre. Et seuls les "bons" proches du héros sont victimes de cette incapacité à bien communiquer. Ils renforcent par là l'isolement du héros dans son infirmité.

J.C



DERIB MAI 83

HERGÉ, L'ÉVEILLEUR

par Gabriel Matzneff

"Hergé était un peu le père que, ballotté entre des parents divorcés, je n'ai, d'une certaine manière, jamais eu."

Hergé était un homme bon, attentif, lumineux qui, par ses conseils, son exemple, le rayonnement de son amitié, m'a souvent aidé à échapper à l'angoisse, au désespoir.

Bien avant de le rencontrer, dès l'âge de dix ans, j'ai découvert dans son œuvre un art de vivre. Pour le petit garçon passionné que j'étais le style de vie de Tintin, sans parents, sans "études", sans obligations d'aucune sorte, pouvant du jour au lendemain faire sa valise et partir au bout du monde, me semblait le meilleur qui se pût rêver. Aujourd'hui, parvenu à l'âge adulte, j'ai organisé mon existence (car le bonheur est principalement un point d'organisation) de façon à être cet homme libre et de loisir, je serais un ingrat si je taisais ma dette spirituelle envers Tintin, ce personnage *exemplaire*.

De ce trait précis, acéré, qui est la marque d'un grand polémiste, Hergé, devançant les modes, a combattu l'imperialisme américain, le

goulag soviétique, le racisme xénophobe, les idéologies, les totalitarismes, le cynisme des puissants et des marchands de canons, il a donné, et continue de donner, à des millions d'enfants le goût de la liberté et de la justice, l'horreur des mensonges du fanatisme, la volonté de prendre la défense des opprimés et des pauvres, le désir du bonheur.

Hergé était un pyrrhonien taoïste. Il se méfiait des prétendus réformateurs qui, comme Didi dans *le Lotus bleu*, veulent vous couper la tête pour vous aider à trouver la voie. Il savait que la vraie révolution ne consiste pas à changer l'équipe au pouvoir ou les structures de la société, mais qu'elle s'opère dans le cœur de l'homme. Les gauchistes belges ont été scandalisés par l'avant-dernier dessin de *Tintin* chez les *Picaros* : les slogans en faveur d'Aicazar ont remplacé ceux à la gloire de Tapioca, les policiers ont changé d'uniforme, mais les

DRUILLET



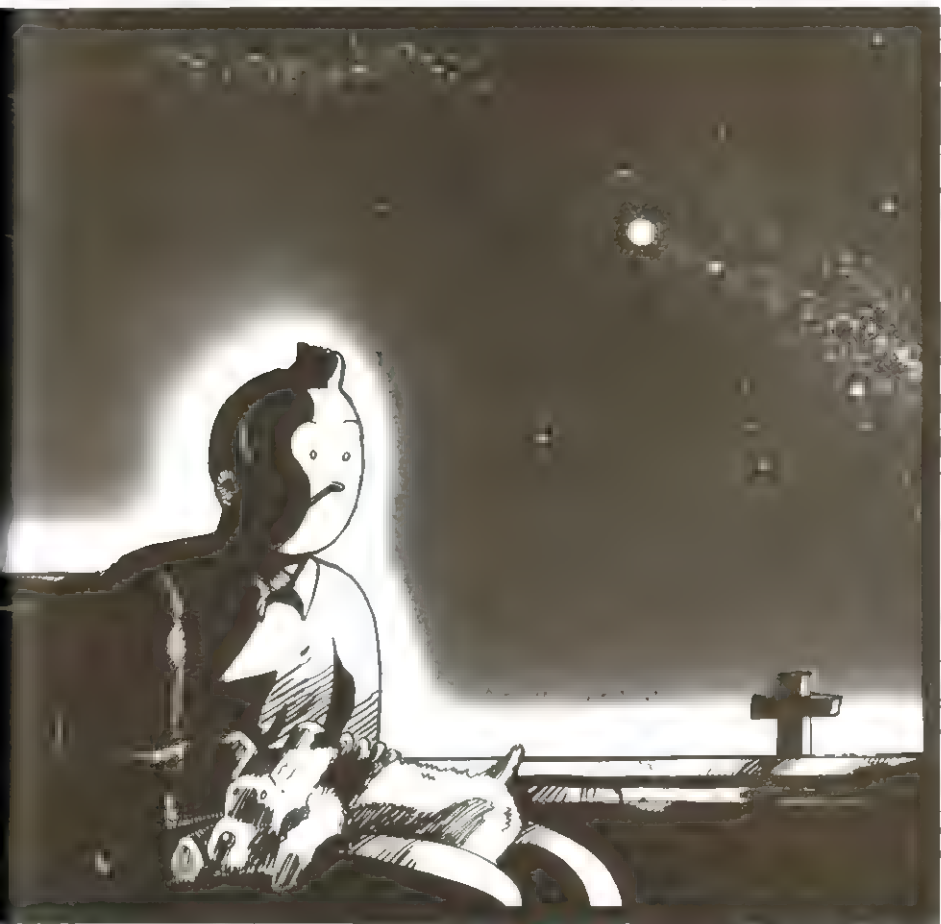
ens dans leurs bidonvilles demeurent, eux, toujours aussi misérables. Les gauchistes belges se sont inutilement ridiculisés, car il suffit d'un livre d'histoire ou un journal pour comprendre combien le catholicisme d'Hergé touchent les lendemains qui chantent était de. Avec Pyrrhon, avec les poètes taoïstes dont il était fêru, Hergé se laisse aller aux illusions dont se bercent les docteurs. Il a écarté pour lui le voile de Maya. Je suis venu très tard à la lucidité" déclarait-il modestement. En fait, il a toujours été pour ses lecteurs un maître de clairvoyance. Et c'est plus encore pour les personnes qu'il honorait de son amitié. Je le vois que je rencontrais ce couple merveilleux qui formaient avec Fanny, sa jeune femme, je me sentais éclairé, pacifié, en harmonie avec le monde et avec moi-même. Hergé m'a incité à lire Jung. Il m'a fait découvrir le Tao et Alan Watts, mais c'était principalement par son style de vie, sa façon d'être qu'il aura été pour moi un ami précieux, un modèle, un éveillé. L'influence d'Hergé s'est exercée jusque dans la construction de mes romans. Nous n'irons plus au Luxembourg, par exemple, est bâtie comme une bande dessinée et des personnages tels que la comtesse Grancéola et Alphonse Duhaunier ont ce caractère riche, outré, qui est le propre d'une Bianca Castafiore ou d'un

Tryphon Tournesol. Je pense que c'est aussi à Hergé que je dois inconsciemment le goût de faire revenir dans un roman nouveau les personnages des romans précédents, et de créer ainsi un petit monde matznevien, un univers familier.

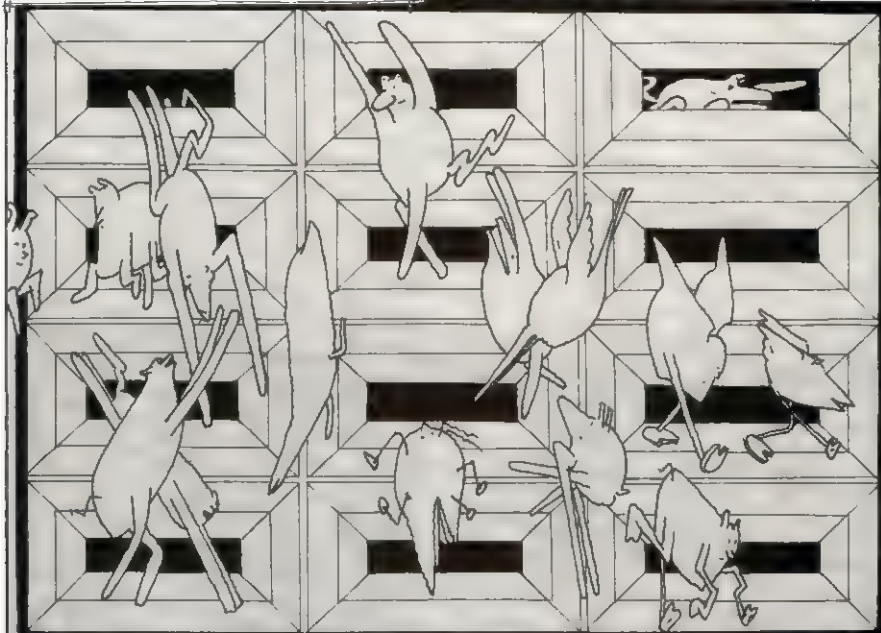
La mort d'Hergé m'atteint aussi cruellement que celle de Montherlant, mais d'une manière différente. Montherlant était un vieil homme désespéré, las de vivre, qui s'est donné la mort délibérément. Hergé, lui, adorant la vie, partageait un grand amour avec Fanny et souhaitait passionnément guérir de la maladie qui l'avait frappé en septembre 1979. Pourtant, il était prêt, et pouvait dire avec le Psalmiste: *Paratus sum et non sum turbatus*. Un mois après la première attaque de la maladie fatale, j'étais à Bruxelles et je dînaï avec Hergé, sa femme et notre excellent ami commun Stéphane Janssen. Ce fut une soirée délicieuse. A un moment Hergé déclara: "L'avenir n'existe pas. Seulement le présent." Ce mot résumait admirablement le sens de son œuvre, et de sa vie. Le dessinateur de génie, le sage taoïste, l'ami vigilant, se confondaient dans cette volonté de fixer la plénitude de l'instant fugitif.

GABRIEL MATZNEFF, journaliste, essayiste et romancier
il vient de publier aux éditions de la Table ronde
le troisième tome de son journal, *l'Archange aux pieds fourchus*

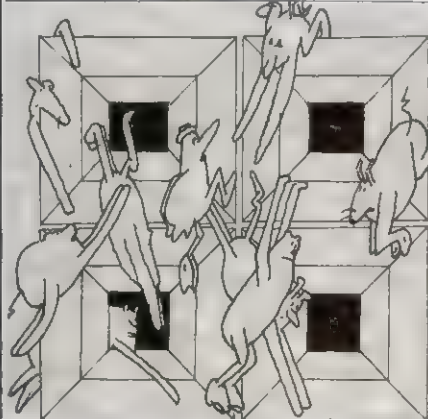
G M



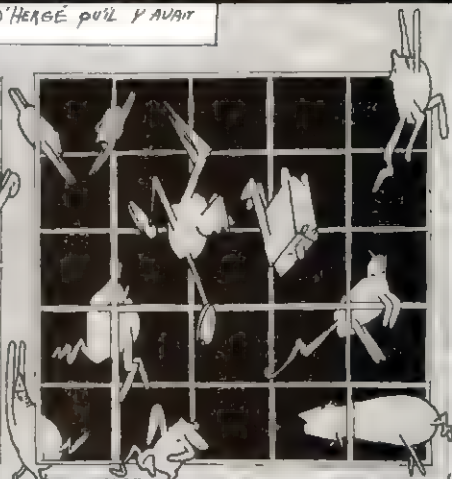
LE SAVIEZ-VOUS ?..



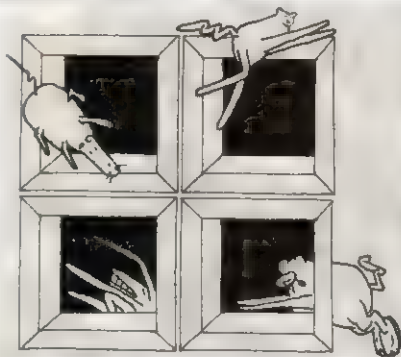
LE SAVIEZ-VOUS, QU'AU DÉPART DE LA VIE D'HERSÉ PUIS Y AVAIT
DU MONDE AU PORTILLON.



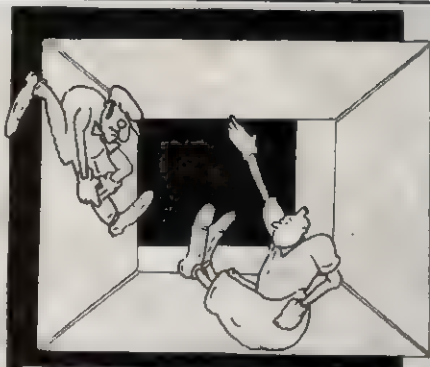
QU'ILS ÉTAIENT NOMBREUX A VOULOIR
LA PLACE.



HEUREUSEMENT, QUE CELA SOIT PAS UNE DE CES BESTIOLES
QU'ON VENUE SUR TERRE."



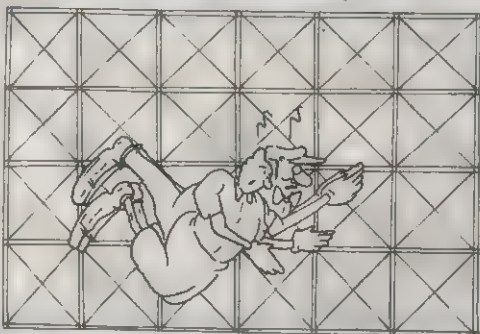
PUH, PETIT À PETIT, LES SPERMATOZOÏDES
SE SONT RARÉFIÉS



JUSQU'À PUINS SOIENT PLUS QUE DEUX



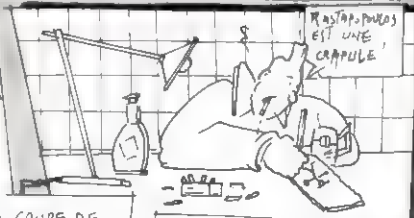
UN COMBAT DE TITAN
S'ENGAGEA À L'ULTIME PORTE
DE LA FÉCONDATION



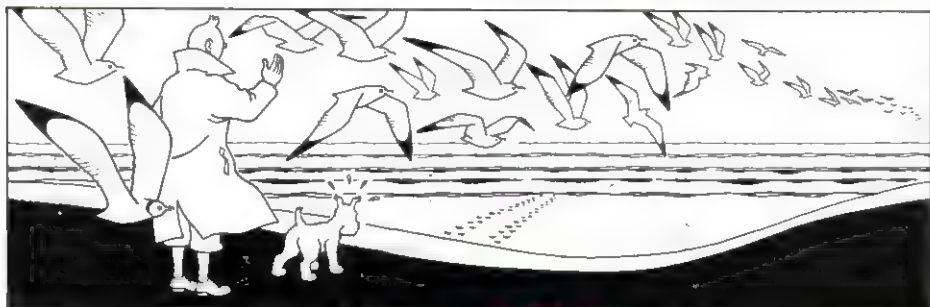
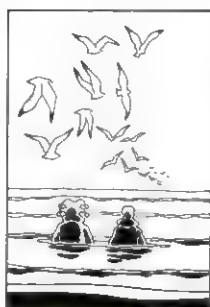
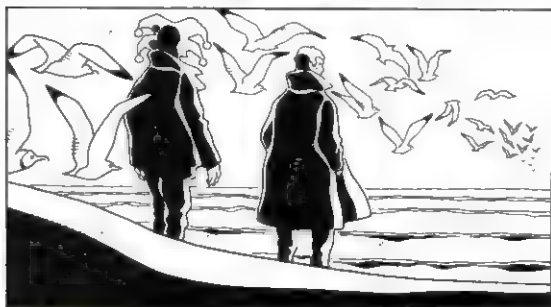
ET VOICI LA VÉRITÉ, INCROYABLE NON ??
ILS FURENT DEUX À VENIR SUR TERRE.
MADAME ET MONSIEUR HERGE PRÉNOMMÈRENT
LEURS Jumeaux, RASTAPODOULOS ET TINTIN.



ET C'EST AU COURS DE
VACANCES EN GRÈCE
QUE L'ENFANT RASTAPODOULOS
DEMANDA L'ASILE POLITIQUE
À CE PAYS CE FUT LA
STUPEUR GÉNÉRALE
DANS LA FAMILLE HERGE.



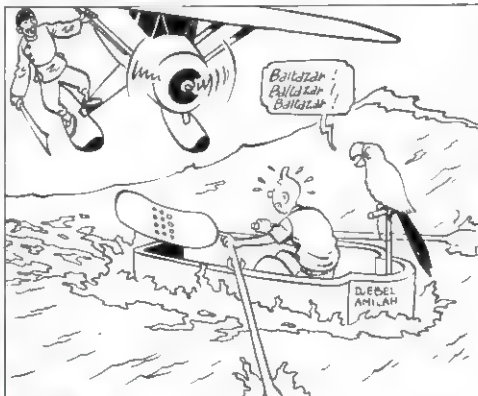
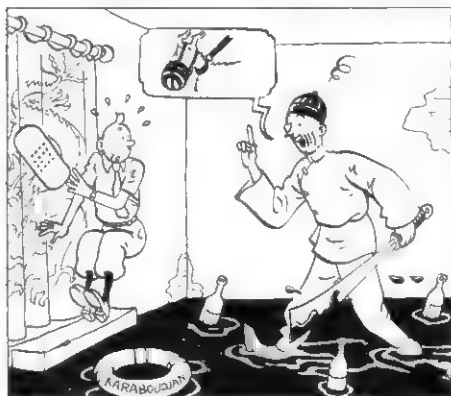
ET DEPUIS CET INCIDENT,
LE DESSINATEUR HERGE
FUSTIGE SANS ARRÊT
LE PAUVRE RASTAPODOULOS
VOILÀ, IL ME FALLAIT RÉTABLIR
LA VÉRITÉ... OUF!... CELA
FAIT DU BIEN.

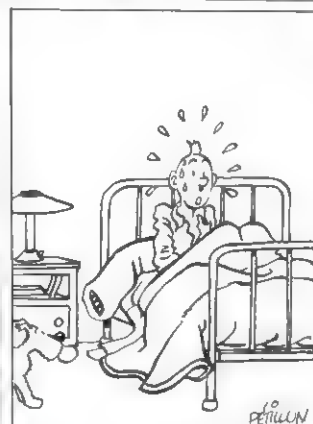
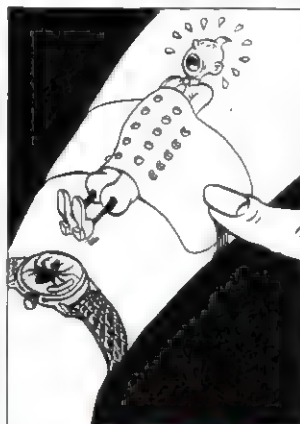
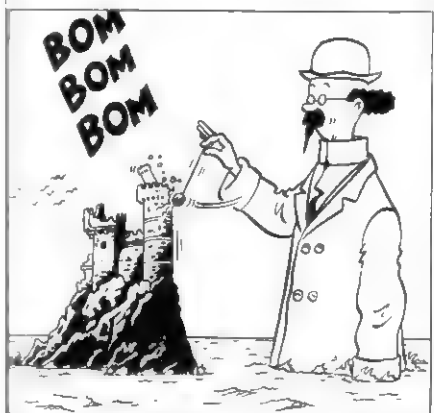
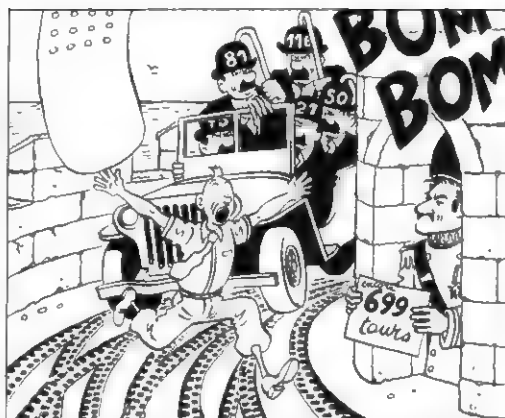
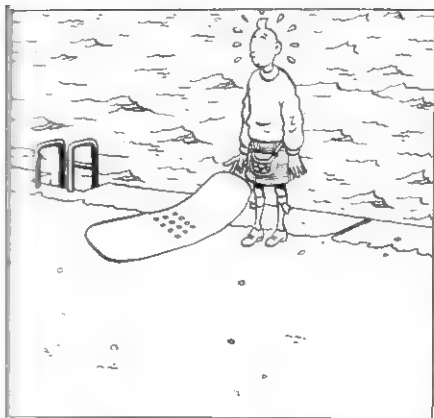


En route vers la gloire



1930-1939





13 Hergé en 1935 : Tintin prend son envol.

DU PAYS DES SOVIETS À CELUI DES MAHARAJAS

C'est le 10 janvier 1929 que Tintin fait son entrée dans le *Petit Vingtième*. Chacun le sait : le premier voyage du vaillant reporter va l'emmener en Union soviétique, où il pourfendra les Bolchéviques à tour de bras et à onguet de pages. Hergé livre deux planches semaine après semaine, enchâssant gag sur gag et catastrophe sur catastrophe sans bien savoir où son récit va l'entraîner. Pas un instant ! Il imagine les suites que la série aura bientôt.

Un an plus tard, le 23 janvier 1930 « crée d'ail leurs deux nouveaux personnages. Quick et Flupke. Ces insupportables gaminets bruxellois sévissent dans les pages du *Petit Vingtième* jusqu'à la fin des années trente, donnant naissance à des gags parmi les plus vifs qui soient et permettant au dessinateur d'atteindre à force de simplification à une remarquable efficacité graphique.

Le jeudi 8 mai de la même année 1930, l'aventure de Tintin au pays des soviets s'achève. C'est à ce moment qu'Hergé va se rendre compte de la popularité de son personnage et décider de prolonger ses aventures.

Le directeur du journal avait eu l'idée d'une mise en scène à la réception de Tintin à son retour de Russie. Le jour venu, je suis parti avec un garçon qui on avait désigné pour incarner Tintin. Je l'avais grimpé moi-même, je l'avais affublé d'un costume à la russe et de belles bottes rouges, pour faire plus réaliste nous avions emprunté tous deux le tram en provenance de Cologne, c'est-à-dire de l'Est de la Russie. L'arrivée officielle devait avoir lieu à Bruxelles. J'étais persuadé que nous débarquerions dans

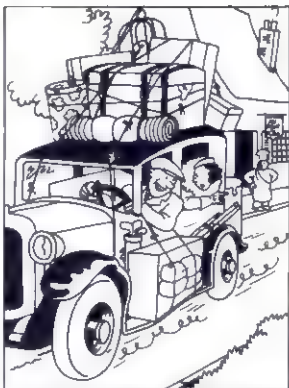
un grand désert. Or à ma grande stupéfaction, il y avait foule. Des grappes d'enfants s'agrippaient à la voiture qui transportait le "sosie" du reporter. Un véritable délire. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que Tintin prenait son envol" (1).

Cette même année 1930, Tintin au pays des soviets commence à paraître en France dans l'hebdomadaire *Cœurs vaillants*. Ce début de carrière internationale sera du reste à l'origine d'un petit incident très significatif : persuadés que leurs lecteurs ne réussiraient pas à comprendre l'histoire sans le secours de quelques légendes, les responsables du journal avaient rajouté des textes explicatifs en dessous des images. Hergé intervint vigoureusement, faisant preuve pour la première fois de cette absolue détermination qu'il ne cessera plus de manifester tout ce qui concerne son œuvre.

Après son retour du pays des soviets, c'est en Amérique qu'Hergé souhaitait envoyer Tintin. L'abbé Wallez ne l'entendait pas de cette oreille. C'est vers le Congo qu'il voulait que le reporter se dirige. À l'étonnement de la Russie bolchévique devait succéder l'apogée de l'immense colonie belge. Sans enthousiasme, Hergé finit par se rendre à ses arguments. Le 8 juillet 1931 Tintin revient du Congo tout aussi inopinément qu'il était revenu du pays des soviets.

En 1932 l'auteur peut enfin envoyer son personnage en Amérique et le succès continue de croître. Jusque-là les albums de "Tintin" n'étaient publiés que par des éditions du *Petit Vingtième*. Désormais, c'est Castelman qui s'en chargera, leur assurant une véritable diffusion.

Avec les *Cigares du Pharaon*, une nouvelle mention va faire son apparition dans "les Aventures

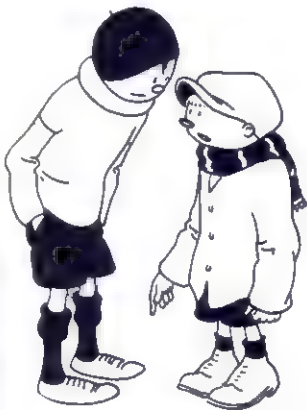


...EN BRÛLANT NE S'ARRÊTE PAS POUR DÉJEUNER!
JAMAIS DE LA VIE... ET NOS PRODUITS HABIT,
QU'EN FAIS-TU ?

Une des publicités pour les conserves Habi, qu'il réalisera de 1930 à 1935.

res de Tintin". À l'inventaire géographique qui caractérisait les trois premiers albums Hergé ajoute en effet un élément de mystère. Le roman policier et le fantastique font leur entrée dans un vers qui ne connaissait jusqu'alors que l'aventure à l'état pur.

Pour faire participer son public à l'élaboration de l'histoire qui se développe semaine après semaine, Hergé a l'idée d'une sorte de jeu avec les lecteurs. Dans chaque numéro du *Petit Vingtième* une rubrique intitulée "le Mystère Tintin" pose quelques questions et présente les solutions, souvent abracadabrantes que les lecteurs ont proposées. Cette rubrique, qui se prolongera jusqu'au *Sceptre d'Ottokar*, connaîtra un succès considérable et continuera argument à l'extension d'une mythologie infatigable que l'auteur commence à maîtriser de mieux en mieux.



Le 23 janvier 1930, naissent "Quick et Flupke", les "ketjes" de Bruxelles.

(1) Cité dans les Cahiers de la bande dessinée, n° 14-15 - spécial Hergé



Une jaquette de catalogue publicitaire.



BRUXELLES, UN JOUR
DE MARS 1940...

LES CIGARES DU PHA-
RAON, ENFIN!



QUELLE BELLE COUVER-
TURE! CA VA SUREMENT
ETRE PASSIONNANT...



BON! ET MAINTENANT
INSTALLONS-NOUS CONFOR-
TABLEMENT POUR DEVO-
LER CETTE HISTOIRE!

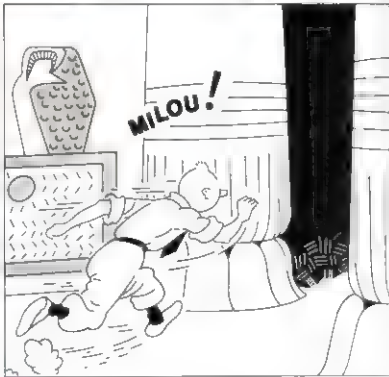


COFFIN/RIVIERE

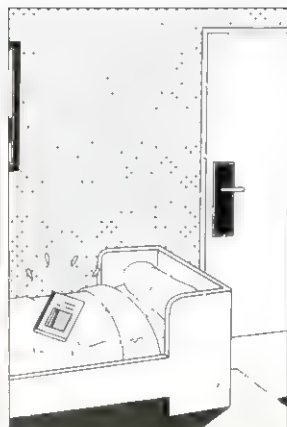
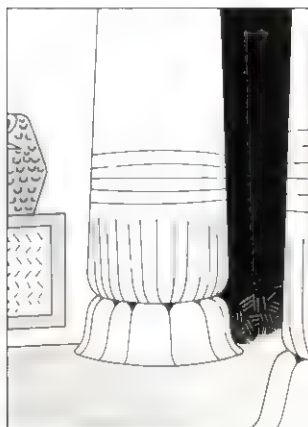
J'AIMERAIS TELLEMENT VIVRE DES AVENTURES COMME CELLES DE
TINTIN... REPORTER! QUELLE VIE FABULEUSE...

reporter
EN ORIENT

LES CIGARES DU PHARAON



Réve d'Orient



LE PETIT VINGTIÈME



le petit "vingtième"



SPECIAL HERGE

Trois couvertures du Petit Vingtième, datées respectivement du 18 mai 1930, du 9 juillet 1931 et du 9 mai 1931.

DESSINATEUR DANS LES ANNEES TRENTE

Entre les Cigares du Pharaon et le Lotus bleu, une rencontre décisive va intervenir : après celle de l'abbé Waliez, c'est certainement celle qui comptera le plus dans la carrière d'Hergé. Tous les événements sont bien connus. Rappelons-les brièvement.

Après avoir annoncé qu'il allait envoyer Tintin en Chine, Hergé reçut une lettre d'un certain abbé Gosset, diplômé des étudiants chinois à l'Université de Louvain, qui l'engageait de prendre garde à ce qu'il dirait de la Chine et l'ur recommandait de se documenter.

Se documenter, Hergé ne demandait pas mieux. Et l'abbé le mit donc en relation avec un jeune chinois du nom de Tchang Tchong-Jen, qui était étudiant à l'Académie des Beaux Arts de Bruxelles. Les deux hommes sympathisèrent immédiatement et eurent ensemble de longues conversations sur la Chine et la situation politique. Celle-ci était en train de vivre.

Le choc ressenti par Hergé fut immense. Plus d'illusion pour lui, désormais, de se contenter pour la prochaine aventure de Tintin de l'imagerie stéréotypée des romans populaires. C'est du Lotus bleu que l'on peut dater la passion d'Hergé pour la précision documentaire.

Du reste, en même temps qu'il remettait en cause les contenus idéologiques des premiers

PAUL WERRIE LA LEGENDE



d'ALBERT IER ROI DES BELGES

PALACE DU LI-GENERAL PONTUS

CARTONNAGE EN FIBRE
PARIS - TOULOUSE

cessivement dessinés : le Rayon du mystère et le Stratonel H 22.

On le voit donc la productivité d'Hergé est considérable durant cette période. Chaque semaine le dessinateur livre un minimum de quatre planches, à quoi il convient d'ajouter une couverture pour le Petit Vingtième et le secrétariat de rédaction de l'hebdomadaire.

Une importante activité d'illustrateur vient en core compléter ce qui précède : couvertures de livres, dessins de toutes sortes, sans oublier les nombreux travaux publicitaires réalisés sous le label "Atelier Hergé" (à ne pas confondre avec les Studios Hergé) qui, pour leur part, ne verront le jour qu'en 1950).

Cette activité tous azimuts s'explique à la fois par le caractère dynamique et volontaire d'Hergé (son goût pour la sagesse orientale n'apparaît que sur le tard) et par la nécessité de gagner sa vie à une époque où la bande dessinée était loin de lui rapporter des fortunes : s'il est difficile de savoir ce qu'Hergé pouvait être payé pour son travail au Petit Vingtième, il est en tout cas certain que les ventes d'albums ne représentaient jusqu'en 1940 qu'un appoint des plus modestes (à cette date moins de 50 000 exemplaires de l'ensemble des volumes d'Hergé avaient été écoulés : ce qui correspond à une vente moyenne d'à peine 6 000 exemplaires par titre).

Suite page 55

Une biographie d'Albert I^{er}, illustrée par Hergé en 1934.

"Tintin", Hergé se trouvait amené à porter une plus grande attention au dessin et au récit. Pour la première fois, il commençait à attacher de l'importance à ce qui n'était jusqu'alors qu'une sorte de jeu rémunéré.

"Les Aventures de Tintin" qui paraîtront dans les années suivantes - l'Oreille cassée (1937) / Il n'en sera (1938) / le Sceptre d'Ottokar (1939) - se caractériseront par une rigueur narrative accrue et par un graphisme remarquablement stylisé.

Ces différents albums ne constituent pas la totalité de l'activité d'Hergé durant cette période. Loin de là. Parallèlement à Tintin, Quack et Flupke continuent de perpétrer leurs inadmissibles exploits de manière quasi hebdomadaire.

Mieux, depuis 1936, une nouvelle série est venue s'ajouter à celles qui existaient déjà : les Aventures de Jo, Zette et Jocko. Contrairement aux précédentes, cette série n'est pas née d'une initiative personnelle de l'auteur, mais bien d'une sorte de commande. Les bons pères qui dirigeaient Coeurs vaillants, craignant que ce Tintin sans parents ni véritable métier ne soit pas pour les jeunes lecteurs un modèle très recommandable, avaient suggéré au dessinateur de créer de nouveaux héros, offrant l'image d'une classique vie familiale. Deux longues aventures seront suc-

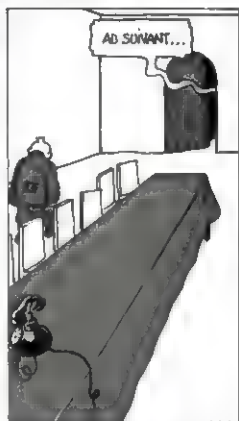
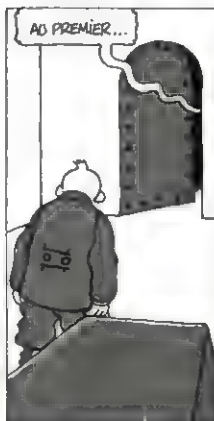


En 1933.



Tchang Tchong-Jen en 1935 : avec lui, Hergé allait découvrir l'Asie.





* * FLUPKE ET QUICK * *

WASTERLAIN



Grand amateur d'art, Hergé m'aurait certainement pardonné cet irrespectueux hommage en forme de pastiche - AWEL, GEORGES!... CA C'ÉTAIT UN KEFT!... ALLEZ MANEKE, SALUT EN DE KOST!... Wasterlain₈₃

UN CLIMAT D'ETRANGETE

Entretien avec Alain Resnais

Le cinéaste Alain Resnais fut, dans les années soixante, l'un des fers de lance du magazine "Giff Wiff", la première "revue de la bande dessinée". Il dit ici la révolution graphique et narrative qu'apporta Hergé au 9^e art.

Qu'a représenté, pour vous qui étiez plutôt tourné vers la bande dessinée américaine, l'arrivée de Hergé ?

L'apparition de Tintin et de Milou, en 1934, fut un événement très important, parce que, pour la première fois, une bande dessinée européenne pouvait rivaliser avec les bandes anglo-saxonnes, c'est-à-dire que l'on avait envie de suivre, de semaine en semaine, une aventure comme celles que les Américains avaient créées. Nous y retrouvons la même sensation de films à épisodes.

Je ne sous-estime pas Zig et Puce, d'Alain Saint-Ogan, mais nous nous découvrimus très vite chez Tintin une poésie, une fantaisie et surtout une économie du trait qui manquent à Saint-Ogan.

Hergé est le créateur d'une école, d'un mouvement graphique, car on ne dessinait pas ainsi en France ou en Amérique... les dessinateurs italiens et espagnols de cette époque n'avaient pas non plus cette manière, ce style. Et si on a pu parler, au début, de la naïveté des premiers Tintin, on s'est très vite étonné de cette économie graphique. J'avais quelque chose de très excitant dans ce dessin à l'apparence si simple, au service d'aventures qui vous plongeaient dans un climat fantastique. Créer le fantastique avec des éclairages expressionnistes ou en jouant la déformation de l'image par des procédés techniques est une chose, mais arriver à le créer avec cette simplicité, c'est ce qui était confondant.

A quoi attribuez-vous cela ?

J'ai envie d'établir une relation entre les "Aventures de Tintin" et la Belgique où il est né. Pour moi, ces deux éléments sont liés. Je ne suis ni écrivain, ni sociologue et encore moins historien de l'art, mais il y aurait une passionnante recherche à mener : trouver le fil rouge qui rattacherait Hergé à des créateurs qui n'en sont éloignés qu'en apparence, comme Delvaux, Magritte, Brel ou Jean Ray. Ce n'est pas un hasard si le surréalisme a établi une fête de pont en Belgique. Chaque fois que j'ai pu y flâner, j'ai éprouvé cette sensation diffuse d'étrangeté que ce soit dans les vieux quartiers des villes ou au bord de la mer. La Belgique appartient au fantastique. Je l'ai découvert chez Tintin. Rendez-vous compte : développer une histoire au parfait déroulement... avec un chien qui parle ! Aujourd'hui, nous y sommes habitués, mais imaginez ce sentiment d'étrangeté qui a saisi les adolescents de ma génération. Un chien qui parle ! Contradiction étonnante entre un récit tout à fait classique et des éléments fantastiques qui s'y moulent avec un bonheur parfait, avec naturel. Ce côté "Aventures de l'Arche perdue", pour prendre un exemple contemporain, est très proche de Tintin et il est certain qu'Hergé fut le premier à créer ce climat.

Vous pensez qu'Hergé n'aurait pas été ce qu'il a été, s'il n'était pas né belge, vivant et créant en Belgique ?

Oui, absolument. Il est moins un créateur européen qu'un grand artiste belge, j'y tiens.

Je n'ai eu la chance de le rencontrer qu'une fois, nous avons bavardé pendant deux ou trois heures. L'immense culture qu'avait Hergé dans tous les domaines, on en découvre sans cesse des reflets - et ce n'est pas un hasard - en lisant Tintin. C'était, il ne faut pas l'oublier,

l'époque où un auteur de bande dessinée était un barbare, illettré et complètement stupide. L'opinion, la rumeur intellectuelle méprisait fondamentalement cette création.

Si l'on considère l'œuvre des grands auteurs de son époque, on remarque, par comparaison, que les Tintin sont exempts de toute trace d'érotisme et de violence...

Je pense que quand Hergé écrivait son scénario, découpaient son texte, notait ses dialogues, il pensait à un public adolescent, alors que les Américains, eux, écrivaient et dessinaient pour un public adulte. Les parents qui achetaient les quotidiens lisaient Milton Caniff, Mandrake ou l'Agent secret X-9. Il est donc logique que des valeurs comme le cynisme, la violence, la cruauté ou un certain érotisme aient eu leur place dans ces bandes dessinées (même s'il ne fallait pas trop choquer les lecteurs de certains Etats d'Amérique). Hergé, lui, créateur exceptionnel - et est-ce là le mystère de la poésie ? - est devenu un artiste universel, sans jamais transiger avec la fraîcheur de ses héros, de son univers romanesque.

Propos recueillis par ALAIN DUGRAND



"La Belgique appartient au fantastique. Je l'ai découvert dans Tintin." La mise en scène du retour de Tintin à Bruxelles, arrivant du "pays des soviets".

ALAIN RESNAIS ardent défenseur de la bande dessinée, il est l'auteur de chefs-d'œuvre cinématographiques inoubliables, tels Hiroshima mon amour ou Providence. Son dernier film, La Vie est un roman, est depuis peu sur les écrans.

WOU-HOUW-OU.
OU-OU-OU-OUH-
WOOUUH-OU-OUH-

Et oui... chers télé-spectateurs la profession vient de perdre un des plus talentueux... un des plus célèbres... peut-être même Le plus célèbre de ses membres... le toujours juvénile TINTIN vient, comme vous le savez, de nous quitter... Il le fallait ! ...



Hihhihi! Je ne le reverrai jamais! Hihhihi! Il ne me reste plus qu'à me jeter mouri sur sa tombe...



Enfin! ça vaud mieux que d'attraper la scarlatine!



...l'éternel adolescent, l'infatigable globe-trotter n'avait jamais su vieillir



...Je ne compte plus les fois où je lui ai dit "assurez-vous, sacré blagueur! S'en ira lampion va vous signoler un amour de petit contrat-vie!" Mais non! A cet âge-là, ça n'en fait qu'à sa tête! ...



...sa mort se devait d'être une cassure brutale, et puis...

...Il fallait bien aussi que Tintin parte! Zorro, lui, est bien arrivé! Mais (c'est de paysaneries!) ils sont venus, ils sont tous là... dans ce modeste petit cimetière de Mouinsart... tous les amis des bons et des mauvais jours... Et, d'abord les Dupond(!), que votre serviteur va tenter d'interviewer...



Caramba! Quelle moule, ce Speaker. On devine le pousier!

Avez-vous quelques commentaires pour nos auditeurs, messieurs?



C'est nous... nous... une lamentable erreur!

Je dirais même plus, une erreur lamentable! Mais ça ne se passera pas comme ça!

Les deux Dupond(!) sont très émus... Respectons leur chagrin... Qu'ils nous voyent que venons nous la grande, l'immensément douce cantatrice...



Général! Général! Les troupes de Tappoc venant de pénétrer dans la capitale...

Colonel Diaz, vous êtes simple Soldat à compter d'aujourd'hui!!!

...dont le couteux "coloratore" a envahi, dès le berceau, tous les mémoires de ce siècle. J'ai nommé la Castafiore une déclaration, Madame?



Quand Mon Dieu se sera tellement ému que va parler mon public! Ma voix est brisée



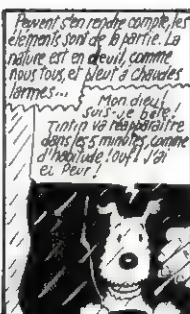
Le public, comprenant votre émotion! La digne s'efforce, maintenant, cassée littéralement en deux par le chagrin. Les télé-spectateurs attentifs auront noté qu'elle ne porte plus aucun de ses fameux bijoux! ...

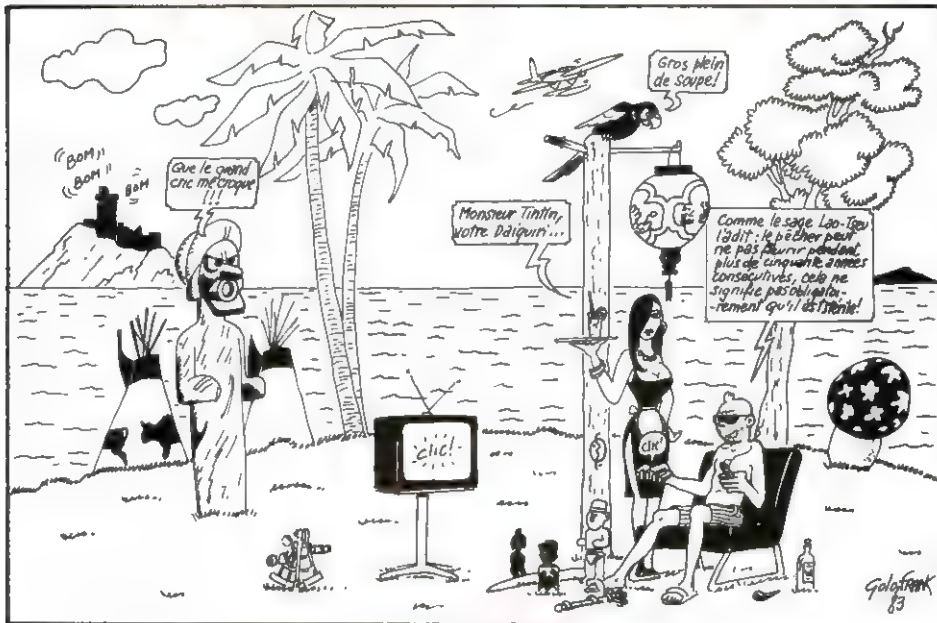
Hé! Hé! Hé! L'argent des bijoux de la Castafiore va nous permettre de rouvrir un nouveau Lotus Bleu à Hong-Kong!

Bien joué, votre faux Suédois!

comme l'a dit le sapeur! Le Tao, c'est le non-agir!







UNE INEPUISABLE JOUISSANCE COMPOSEE

par Pascal Bruckner

Les vrais lecteurs de "Tintin" sont ceux qui l'ont lu enfants, ceux pour qui cette bande dessinée a joué le rôle, irremplaçable, d'un roman de formation.

Une enfance baignée au lait des personnages d'Hergé (à quoi il a ajouté les albums de Jo, Zette et Jocko tout aussi enchantés) peut-être tout à fait la même qu'une autre, celui qui détient ce passé détient un trésor qu'il n'oubliera jamais, ce passé-là ne sera jamais passé ni même dépassé, il survivra dans la mémoire comme un canton de fraîcheur et d'étonnement toujours renouvelé. Je me souviens comme d'hier du frisson ressenti à l'âge de dix ans devant la folie du professeur Siclone dans les jungles indiennes (*Les Trésors du Pharaon*), de l'hallucination du capitaine Haddock voyant Tintin en bouteille de bourgogne dans le désert (*Le Crabe aux pincettes*), de l'illumination de l'*Etoile mystérieuse* prédisant la fin du monde au milieu d'une nuée de rats. De telles images s'enracinent à jamais dans l'esprit avec une force égale à celle que Freud assignait à la "scène primitive".

Hergé est l'inventeur génial des doubles grotesques, Dupont et Dupond, des couples ambigus, Milou/Tintin, Tintin/Haddock, du français moyen Séraphin Lampon, mais surtout, c'est lui qui a fait passer la bande dessinée des premiers balbutiements à l'âge adulte. Créateur d'un genre, il a eu pour les jeux de mots, les calembours et le nonsense un goût éminemment moderne, qui le rapproche d'autres auteurs plus littéraires tel Queneau. Chacun de ses albums est comme un objet total, où l'on savoure autant que l'enchaînement d'une intrigue la beauté des images et la cocasserie des dialogues. Sa force d'enseigner sans peser, provoquer l'intelligence autant que le rire et l'émotion, bref réinventer un monde parallèle au nôtre, aussi bel et présent que lui et qui le redouble comme un invisible filet.

D'où la sottise des reproches qui lui furent adressés : les marxistes ont bien grief d'avoir campé en Tintin le porte-parole d'une idéologie frontrière, anti-capitaliste en apparence (*Tintin en Amérique*), réactionnaire et raciste en réalité (*Tintin au Congo*), célébrant la supériorité de l'homme blanc sur les autres races, de la petite bourgeoisie sur les autres classes. Si Tintin avait été le véhicule d'une idéologie particulière, il aurait été abandonné depuis longtemps et n'aurait pas survécu à la faillite des grands systèmes. Or, il tient le choc par-delà toutes les vicissitudes de l'histoire, aucune lecture politique d'Hergé n'est légitime, car il n'a légitimé aucun pouvoir, se contentant de braver toute espèce de tyrannie, de droite comme de gauche. Ainsi les lecteurs d'Hergé ne forment-ils pas – heureusement – une même famille idéologique, avec ses signes distinctifs, ses tics et ses étiques : votre pire ennemi peut être un fanatique d'Hergé et communier comme vous dans le culte du *Lotus bleu* et des *Byoux de la Castafiore*. Ce dessinateur qui était passionné de peinture, d'astronomie, de biologie, d'ethnologie, d'alchimie, de para-psychologie, propose tout sans rien imposer et offre à ses fidèles le charme inépuisable d'une jouissance composée. Il n'y a pas de message d'Hergé, sinon le Talent.

Deuxième reproche adressé par les modernistes : Tintin serait dépassé, parce que fondé sur la censure et le refoulement. Preuve à contrario : il n'y a pas de femmes chez Hergé, pas de libido apparent, pas de sentiments amoureux. Il faut admettre pourtant que c'est ce retard d'Hergé – disons plutôt cette pudeur – qui constitue sa force aujourd'hui. On a bien sans doute de voir dans les pastiches d'Actuel Tintin sodomiser Haddock, les Dupondt faire un sort à la Castafiore et Tryphon Tournesol lui-même saillir le pauvre Milou (ou des choses approchantes...). Mais de telles images s'épuisent instantanément. Elles ne sont pas plus la vérité de Tintin qu'un ouvrage de psychanalyse n'explique la force d'une œuvre par l'enfance de l'auteur ou son blocage à un stade infantile de l'Oedipe. Rien n'est plus pauvre qu'un fantasme dévoté et l'on ne dira jamais assez le mal que fait à la bande dessinée actuelle toute cette idéologie de la libération du désir. Car à vouloir célébrer sous toutes ses coutures ce pauvre petit secret, l'érotisme, on se prive du principe d'incertitude, essentiel à toute œuvre d'imagination.

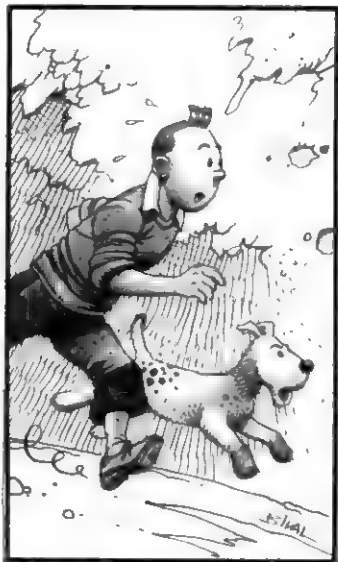
La sexualité de Tintin ne m'intéresse pas, ni ses pulsions cachées, ni ses tendances homosexuelles ou sadiques. Hergé est actuel parce qu'il a échappé à la bêtise de l'époque, qui est de vouloir avouer tous

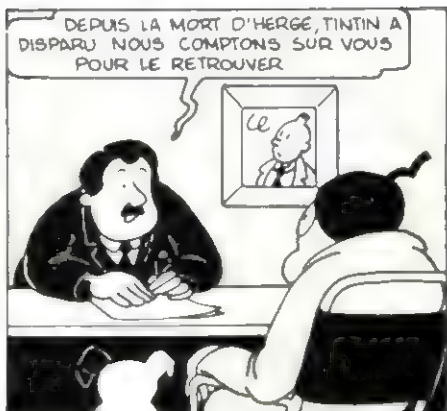
ses désirs. Il a découvert avant d'autres la formidable puissance d'évocation de la réserve. Son art est une célébration de l'ambiguïté et non la mise au clair d'un fantasme.

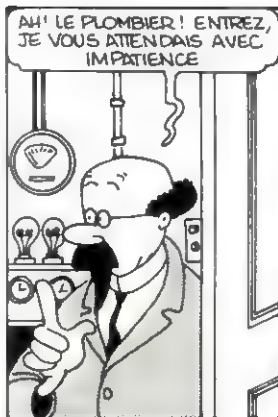
Tintin est le héros adolescent par excellence, parce que dégage des contingences matérielles et sensuelles, il incarne la passion de l'idée, de l'Aventure. Combien de vocations soudainement éveillées après la lecture de *Tintin au Tibet*, du *Temple du soleil* ou de *Coke en stock*? Hergé nous a sensibilisés à la splendeur du monde, à la diversité des coutumes, des langues et des races. Il a plus fait pour le respect des autres que tout Lévi-Strauss et l'ethnologie réunis (et n'oublions pas sa tendresse particulière pour la Chine). Il s'est servi de la science, de la géographie et de la politique, des grands problèmes internationaux comme d'un réservoir d'intrigues, il a vulgarisé sans lourdeur, sans jamais perdre de vue que le savoir, dans un récit, n'est que l'auxiliaire de l'histoire, et non sa finalité. Si son travail peut se lire à plusieurs niveaux – et relire Hergé, n'est-ce pas découvrir à chaque instant de nouveaux détails qui nous avaient échappés? –, c'est qu'il rend toutes les interprétations compatibles sans en privilégier aucune. N'est-ce pas le sommet de la réussite que de parvenir à force de simplicité à désonner ses lecteurs?

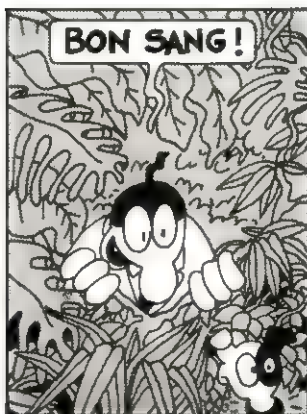
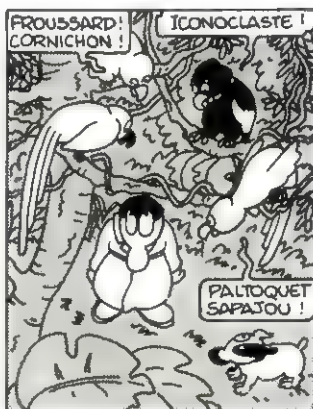
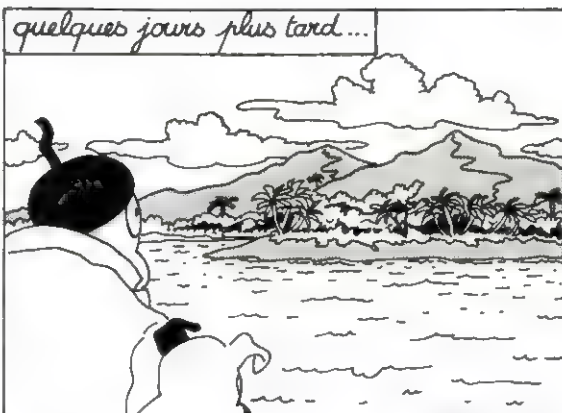
Quand je parcours le monde d'aujourd'hui, de l'Europe Centrale aux pays arabes, de l'Inde à l'Asie jaune, je retrouve partout le décor, les facies, la violence, l'étrangeté des albums de Tintin. Hergé a décrit le monde ou nous vivons. Il préparait, paraît-il, un nouvel album où l'on verrait Tintin lutter contre un réseau international de faussaires d'œuvres d'art. Pour une fois il aurait réconcilié son travail, la bande dessinée, et sa passion, la peinture. Compte tenu des chefs-d'œuvre qu'il aurait pu encore nous donner, la mort d'Hergé est pour moi comme la séparation des Beatles : une catastrophe romanesque.

P.B.











BRUXELLES 4 MARS AFP - LE CREATEUR DE 'TINTIN', HERGE, 75 ANS EST DECEDE JEUDI SOIR A L'HOPITAL UNIVERSITAIRE SAINT-LUC, A BRUXELLES, APPREND-ON VENDREDI DANS SON ENTOURAGE A BRUXELLES.

TINTIN A LA UNE

Dans la nuit du jeudi 3 au vendredi 4 mars, meurt Hergé. Dès le matin du 5, la réaction de la presse prend une ampleur foudroyante. Un véritable déferlement d'hommages. Jugez plutôt...

L'actualité de ce vendredi 4 mars 1983 est chargée : actualité politique, actualité sportive, chaque rubrique a une place prévue sur mesure dans la routine quotidienne des agences et des rédactions. Jus- qu'au moment où la traditionnelle sonnerie des "urgents" fait pencher toutes les têtes sur les télé- Hergé est mort. Affolement dans les salles, téléphones pris d'as- saut, c'est l'heure des décisions. Ou c'est l'enfilade nécrologique ou on chambouie tout.

Des rumeurs avaient bien commencé à circuler de-ci, de-là avant l'annonce officielle. Les ra- dios, RTL, France Inter, Europe, in- formées de leur côté par l'agence de presse belge -, ayant fait état de la nouvelle dès le matin, particulière- ment RTL, dès 6 heures. Cette guerre de vitesse est déjà un signe de l'importance que va prendre l'événement, autant que l'éclat avec lequel la télévision et la radio même informent les trois journaux fran- çais télévisés du soir font l'ouvertu- re sur le mort de Hergé et le déses- poir de Tintin. Le ton est donné et toute la presse pratiquement une- nime, va célébrer le "père spirituel" de la bande dessinée. L'Agence France Presse elle-même en un temps record a transmis ses réac- tions de Brecher, Jardi, Ueberz- Forest, Jack Lang, et bien d'autres.

Mais la palme de l'imagination et de la performance journalistiques revient sans discussion à *Liberation* dont la "une" en deux sur fond noir est un pastiche de *Coke* en stock. Sur quarante pages, tous les articles sont exclusivement illustrés de des- sins tirés des "Aventures de Tintin". Ains savourer l'on pour annoncer la réunion prochaine de l'OPEP la stu- peur du capitaine découvrant les hommes de l'émir Ben Kalish Ezab installés dans le grand salon du châte- au. Jusqu'aux cabochons des petites annonces, à la vignette de M. Méteo, qui, par un travail de fourm, imaginez, a saisi de réduct on de Li- bé, chaque journaliste appliquant son album à se sont métamorpho- sés pour prendre les contours de l'univers Tintin. L'univers Tintin de Tintin, son immersion dans le monde contemporain, dont Henn Van Lier disait qu'il en avait "collecté les si- gnes", c'est va vraiment dans Libé qu'il se manifeste avec le plus d'évidence.

Un numéro où l'on trouve égale- ment, outre plusieurs articles inédits, des extraits du passionnant en- tretien qu'Hergé avait accordé à Pa- trince Hamel et Benoît Peeters en 1977, pour la revue *Mimur*, et une in- terview de Michel Serres, le brillant exégète des *Épaves* de la *Castalors*. A propos de la célèbre dya Benoît Peeters écrit qu'elle est "l'énigme essentielle de la série : détentrice de l'unique secret que Tintin ne réussira jamais à percer, celui de la différen- ce des sexes". Bref, le succès du nu- méro est tel qu'on se l'arrache, ré- sulte Libé procède à un nouveau li- sage de "son" Tintin.

L'autre "une" entièrement consa- crée à Tintin, c'est celle du *Matin*. On a rapporté le mot d'esprit de Laurent Dispoit : "R. G. un homme qui porte le nom des Renseignements Généraux ne m'inspire pas précisément con- fiance". Ce qui n'empêche pas le même Dispoit d'élever Tintin jusque dans les gradins de notre "incon- scient collectif", même si le voit comme un "petit soldat" de ce qu'on appelait "les valeurs", ni de s'amuser un bon coup "le sexe, Tintin". Jean-Paul Morel glisse pour qu'on n'accable pas le père de Tintin "sous les accusations de racisme et d'anti- sémitisme", pendant que Wolinski tranche dans le vif : "Hergé c'est Far- zant, c'est le Figaro".

On peut tout de même s'étonner d'une chose. A la mort de Hergé, la presse de gauche a "frappé un grand coup" entendez des ou- vanges (certes émaillés de nuances) ené au génie. N'était-ce pourtant pas cette même presse qui, à la parution de Tintin et les *Picaros*, vouait aux gémonies l'auteur réactionnaire ?

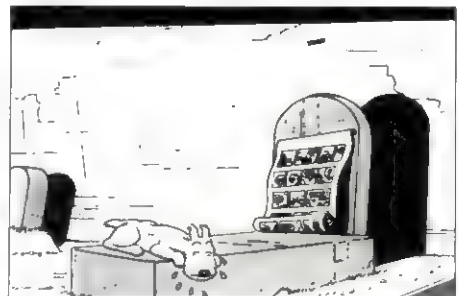
Ce persiflage, l'humanité, au- moins aura été fidèle. Même si elle s'assortit sous la plume de Wolinski d'une odeur de pardon. Hergé "était un grand simplificateur, comme beaucoup de créateurs généralement capables de plaire au plus grand nombre. Son plus grand mérite, je crois, fut d'avoir amusé et fait sourire tout le monde, quelles que soient les opinions. Il faut de la grâce pour cela".

N'en dépit, à Wolinski, Bruno Frappat, dans le *Monde*, cette for- mule sans appel : "Georges Remi était à la bande dessinée ce que Bach était à la musique". Tous ceux qui rabâchent des clichés contre Hergé sont "des grincheux", qui "passent à côté de l'essentiel et du meilleur". Quant à Michel Serres, il a "plus appris sur le fétichisme dans l'oreille cassée que chez Freud".

On voit que si Tintin est orphelin, n'est pas le seul "Tintin orphelin" l'expression est moult fois reprise à commencer par *France-Soir*, le *Figaro*, le *Panien Libéré*. Pour le *Quotidi- en de Paris*, c'est "Tintin chez les orphelins" pour la *Croix*, c'est un "Tintin sans père". Partout, l'expres-



Bridenne dans *Liberation* du 5 mars



Montefiore dans *Révolution* du 11 mars

on est à la mesure du vide que je laisse Hergé dans un mouchoir de jour à l'au qu'on ne peut pas soupçonner d'être lus par des enfants

Outre-Quévrain, dans la patine Hergé, le quotidien bruxellois le jour a annoncé dès le vendredi après-midi le chagrin de Tintin. Jacques de Decker, critique littéraire et "néotré" salue la mémoire de celui qui "a posé les jalons essentiels d'un genre dont il a réussi à être à la fois le pionnier et le plus brillant, le plus estimé, le plus populaire et le plus audacieux des maîtres". Tout au long de la semaine, le Soir publie une série d'hommages et de témoignages. Interrogé par téléphone, E.-P. Jacobs assure que l'œuvre d'Hergé "tiendra le coup" et confie que son album préféré est le Sceptre d'Ottokar "pour sa vitalité, son humour, son mouvement". Et toute la presse belge d'emboîter le pas. Dossier complet dans la Cité, nombreux articles dans la Libre Belgique, d'où est extraite cette savoureuse analyse de Mireille Van Willebrord : "Ni capitalisme, ni fascisme, ni communisme ni fanatisme ni militantisme. L'œuvre d'Hergé relève, en fait, de l'humanisme chrétien". Et une tendresse à l'utilisation des mêmes thèmes, mais piquée de contributifs dignes de retenir l'attention. Ainsi Georges Fabry, dans Vers l'Avenir se demande "ce qui est donc Tintin, non un demeure du scoutisme un buveur d'eau minérale un éternel puceau, dont l'âge mental doit osciller entre douze et quatorze ans". Pour lui, le succès du personnage "qui l'approche de Zoro et de (l?) Gary Cooper - tient à ce que Tintin qui n'existe que par et pour l'action symbolise parfaitement notre siècle de la vitesse".

Du côté des hebdomas, les plus marquées par le deuil de Tintin semblent être Télérama et VSD si l'on en croit leurs couvertures. Celle de Télérama montre un Tintin à tête d'Hergé attrapant sa valise pour un dernier voyage. Elle est signée Bob de Moor. "Je félicite l'indispensable second", longuement interviewé en pages intérieures par Michel Dubert. VSD présente, pour ceux qui n'ont la mémoire courte des extraits des vingt-trois "Aventures de Tintin", l'aisance camer Jean Pierre Enard à qui veut le lire "J'y ai tout appris".

Copieux dossier Hergé également au menu des Nouvelles Littéraires dont les journalistes avaient eu perplexité face à Tintin, ce reporter qui n'écrit jamais une ligne et qui n'a pas de problèmes d'argent. Bob de Moor (et non Denoat comme il est écrit) révèle que les Pic-

ros sont nés de la lecture de Régis Debray. Évoquant la vie des Studios Hergé il confesse "Nous menions une véritable vie de moine". Les collaborateurs des Nouvelles ont prêté leur plume à Corto Maltese, Achille Talon, Gaston Lagaffe, Alix, Lucky Luke et Charlie Brown, ce nous font part de leurs réactions "à chaud".

"Mort d'un génie", titre ni plus ni moins l'article du Nouvel Observateur, signé de Pierre Ajame. (Bayon, pour sa part dans Libération, désigne Hergé comme un "abrutit génial"). Tandis que l'Express, qui consacre à peine une demi-page à l'événement, voit là un "hypométhysme avant l'heure" un ennemi juré du fou artistique. Une "histoire belge pas drôle" pour les deux hebdomadaires, une "histoire belge triste" pour le Canard Enchaîné. Il faudrait encore citer, pour leur hommage à Hergé la Vie, France-Soir magazine ou Pans-Match, pour qui le choc des photos l'a emporté sur le poids des mots, par la grâce de quelques documents peu connus, dont le plus cocasse nous montre un Hergé juvénile goûtant les joies de la plage pieds nus dans le sable et un seau à la main. Ou bien Minute, dont l'article "Hergé par cœur" est signé Michel Greg (lui-même père d'Achille Talon), sans oublier Aspects de la France, qui vilipende l'esprit "gauchard" et "humour" de Laurent Dipoit concernant les renseignements généraux.

Avec une palme cancanière pour France-Dimanche, qui évoque "la vie tourmentée" de cet homme qui fut "déchiré pendant vingt ans par un drame d'amour", qui "trompait son besoin de paternité avec son personnage" et qui n'aurait finalement pas d'autre issue que de se faire soigner par un psychanalyste !

Emballement des plumes n'a pas épargné la presse de province. On est frappé par l'ampleur des "dossiers Tintin" Cn de Sud-Ouest le 5 mars "Tintin, tu vas nous manquer", suivi le 6 de la publication d'une interview de Hergé datant de 77 et d'un crayonné de planche extraite de Tintin et les Picaros. Une place importante est également accordée à Hergé dans la Charente Libre, la Nouvelle République du Centre-Ouest, entre autres quotidiens régionaux. L'oscar étant peut-être au Bren Public de Dijon, qui publie dans la semaine ce qui suit la mort de Hergé une série d'articles sous le titre général "Tintin témoin de son temps". On suit Tintin "de l'Atlantique à l'Oural", on passe au peigne fin "les bons et les méchants", l'analyse est détaillée. Le Bren Public rend



Tard, dans le Matin du 5 mars.

hommage à "un confrère", car "Tintin fut avant tout un des plus grands porteurs de son époque".

Tout le monde en parle. Dans cet le va-à-venir, il y a à place bien sûr pour du bon et du moins bon. Nombre de journalistes n'ont plus qu'un lointain arrière-goût de la saveur des "Aventures de Tintin". Aussi nous rassent-on à salivier les mêmes ingrédients : jurons haddockiens en gurglements, lignes suaves sur "l'être ni jeune homme". Mais surtout, surtout, loin en tête à l'ère fameuse trouvaille signée de Gaulle sur "son seul rival international". Si on avait cru la formule enterrée avec l'ancien président de la République française c'était compter sans la mort de l'autre grand homme Hergé.

Thierry GROENSTEEN
Claudine LEGARDINIER

Got dans Révolution du 11 mars



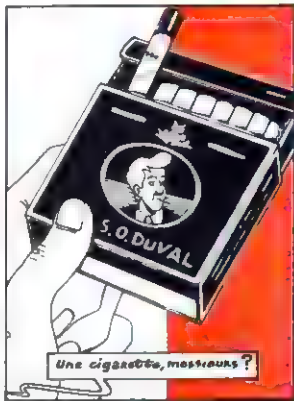
LES AVENTURES DE TINTON AU PAYS DES MUNICIPALES (d'après RG)

Le Canard Enchaîné du 9 mars



Laoroux dans Révolution du 11 mars





1940-1948

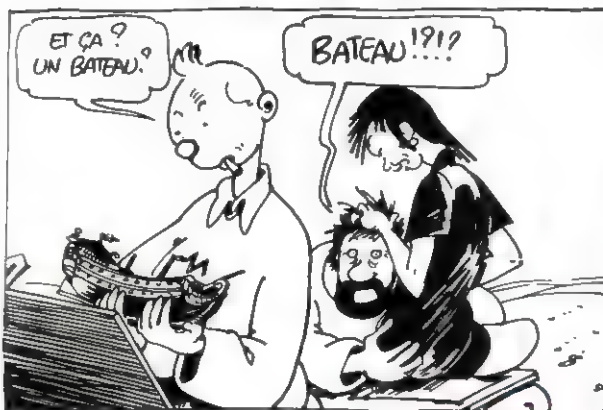
Dans la tourmente



1940-1948

1940-1948







A la santé mon vieux Tryphon, et que le diable nous emporte tous les deux mille sabords.

Pardieu, j'ai dit plus à l'est!



HA, JE RIS DE ME VOIR SI BELLE...

TORRENT DE BREST, c'est la révolution à l'ère.



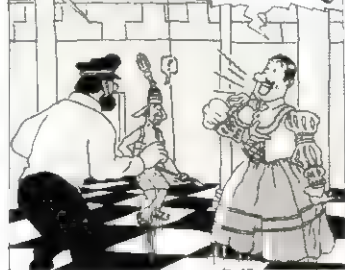
Je m'en vais dire ma façon de penser à ces bougres moi... EN LE MIRROR...



EST CE TOI MARGUERITE? REPONDS REPONDS VITE...



MES YEUX NE TE VERRONT PLUS.



ESPERE LE BEURRE D'ÊTRE, ET PAS VAIN "LE DOUBON", I ne suis sûr de nous goûter à un pot votre ultime apparition.

MÀ MA HA... SE, SE TÂCHER, AVOUP QUE JE NE L'ATTENDAIS PAS B... ELLE LA HEIN?



AU SECOURS CABATA NE!

C'est la voix du TROU.

DS moi entre nous tu ne l'aurais pas qu'... EN fait un peu trop non?



HA, JE RIS DE ME VOIR... HOOO... L'intin du Nom du ciel que vous ont fait ces forçans?



HUM Il paraît que c'est un jeune reporter qui fait pour Hme... que

Pour l'amour de DIEU, que vous est il arrivé.

Je ne sais pas, c'est peut être le whisky que...



Misérable que t'as au ciel, sabote sur la tige...



M'ou reviens ici tout de suite...



... M'ou ! c'est comme même bien tout ça...

Amable M'ouga

DE LA LIBERATION A LA CREATION DU JOURNAL TINTIN

Le 3 septembre 1944, la publication des *Sept Boules de cristal* est interrompue par la libération de Bruxelles. Le 6 septembre, le *Sor* change d'équipe rédactionnelle et le 8, le haut-commandement interdit l'exercice de la profession à tous les journalistes ayant prêté leur concours à la rédaction d'un journal pendant l'Occupation.

Quoique n'y étant jamais intervenu politiquement, Hergé avait effectivement travaillé au *Sor* pendant près de quatre ans. Il se trouvait donc viché par ces mesures d'interdiction et quasiment mis à l'index.

Il a été arrêté quatre fois, raconte-t-il, chaque fois par des services différents, mais je n'ai passé qu'une nuit en prison, le lendemain, on m'a relâché. Je n'ai cependant pas figuré au procès des collaborateurs du *Sor*, j'y étais en spectateur. Un des avocats de la défense a d'ailleurs demandé : "Pourquoi n'a-t-on pas aussi arrêté Hergé ?". Ce à quoi j'ai répondu : "Mais je me sens couvert de la justice !" (1).

S'il ne fut guère inquiété physiquement, Hergé fut néanmoins victime d'une interdiction provisoire de publication. Il ressentit surtout une impression d'absolue intolérance.

Durant toute cette période de l'immédiat après-guerre, les bruits les plus étranges coururent sur son compte. "On raconte qu'il était devenu neurasthénique que la folie le guettait ou qu'elle l'avait touché, on prétendit même qu'il était mort" (2). En fait, le dessinateur se consacra essentiellement à la refonte de ses albums d'avant-guerre.

Il fallut attendre le 26 septembre 1946, et la création du journal *Tintin*, pour qu'Hergé remonte véritablement à la surface. Dès le premier numéro, il occupait les pages centrales avec le *Temple du Soleil*, qui reprenait le récit des *Sept Boules de cristal* au point exact où il s'était arrêté.

La création de cet hebdomadaire pour la jeunesse n'allait pourtant pas sans quelques difficultés, ni sans ranimer quelques querelles. Dans le journal *Front*, on put lire par exemple, sous la signature d'un professeur de l'Université de Liège, un article affirmant notamment :

Ce qu'on trouvait affligeant et douteux : c'était que le fameux cabot, inséparable de Tintin et qui avait tourné son museau dans les poubelles allemandes put encore faire la joie des petits enfants de chez nous. Il n'est même pas question d'empêcher Hergé de gagner, comme on dit, sa vie. Il y a le dessin publicitaire "Portez les lix-chaussettes Elirable-tous-sens" ou "Faites placer sur votre maison la grotte Jevire". Hergé peut aussi inventer des masques de la macramé. Mais que renaissent Quick et Flupke, savoureux polissons des Marolles, voilà qui s'appelle décence ne pas garder (3). Si je rencontre le chien Milou, je lui flanquerais, révérence parler, mon pied au cul" (2).

Du reste, pour détourner la jeunesse du créateur de Tintin, on ne reculait pas devant les procédés les plus surprenants, mettant en garde le public contre un Hergé momentanément confondu avec Hadcock et soi-disant sujet à livrogner. "Parce qu'on ne peut pas dire qu'Hergé aime la boisson. C'est plutôt sur l'alcool qu'il est porté. Comme en avertit son biographe dans Tintin : "Ne refuse jamais un bon whisky à la condition expresse qu'on ait oublié d'y ajouter de l'eau". C'est en français dans le texte, au beau milieu de ce journal destiné à l'éducation des gosses. La jeune génération est dans de bonnes mains, il n'y a pas à dire le contraire" (2).

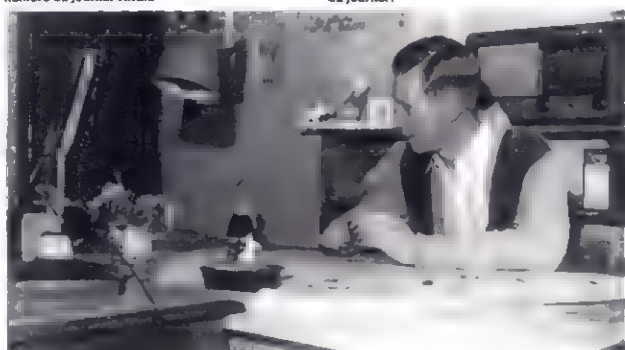
Pourtant, ces attaques ne servirent à rien et la réputation d'Hergé n'allait faire que grandir durant toutes ces années. Pour la première fois, le créateur des "Aventures de Tintin" bénéficiait d'un support à la mesure de son talent : la qualité du papier, la finesse des couleurs, la taille des images remplaçant agréablement le papier journal de mauvaise qualité et les minuscules vignettes du *Sor*. Meux encore : une édition française du magazine est publiée à partir de 1948, elle va permettre à Hergé d'avoir enfin une véritable audience internationale.



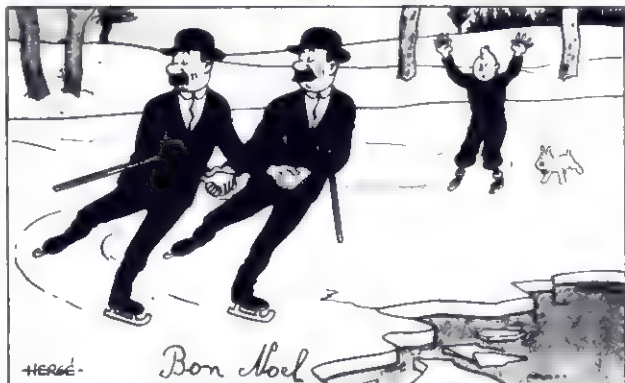
26 septembre 1946 : la couverture du premier numéro du journal Tintin.



9 décembre 1946 : le numéro 13. Déjà l'expansion du journal!

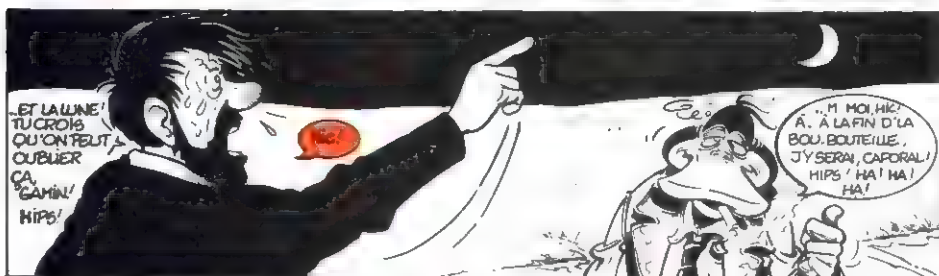


Mai 1949, dans son atelier de l'avenue Delcour.



Une carte de vœux de Noël.

(1) Numa Sadoul - Entretiens avec Hergé
(2) Pol Vandromme - le Monde de Tintin





LA HUITIEME BOULE DE CRISTAL

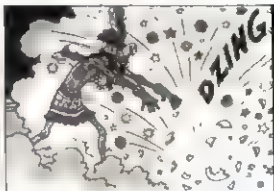
par François Rivière

Hergé, c'est connu, était féru d'insolite. Sa vie et son œuvre reflètent, dans une grande cohérence, sa fascination pour l'au-delà.

Dans le lourd silence qui a gagné la salle attendue du théâtre Palace, Ragdalem-le-Fakir interroge Madame Yamilah... Sur la scène vieillotte d'un music-hall bruxellois, dans les années quarante, Hergé fixe son regard sur un mystère obsédant. La voyante extra-lucide semble contempler de ses yeux brillants, agrandis par la frayeur du grand inconnu, ce monde étrange où l'espace et le temps se confortent et où nos destinées, comme dans l'imaginaire d'un romancier, puisent leur vrai sens, toujours insaisissable Hergé dès ce moment peut-être, va laisser la fantaisie coutumière de son propos dériver, lentement mais résolument, vers les zones de la paranoïa, lieu où désormais se complaira son esprit passionné, méditatif – sa vision intérieure.

Dans les premières planches de l'album des *Sept Boules de cristal*, Tintin est littéralement happé par les décors en trompe-l'œil du réel pourtant débinaire – à Moulinsart, un Capitaine Haddock, légèrement ridicule sous ses atours de châtelain, tente d'initier la jeune reporter à la magie, alors même que celle-ci se situe beaucoup plus près d'eux, au sein même de l'aventure qui se prépare en coulisse. Et c'est dans les aîtres d'un théâtre assez inquiétant que l'auteur va confronter sa peur à celle de son héros décidément peu rassuré. Tout se déclenche alors : la malédiction de l'Inca, devenue l'enjeu de cette aventure pleine de suspense, ne doit pas faire oublier l'interrogation première d'Hergé qui, ayant découvert, derrière les façades rassurantes du réel, l'annonce d'un monde tout autre, composé de rêves noirs et de chiffres cuneux, a décidé de nouer avec cet envers du décor des liens véritables. Sa rencontre avec Raymond de Becker, spécialiste des rêves et occultiste distingué, sera décisive, même si ce n'est qu'après la mort de celui-ci qu'Hergé dévorera ses livres. Et cela, au moment précis où, à Paris, le mouvement "Planète", animé par Jacques Bergier, Louis Pauwels et Jean E. Charon, entre autres, précéderait une démarche proche de la sienne.

C'est bel et bien de *réalisme fantastique* qu'il faut parler lorsqu'on se penche sur les séquences mystérieuses, le plus souvent oniriques, posées au fil de son œuvre par Hergé comme autant de cailloux destinés à retenir l'attention. Le passage permanent de cette poésie magique – dont Jean Cocteau n'eût pas désavoué la forme –, au jeu plein d'humour des personnages du monde de Tintin, nous a fait croire trop longtemps qu'il existait un fossé profond entre l'auteur lui-même et l'univers qu'il a décrit. Il n'en fut rien sans doute, tant l'artiste et le garçon à la houppe avaient de points communs, et nous serons bien mal intentionnés de ne pas nous interroger sur la force de leurs intuitions !

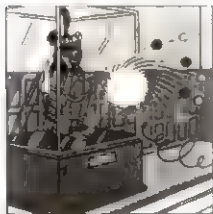


Forme et force unies pour nous faire participer tout à fait au jeu secret de l'artiste avec les signes du mystère. Ce n'est donc pas un hasard si le Professeur Tournesol a quitté son rôle quelque peu bouffon pour devenir le pôle d'attraction de forces maléfiques diverses. La surdité de ce visionnaire absolu (qui n'était auparavant qu'une sorte d'inventeur illuminé) lui confère soudain l'apparence et le rôle d'une sorte de mage, dont Tintin est chargé de sauvegarder l'innocence. Et Tournesol, pratiquant la radiesthésie pour la galène, permet à Hergé de nous plonger sans retenue au cœur même de son obsession. Rétrospectivement, la révélation apocalyptique de l'*Etoile mystérieuse* apparaît comme l'un de ces rêves prémonitoires auquel l'auteur fut si attentif. Au coup, l'histoire tout entière se mue en une sorte de course au trésor extra-terrestre et, à la lecture, nous inquiète encore davantage. De la même façon, l'extraordinaire séquence onirique ouvrant les *Cigares du pharaon* s'impose comme l'une de ces expériences extra-sensorielles décrites par le poète Henri Michaux dans *l'Espace du dedans*. Tintin, ayant fumé, s'en va rejoindre les autres protagonistes de l'aventure au cœur d'un rêve nocturne d'Hergé. Le vertige de l'auteur est ici plus qu'apparent : il nous convainc de la force des songes de l'artiste, devenu l'un des pions de son gigantesque échiquier de stéréotypes humains. Hergé, c'est sûr, a dû souvent rêver la nuit de son travail du jour dans le cadre éblouissant, rassurant de ses studies aux allures de clinique moderne. Ce faisant, il trahissait l'émotion réelle que suscitait en lui l'élaboration de cette œuvre cent fois remise sur le métier.

Et c'est ainsi que, les années passant, son intérêt pour l'au-delà et ses mystères s'est accru singulièrement, à mesure que son propre épanouissement venait sublimar la douloureuse question de sa survie d'homme et d'artiste. C'est du côté du Vedanta et de la sagesse Zen que surgirent les premiers éléments de réponse. La lecture des livres d'Arnold Desjardins n'eût cependant aucune incidence notable sur l'œuvre d'Hergé. Sa malice restait intacte et les avatars contés dans *Vol 714 pour Sydney* sont une nupte "à la Haddock" aux vertueuses et symboliques convulsions décentes avec une extrême pudeur et une intense loyauté dans *Tintin au Tibet*. Une malice qui, poussée à bout, avait produit les *Bijoux de la Castafiore*, album ébouriffant d'incongruité et d'intelligence, où à aucun moment ne se décale de véritable souci métaphysique !

Cependant, une fois réglés ses comptes avec l'humanité, Hergé rejoignait sa solitude essentielle et dans sa vie quotidienne tenta de se conformer aux règles philosophiques les plus proches de sa véritable nature. Sa réflexion se fit plus aiguë (découverte des théories cosmiques du physicien Jean E. Charon, lui-même fils pragmatique de Teilhard de Chardin) et ce pèlerinage aux sources lui permit d'assumer pleinement, sans afféterie, sa condition d'homme des sommets de la conscience claire – de "s'accepter", comme il disait avec un regard modeste et lucide.

Alors, la boucle était bouclée. Le jeune boy-scout d'Etterbeek au clair regard et au sourire espiègle avait rejoint le grand artiste aux gestes doux et à la voix timide, tous deux pouvaient, la main dans la main, quitter ce monde inconstant dont ils n'avaient plus rien à attendre, puisqu'ils y avaient dit tout ce qui pouvait l'être, et sur le seul de la belle fusée à damier rouge et blanc, ils nous ont dit "au revoir", avant de suivre la longue courbe qui les mènerait, de l'autre côté du ciel, sur la planète Hergé.



La momie parakao dont s'est inspiré Hergé pour les *Sept Boules de cristal*.



TRAIN-TRAIN

Jean C Deas



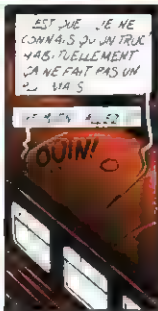
MAIS CERTAINEMENT
EXCUSEZ LE !!!



TU EMPÊCHES
TOUT LE MONDE
DE DORMIR !

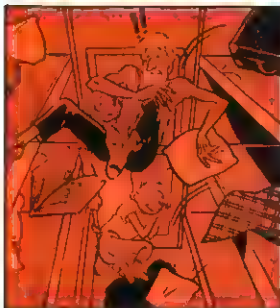
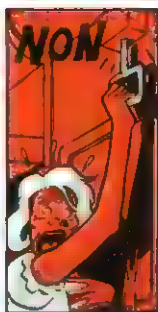


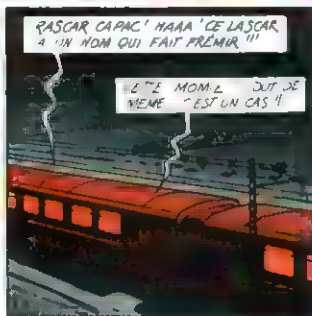
BON SANG !!! MAIS
FAITES QUELQUE CHOSE
CES HURLEMENTS
SONT INTOLÉRABLES



QUIN







DEUX COPAINS DANS L'APRÈS-GUERRE

Entretien avec Edgar Pierre Jacobs

Jacobs, le génial créateur de "Blake et Mortimer", fut le tout premier collaborateur d'Hergé. Il a accepté, pour ce numéro spécial, de sortir de son habituelle réserve, et de raconter ces débuts épiques.



Hergé et Jacobs à l'Auberge du Chevalier, en 1953, lors d'un des fameux banquets du journal *Tintin*.

J'ai rencontré Hergé pour la première fois en 1942, à la sortie d'une représentation de la pièce *Tintin aux Indes*, au Théâtre des Galeries à Bruxelles. Nous avions un ami commun, Jacques Van Melkebeke, qui nous a présentés l'un à l'autre. C'était la première fois que j'entendais parler des "Aventures de Tintin".

Pour moi, à l'époque, la bande dessinée n'était qu'un pis-aller, un moyen de survivre en attendant de pouvoir retravailler à l'Opéra. J'avais commencé "Le Rayon U" dans *Bravo*, pour remplacer "Flash Gordon", qui était alors interdit de publication, comme du reste les autres séries américaines.

Hergé suivait beaucoup les publications pour la jeunesse. Il avait vu mon histoire et s'y était intéressé. Il avait même, disait-il, été frappé par la manière que j'avais de concevoir une histoire comme celle-là, contrairement à la plupart des dessinateurs de l'époque, j'attachais énormément d'importance aux couleurs et aussi à la manière dont les textes se trouvaient insérés dans la planche.

Quelques semaines après cette première rencontre, Hergé m'a téléphoné pour me demander de venir chez lui. Il voulait avoir des renseignements sur la technique de la mise en couleur, qu'il venait tout juste d'aborder. Nous avons passé tout un après-midi à discuter et nous nous sommes quittés très bons copains.

Quelques mois plus tard, nouveau coup de téléphone. Cette fois, Hergé me proposait de venir travailler à ses côtés. Comme je ne voulais pas abandonner "Le Rayon U", nous avons décidé que je passerais toutes les matinées avec lui et que l'après-midi, je continuerais mes planches pour *Bravo*.

J'ai donc commencé à travailler avec lui dans le grenier de sa maison, avenue Delleur, souvent, sa femme venait se joindre à nous pour nous aider. Ensemble, nous avons procédé aux remaniements et aux mises en couleur des albums d'avant-guerre : *Tintin au Congo* d'abord, puis *Le Lotus bleu* et *Le Sceptre d'Ottokar*.



Un bien beau cadavre pour le Professeur Mortimer.

Sur ce dernier album, je suis intervenu bien davantage. J'ai notamment dit à Hergé que les gardes du palais étaient de style beaucoup trop anglais et qu'il fallait absolument les "balkaniser". Nous nous sommes inspirés de costumes serbes, et nous avons entièrement redessiné les uniformes.

Vers la même époque, nous avions ensemble de longues discussions pour préparer le scénario des *Sept Boules de cristal* et du *Temple du Soleil*. Le courant passait très bien entre nous et nous pouvions nous renvoyer la balle régulièrement. J'ai apporté de nombreux éléments à cette histoire, en particulier l'idée des boules de cristal et le titre du premier album. Dans le *Temple du Soleil*, l'idée du train qui dégringole vient aussi de moi, de même que celle des souterrains qui permettent d'accéder au temple.

Hergé avait un très grand sens de l'humour, ce qui fait que toute discussion, même si elle connaissait des instants de tension, s'apaisait immédiatement. Il voyait tout de suite le côté drôle des situations et ne pouvait s'empêcher de le mettre en évidence.

En fait, à cette époque, nous étions encore extrêmement gamins. Je me souviens que l'hiver, nous avions même fait des batailles de boules de neige devant la villa !

Pourtant, nous n'étions pas si jeunes. C'est pendant que je travaillais chez Hergé que j'ai fêté mon quarantième anniversaire. Cela a été l'occasion d'une incroyable soirée. J'avais commandé spécialement une bouteille de gin (l'alcool était alors difficile à obtenir) et Hergé avait sorti plusieurs bouteilles de sa cave. Bref, nous avons ingurgité des quantités invraisemblables de liquides de toutes sortes, à en juger en tout cas par le nombre de bouteilles vides qui traînaient un peu partout dans la maison. Le lendemain matin, un peu vaseux, je m'efforçais de me raser, m'étonnant du peu de résultat que j'obtenais. Il me fallut plusieurs minutes pour me rendre compte qu'il n'y avait pas de lame dans le rasoir. Un vrai gâchis !

Hergé a dit quelquefois que c'était moi qui lui avait inspiré le personnage de Haddock. Je crois que ce n'est pas faux. Il avait dû prendre modèle sur mes réactions pendant le travail car c'est vrai que je faisais un certain plat autour des petits incidents qui survenaient !

Notre collaboration a continué de cette manière jusqu'à la libération. À ce moment-là, le *Soir* a été bouclé par les résistants. Moi, j'ai continué à dessiner pour *Bravo*, mais le travail sur les "Aventures de Tintin" s'est trouvé quelque peu ralenti par les ennuis d'Hergé.

C'est à cette époque que nous avons pensé faire ensemble trois histoires différentes, signées d'un pseudonyme commun : Olav. L'une des séries était de style western, la deuxième était un récit d'espionnage, la dernière se déroulait dans le Grand Nord. Nous discutons ensemble le scénario et le découpage. Notre collaboration fonctionnait très bien et je crois que nous aurions pu travailler avec beaucoup d'efficacité. Malheureusement, les trois planches avaient été confiées à un homme d'affaires bruxellois, qui a rapidement disparu de la circulation et tout cela est tombé à l'eau.

C'est à peu près au même moment que nous avons lancé ensemble les bases de la série "Voir et savoir", dont j'ai dessiné les premiers projets. Une chose que l'on ne sait pas assez à ce propos c'est à quel point Hergé pouvait être exigeant. Il a dit souvent que j'étais très difficile, mais lui-même pouvait chicaner de manière incroyable par souci de précision. Je le revois encore critiquer de minuscules détails dans l'un ou l'autre dessin d'avion, alors que de toute évidence, c'est le document dont nous partions qui était insuffisant.

En 1946, Raymond Leblanc vint proposer à Hergé l'idée d'un journal intitulé *Tintin*. Hergé m'associa immédiatement au projet, puis nous contactâmes Laudy et Cuvelier. A quatre, nous avons tenu le journal pendant deux ans. On a trimé avec un enthousiasme extraordinaire et une sorte d'emballage juvénile que nous n'avons jamais retrouvés après. Le samedi, nous prenions un pot ensemble, et nous discutons pendant des heures, nous critiquant mutuellement. C'était extrêmement enrichissant et je crois que tous les quatre, nous avons gardé une petite nostalgie de cette époque.

C'est dans le courant de l'année 1947 que j'ai arrêté de travailler avec Hergé. Cette séparation ne s'est pas faite très facilement, car

ous formions un excellent tandem et nous en avions tous les deux conscience. Peu de mois avant que je ne le quitte, d'ailleurs, Hergé m'avait demandé de travailler à cent pour cent avec lui. Pour ma part, j'étais assez réticent, car je craignais de rester dans son ombre. Après quelques jours de réflexion, je lui ai dit que j'accepterais de rester avec lui si nous pouvions co-signer les albums. Hergé a paru un peu surpris et m'a demandé à réfléchir. La semaine suivante, il m'a dit que chez Casterman, les responsables n'étaient pas d'accord, en fait, je crois que cela l'aurait gêné, lui.

C'est alors que j'ai décidé de travailler de mon côté. Je n'aurais pas pu passer toute ma vie à faire quelque chose comme "voir et savoir", cela m'aurait déprimé. Au moment où je l'ai quitté, Hergé m'en a un peu voulu, mais très vite, nous sommes redevenus bons amis.

En réalité, Hergé s'était habitué à cette facilité du duo et ne souhaitait plus se passer d'une collaboration. Travailler seul, le scénario en même temps que le dessin, est en fait une chose absolument éprouvante, on ne s'en rend pas suffisamment compte. Juste après mon départ, Hergé a commencé à jeter les bases de son futur studio.

À partir de ce moment, nous avons travaillé chacun de notre côté, mais nous nous voyions très souvent, passant ensemble de nombreuses soirées. D'autant plus que j'ai acheté ma propriété du Bois-des-Pauvres à peu près au moment où Hergé a fait l'acquisition de sa maison de Céroux-Mousty, et que nous étions presque voisins.

Plus tard, Hergé s'est installé en ville et nous avons été plus séparés. Je travaillais chez moi jour et nuit. Étant perpétuellement en retard, il m'arrivait de ne pas sortir pendant toute une semaine. Pourtant, nous continuions de nous rencontrer de temps à autre, notamment pour ces fameux banquets du journal *Tintin* qui se déroulaient à Auberge du Chevalier à Beersel.

Je me souviens aussi d'une virée extraordinaire que nous avons faite à Paris, vers 1950. À l'époque, pour toucher nos droits d'auteur français, il fallait se rendre à Paris. Nous y sommes donc allés, Hergé, Raymond Leblanc et moi-même, et ces journées n'ont été qu'une succession de repas potagriques et de sorties dans le Paris by night ! En fait, nous avons même dépensé sur place l'ensemble des droits que nous étions venus chercher, tant et si bien qu'à la fin de la semaine, Leblanc et moi nous avons dû emprunter de l'argent à Hergé pour pouvoir rentrer à Bruxelles.

Toutes ces anecdotes mises à part, ce qui m'a toujours fasciné dans le dessin d'Hergé, c'est ce trait extraordinairement vivant qu'il avait. Les gens parlent maintenant de "ligne claire", mais en fait, ils ne savent pas très bien ce qu'ils disent. En réalité, je suis persuadé



"Un excellent tandem".

qu'une bonne partie du génie d'Hergé résidait dans ce trait qui bougeait sans cesse, qu'il dessine une plante, un meuble, ou le pli d'un vêtement.

Toujours à propos de cette fameuse ligne claire, d'ailleurs, il ne faut pas oublier que c'était avant tout des nécessités techniques qui avaient imposé ce style. Certaines choses ne passaient pas du tout à l'impression, il fallait donc en arriver petit à petit à un style aussi efficace que possible. Moi-même, je me souviens qu'au début du *Secret de l'épée*, j'avais essayé de glisser du crayon dans mes planches, chez l'imprimeur, cela posait des problèmes à n'en plus finir et j'avais dû y renoncer. Toutes ces contraintes techniques arrangeaient parfaitement Hergé. Moi, elles me convenaient un peu moins bien.

Au fond, l'un des seuls sujets de désaccord entre nous, c'était la musique. Hergé détestait la "grande musique", alors que c'était mon univers de prédilection. Un jour, avec ma femme, nous avons réussi à l'entraîner à l'Opéra pour une représentation de *Don Juan*. Pendant le spectacle, il avait l'air de souffrir les pires affres et à la sortie, il était livide, comme épuisé ! J'ai compris qu'il ne fallait pas insister et je n'ai pas renouvelé l'expérience !

Une chose qu'on ignore, pourtant, c'est que c'est moi qui ai dessiné le costume de la Castafiore et qui ai écrit les notes de son fameux "Air des bijoux". Vous le voyez, par amitié pour lui, j'ai été jusqu'à trahir mon art favori et à participer à cette cancanerie.

Propos recueillis par BENOT PEETERS



Deux des trois planches réalisées à la Libération par Hergé et Jacobs, sous le pseudonyme commun de Olaf.



Des jours comme ça, commissaire,
on n'est plus fout à fait sûr
d'être du côté du bon droit.



Déconne pas petit ! Cette
bande-là, ça fait plus
de trente ans qu'elle
me nargue.



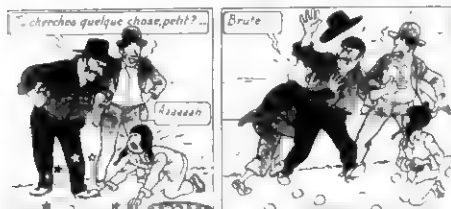
DE LA DEMOCRATIE A MOULINSART

par Pascal Ory

Il y a une politique d'Hergé, comme il y en a de Tocqueville ou de Gaston Leroux, et celle-là pas moins importante que celles-ci.

Seules peuvent encore douter de la dimension politique d'Hergé les deux catégories (en voie d'extinction, mais lente) qui continuent de considérer la bande dessinée comme un art mineur, c'est-à-dire comme un art de mineurs : les pédants à l'ancienne, dont le cas est désespéré, et les nouveaux-terroristes, qui s'en vont confondant simplicité et débilité.

On peut même se demander s'il y eut jusqu'à présent aucun débat sérieux explicitement politique que lui, à considérer ce début en fanfare que fut *Tintin au pays des soviets*, et la constance avec laquelle il a continué de précipiter ses héros sur les terrains les moins neutres, des guerres sino-japonaises aux guerilles sud-américaines, en passant par la Palestine. L'histoire, sous ses formes les plus angéliques, irrigue toute cette œuvre, et il suffit de lire, dans leur continuité réelle, ces véritables éditoriaux de la Belgique profonde que furent, à la veille de la seconde guerre mondiale, *Quick et Flupke*, pour se convaincre de ce que *Tintin* est loin d'être une exception.



Le Temple du soleil

Il y a mieux, d'ailleurs : l'œuvre d'Hergé est une œuvre-palimpseste, sans cesse remise sur le métier pour un colongage, un recadrage, un redressement idéologique. Elle ne se contente pas de témoigner sur la politique dans ses énoncés, mais dans l'histoire même de leurs énonciations successives.

Bon, Hergé a partagé, à son point de départ (vous savez, on sort du scoutisme et de sa version dégradée qui s'appelle le service militaire, on a vingt ans et ce n'est pas le plus bel âge de la vie), l'idéologie de celui qui semble bien avoir été son père spirituel, son père choisi, abbé Wallez. Une idéologie sylavie, ordre catholique, hiérarchie et paternaliste, celui-là même qui, de la collection "Signe de piste" à la "Patrouille des Castors", a durablement coloré l'enfance de plusieurs millions de mes contemporains (moi, par exemple, faites passer).

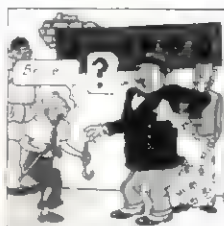
Ce qui est intéressant, comme toujours, ce n'est pas ce constat, cette photographie instantanée, c'est la tendance, le cinéma politique d'Hergé. Et là, il faudrait vraiment être de mauvaise foi pour ne pas découvrir, dès les premiers textes, dans leur première version, les signes précurseurs de la position finale, celle que depuis les années cinquante, deux ou trois générations de Français, de Belges, de Néerlandais, de Maltais et de Bengalis (là, j'exagère) ont eu entre les mains, dans les yeux, dans le cerveau (haut-lieu, comme on sait, du choix politique, syndical et philanthropique).

Dès le début, Hergé est du côté des minorités persécutées, les Noirs qu'on lynche, les Peaux-Rouges qu'on parque. A l'arrivée, plus encore, avec les Noirs qu'on stocke, les Tziganes qu'on chasse (la France aussi a ses réserves, ça s'appelle des décharges publiques). Dans les grands affrontements du siècle, il est du côté du faible, de l'agressé, le Chinois de 1931, le Syldave anchiussé de 1938. Certes, il n'a rien d'un révolutionnaire. Mais si ses Pécars ne valent pas mieux que ses Tapicristes, c'est qu'ils sont manipulés par les Etats-Unis. Hergé n'est pas sandiniste à Moulsart, ça aurait eu un drôle d'air, un peu démagogique sur les bords, non ?

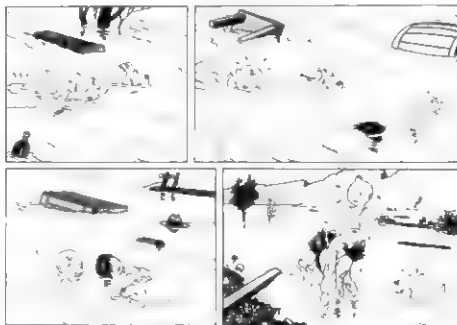
Le scoutisme est la forme modeste du rêve aristocratique. Mais aristocratie de Tintin est celui de l'amitié et de la paix. J'aime avoir amitié lucide. Hergé a été, et demeure, mon ami d'enfance (par



Le Lotus bleu, version couleur



albums interposés, s'entend) A cet âge-là, le langage "petit-nègre" de ses Africains ne me frappait pas outre mesure, évidemment, et j'ignorais que Bohlenkel s'était d'abord appelé bon. Mais alors, ce dont je me souviens très bien, c'est de la page dans laquelle Tchong et Tintin nous administraient, et en tant, même, ce qui est plus fort que le roquefort, la plus belle leçon d'anti-racisme que je connaisse (on aura reconnu la page 43 du *Lotus bleu*). La politique d'Hergé, ce sont les Droits de l'Homme, ce n'est déjà pas si mal. Il n'est pas sandiniste, mais il cotise à Amnesty International. Rien d'étonnant à ce qu'on ne trouve pas Moulsart sur les cartes de Belgique : le domaine jouit du statut d'exterritorialité, c'est le refuge de tous les minoritaires, les Tziganes, les savants solitaires et sourds, les marins (mal) désintoxiqués.



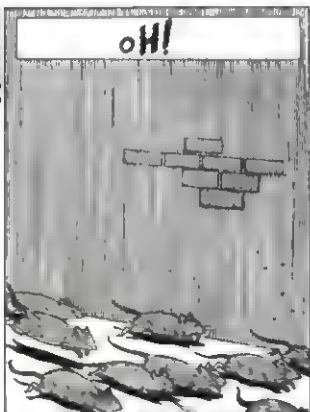
Le Lotus bleu, version noir et blanc

Hélas, la "faim-dans-le-monde", l'exploitation économique et, pire encore, l'aliénation culturelle ne se résolvent pas (pas seulement) à coups de bons sentiments. Mais qui ne voit que de bons sentiments là-dedans ? J'y vois plutôt une internationale de marginaux toujours prêts à en découdre, et non sans violence parfois. Seulement, voilà : il y a quelque part dans le dessin d'Hergé de la gentillesse, de la tolérance, et (permettez-moi d'être platonicien, ce n'est pas contagieux) sans doute parce qu'il y en a dans son dessin.

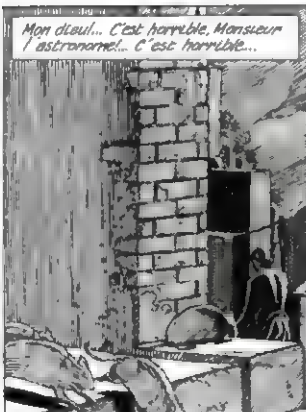
Je ne sais pas si le seul rival international de Charles de Gaulle était Tintin, mais je sais bien qu'il y aurait fort à souhaiter que les hommes politiques (à propos, c'est nous qui les faisons) portassent tous des culottes de golf et les illusions d'un boy-scout, les colères d'un marin (mal) désintoxiqué et l'imagination d'un savant solitaire et sourd.

P.O.

OH!



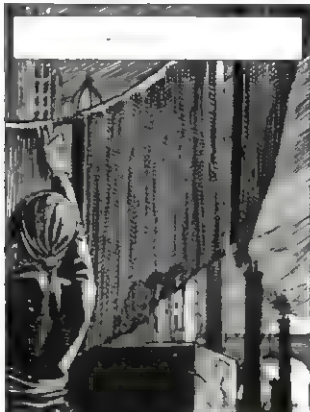
Mon dieu... C'est horrible, Monsieur l'astronome!... C'est horrible...



Dans un sens oui, c'est horrible



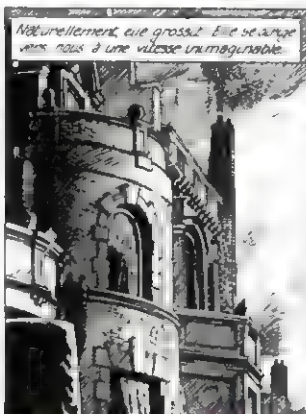
On dirait... On dirait une grosse boule de feu



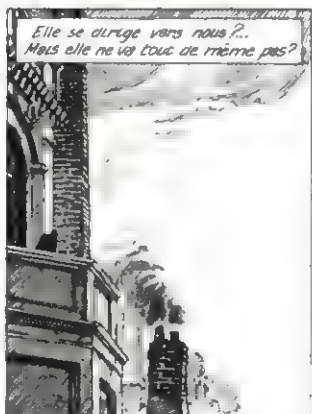
C'est une boule de feu! Une ENORME boule de feu!



Naturellement, elle grossit. Elle se dirige vers nous à une vitesse inimaginable.



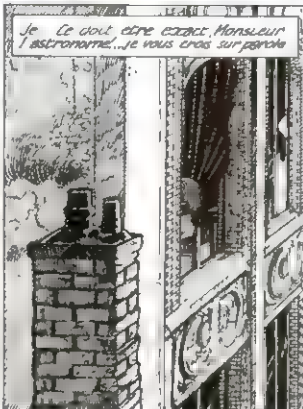
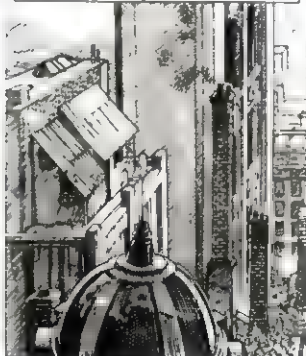
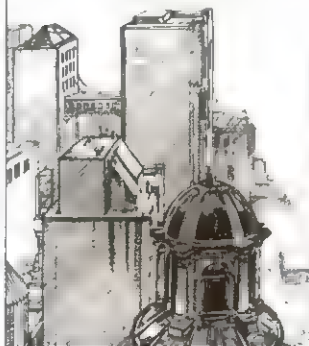
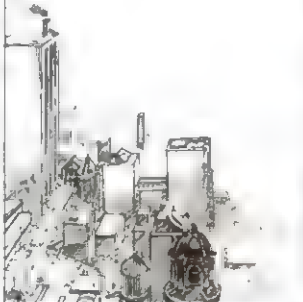
Elle se dirige vers nous?... Mais elle ne va tout de même pas?



Si L'Ce bolide va entrer en collision avec la Terre! Juste ciel! Mais alors c'est

...LA FIN DU MONDE, OUI!...

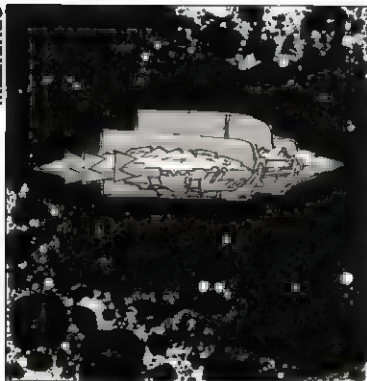
Et c'est moi, Hippolyte Collis, qui ai déterminé l'heure à laquelle se produira le cataclysme



Et bien, Milou?... Qu'y a-t-il?...

Horreur! Il écale temps!

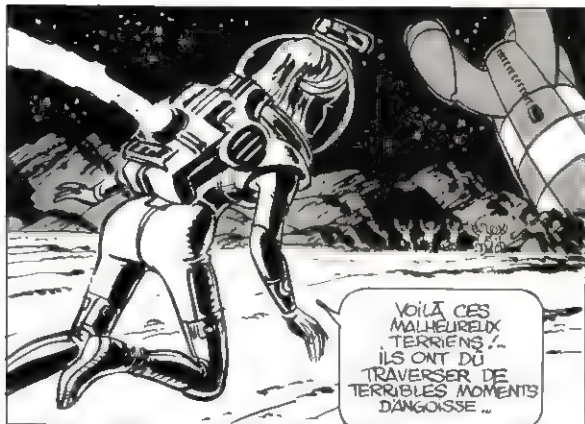
Les niais!... Ils quittent les égouts! On les aurait frappés de paralysie...



OK, LE SAS EST OUVERT...
JE ME DEMANDE COMMENT
ILS AURONT TENU LE COUP ...



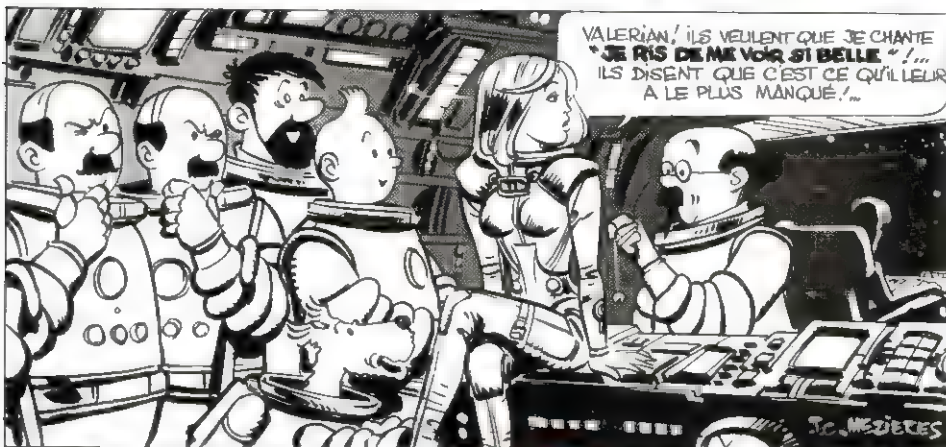
LEUR DERNIER
MESSAGE DE
DÉTRESSE
REMONTE À PLUS
DE TRENTE HEURES!
ENFIN, J'Y VAIS!



VOILÀ CES
MALHEUREUX
TERRIENS...
ILS ONT DU
TRAVERSER DE
TERRIBLES MOMENTS
D'ANGOISSE ...



LIBRES AMIS,
VOUS ÊTES
SAUVÉS!



VALÉRIAN! ILS VEULENT QUE JE CHANTE
"JE RIS DE ME VOIR SI BELLE" ...
ILS DISENT QUE C'EST CE QU'IL LEUR
A LE PLUS MANQUÉ! ...

Tintin superstar



1949-1983

Delphes, merveilleux ensemble d'architecture, là où les dons de chaque grande ville grecque se serrent en contrebas au temple d'Apollon.

Tu vois, là, Enok, c'est le bâtiment appelé le trésor d'Athènes. La fameuse cité y a accumulé des fortunes considérables.





UN DESSINATEUR DANS LES ANNÉES CINQUANTE

Dès la fin des années quarante, la vie d'Hergé commence à se confondre avec l'élaboration de son œuvre, une élaboration de plus en plus méticuleuse qu'il n'abandonne qu'au hasard. Jusque-là, Hergé n'avait été aidé que de manière ponctuelle : désormais, il va s'entourer d'une équipe permanente susceptible de le seconder efficacement.

En 1950, c'est la fondation de la société anonyme "Studios Hergé", où se trouvent progressivement réunies une dizaine de collaborateurs et collaborateurs. Bob de Moor y entre dès avril 1950, il sera bientôt rejoint par Jacques Martin, Roger Le Loup, Baudouin van den Branden et bien d'autres encore.

Les tâches auxquelles ce studio se trouve confronté sont de trois ordres très différents : le premier – dont Hergé demeurera toujours le véritable responsable – consiste en l'élaboration de nouvelles aventures de Tintin. Après avoir repris et complété *Au pays de l'or noir*, que la guerre avait

interrompu huit ans auparavant, le dessinateur s'attelle à un projet très ambitieux : celui du récit d'une expédition dans l'espace *Objetif Lune* et *On a marché sur la Lune* contribuèrent largement à élargir sa réputation. Puis ce seront *l'Affaire Tournezelle* et *Coke en stock*, deux albums aux thèmes plus modestes, mais qui n'en constituent pas moins des sommets de la bande dessinée classique.

Le deuxième volet d'activité concerne des histoires parues avant-guerre, qu'il s'agit maintenant de revoir. Les "Tintin" qui ne l'avaient pas encore eus se trouvent mis en couleur à cette époque, ainsi que *les Aventures de Jo, Zette et Jocko*, et *les Exploits de Quick et Flupke*. Hergé profite de l'occasion pour améliorer certains détails et modifier les décors. Petit à petit, une sorte de passion des remaniements commença à se manifester.

Le troisième volet de l'activité des "Studios" concerne tous les dérivés de l'univers hergéen : les chromos de la collection "Voir et savoir" consacrés à l'histoire des moyens de transport, les calendriers et les cartes de vœux, ainsi que les nombreux travaux publicitaires utilisant les personnages des albums comme supports pour des produits.

À la fin des années cinquante, le succès de l'œuvre d'Hergé est devenu considérable. Les tirages des albums sont montés de manière vertigineuse atteignant le million d'exemplaires annuel dès 1956, cependant que les traductions commencent à se multiplier.

Du reste, le phénomène Hergé excède déjà largement le seul aspect quantitatif. En 1959 paraît le premier livre consacré à un auteur de bandes dessinées. Dû à la plume de Pol Vandromme, intitulé *le Monde de Tintin* et est publié par les éditions Gallimard. Encore quelques années et Hergé entrera dans la légende.

DE TINTIN AU TIBET À TINTIN AU CINÉMA

Le succès ne préserve pourtant pas de tout. En 1958, la vie d'Hergé va se trouver secouée par un violent conflit intérieur, le plus grave sans doute qu'il ait connu cet homme pour le reste plutôt paisible.

"À cette époque, je traversais une véritable crise et mes rêves étaient presque toujours des rêves de blanc. Et ils étaient très angoissants. J'en prenais d'ailleurs note et je me souviens d'un d'eux où je me trouvais dans une espèce de tour construite de rampes successives. Des feuilles mortes tombaient et recouvraient tout. À un certain moment dans une sorte d'alcôve d'une blancheur immaculée, est apparu un squelette tout blanc qui a essayé de m'attraper. Et à l'instant tout autour de moi le monde est devenu blanc, blanc" (1).

Ces cauchemars réappaaraissent d'ailleurs si fréquemment que l'auteur éprouva le besoin de commencer une psychanalyse, afin de se débarrasser de ses "démons".

"J'ai vu un médecin suisse, le professeur Ricklin, élève et disciple de C.G. Jung qui m'a dit : "Je ne veux pas vous décourager mais vous n'amèrerez jamais au bout de votre travail. C'est une crise que vous devez assumer. Moi, à votre place, je stoppe rais tout de suite". Je n'ai pas stoppé" (1).

Terminé non sans difficultés, l'album *Tintin au Tibet* constituait la réponse à cette crise dans la quelle se débattait Hergé. Le livre portait ainsi la forme d'un exorcisme et c'est sans doute ce qui lui donne ce ton si particulier : beaucoup plus grave que celui des autres "Aventures de Tintin".

Le volume suivant, *les Bijoux de la Castafiore*, ne sera pas moins inhabituel. Hergé simplifie encore et se livre à une sorte d'auto-parodie, dont l'aven-ture au sens classique est presque totalement absente. Cet album remarquable qui est peut-être le chef-d'œuvre d'Hergé, déroutera bon nombre de ses lecteurs.

Pendant cette période, l'univers hergéen connaît des prolongements dans d'autres domaines que la bande dessinée. Deux films réalisés avec des comédiens (*le Mystère de la toison d'or* en 1961 et *Tintin et les Oranges bleues* en 1964) ; puis deux dessins animés de long-métrage (*le Temple du Soleil* en 1969 et *Tintin et le lac aux requins* en 1972) contribueront à faire connaître les personnages de par le monde, même s'ils deviennent les amateurs des albums.

(1) Numa Sadoul : *Entretiens avec Hergé*



En 1953, à sa table de travail.



Le dessinateur Herge raconte comment, accompagnant souvent en automobile son père, alors très âgé, il était devenu très habile à extirper de voiture les personnes âgées et se considérait, malgré sa modestie, comme...

UN DES MEILLEURS EXTRACTEURS DU MOMENT

Ce talent lui apparut particulièrement de circonstance le jour où il se trouva devant une vieille dame très embêtée qui s'efforçait vainement de descendre d'un taxi à l'arrêt. Il entreprit aussitôt de l'en extraire, en commençant comme il se doit par la canne....



sans s'arrêter à l'expression étonnée et quelque peu inquiète de la dame, qui ne l'aidait guère. Comme il va lui demander un peu plus de coopération, il rencontre un regard angoissé.

MAIS ENFIN, MONSIEUR, QUE FAITES-VOUS ?

VOUS VOYEZ BIEN JE VOUS AIDE À DESCENDRE DE CE TAXI !

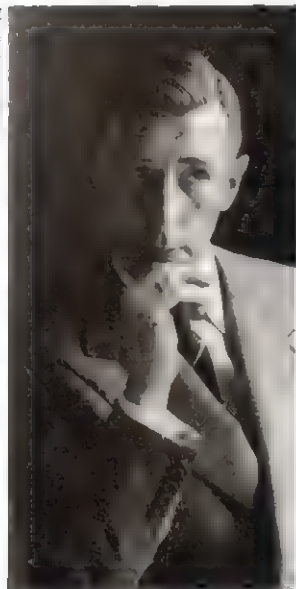
MAIS MONSIEUR, JE VEUX Y MONTRE !



Quelque temps après







En 1950.

Le témoignage de BAUDOIN VAN DEN BRANDEN



Secrétaire particulier d'Hergé durant plus de vingt ans, van den Branden fut longtemps le complice absolu du "patron" des Studios.

Je n'ai connu Hergé qu'après la guerre. Pourtant, nous avions depuis longtemps beaucoup de relations communes et fréquentions les mêmes lieux journaliers. Nous étions d'anciens voisins ! Et puis, pour nous sommes devenus et sommes devenus amis. Comme son travail de correspondance était beaucoup trop lourd, il m'a appelé à la rescousse. La première lettre que j'ai eue à écrire pour lui était adressée au bourgmestre de la commune, à propos d'enfants du voisinage qui empêchaient Hergé de travailler.

Cela fut, en 1953, au début de la notoriété



Au Studio, en 1966.



Mais il faut souligner qu'Hergé n'a jamais été sensible aux manifestations de la gloire. Par manque d'intérêt, retenue, et parce qu'il a toujours considéré qu'on faisait trop de la littérature autour de ses dessins. Le livre de Poi Vandomme (le Monde de Tintin) devait comporter une préface de Roger Nimier. Celle-ci fut jugée par Hergé tellement intellectuelle qu'il n'en prit pas compte. Je devais sans cesse minimiser les emportements de son admirateur.

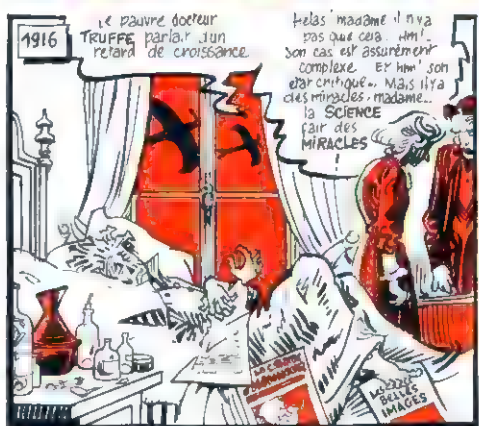
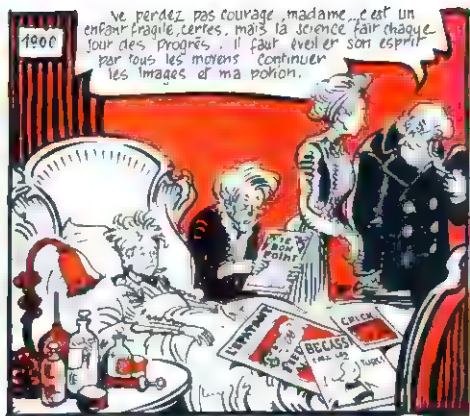
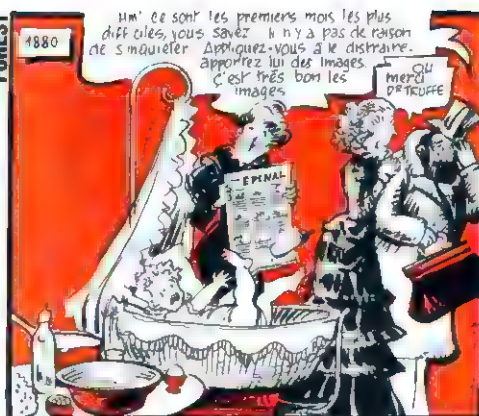
Outre la correspondance, mon rôle consistait à recevoir ses visiteurs et à les prévenir toujours : "Attention, ne dites surtout pas à Hergé qu'il est le plus grand philosophe de tous les temps ! Il n'aime pas ça !". Je devais sans cesse minimiser les emportements de ses admirateurs. En fait, la seule question qu'il se posait était de savoir ce qu'il allait mettre dans la planche suivante. Il s'est toujours admirablement limité à son travail, et c'est pour cela, à mon sens, qu'il a accompli une si grande œuvre.

Hergé était d'abord un homme d'une merveilleuse simplicité, dénué de tout orgueil. Ainsi, il a longtemps contesté les projets de lettres que je faisais pour lui, en disant : "on saura bien que ce n'est pas de moi !". Il faut dire qu'ayant été critique littéraire, je prenais plaisir à répondre aux écrivains qui lui en voyaient leurs livres par des commentaires appropriés. Puis, un jour, il s'est pris au jeu et a montré qu'il était capable d'être lui aussi un critique raffiné. Certains écrivains ont, du reste, abusé de la situation pour obtenir des lettres d'Hergé.

En fait, c'est un homme qui a sacrifié plus de trente années de sa vie à son œuvre. A mes yeux, c'est un héros. Mais aussi, un homme juvénile, dont le plus grand défaut fut aussi la plus grande qualité : la modestie.

Propos recueillis par FRANÇOIS RIVIERE









Le Studio en 1958 - de gauche à droite : Bob de Moor, Joli Azara, Jacques Martin, Michel Desmarêts (de dos), Eudouin van den Branden, Josette Baillot, Hergé, France Ferrari, Nicole Thenen, et M. Alexis Reael, le père de Hergé.



Le témoignage de ROGER LELOUP



C'est auprès de Hergé que - de 1954 à 1969 - le créateur de la ravissante Yoko Tsuno fit ses premiers pas de dessinateur.

"Le premier album de bande dessinée que j'ai reçu lui l'île noire. J'avais huit ou neuf ans à l'époque, et tous les soirs, je me réfugiais sous mes couvertures pour me jouer la scène où Muller s'échappe en avion et où Tintin le prend en chasse. Plus tard, j'ai lu les autres albums de Hergé, qui me donnèrent le goût du dessin, et j'ai commencé à acheter le journal Tintin chaque semaine. Aussi, lorsque j'ai appris que Jacques Martin habitait à Verviers, tout comme moi, je n'eus de cesse qu'il me prenne comme assistant. Il m'a enseigné les rudiments du métier puis je l'ai suivi aux Studios Hergé. C'était en 1954 et j'allais y rester pendant près de dix-huit ans ! La perspective de travailler aux côtés de celui qui avait enchanté mon enfance m'impressionnait beaucoup. Hergé alla au-devant de mes vœux les plus secrets en me demandant précisément de redessiner tous les avions de l'île noire, en vue de la réédition

de l'album. J'ai représenté des modèles plus récents, tout en m'efforçant de rester le plus près possible de ceux de l'édition originale afin de ne pas trahir mes souvenirs. La principale qualité du travail d'Hergé était à mes yeux la clarté d'expression, l'art de faire passer un maximum de choses avec des moyens volontairement très réduits. Et puis toute son œuvre était en prise directe sur le monde, la plupart des albums se rattachant à l'actualité du moment où ils avaient été conçus.

Ces albums étaient d'ailleurs tellement capiteux que lorsque j'en consultais un pour retrouver un détail précis qui devait me servir dans mon travail, je ne pouvais jamais m'empêcher de relire l'histoire jusqu'au bout. J'avais beau le connaître par cœur, la magie opérait toujours et je n'arrivais pas à m'en détacher !

Pour l'étendue de sa culture, pour sa philosophie de la vie et pour son exigence, je continue à penser qu'Hergé se situe au-dessus de tous les autres dessinateurs que j'ai connus. Hergé possédait la faculté merveilleuse de s'enthousiasmer pour les sujets les plus vains, il n'a jamais été blasé. Vers l'âge de soixante ans, il s'était subitement pris de passion pour les mathématiques modernes ! Il s'était aussi acheté une chaîne Hi-Fi, ce qui lui fit dire qu'il redécouvrait la musique. Sa gentillesse et son tact étaient exquis. Lorsqu'un dessin ne lui plaisait pas, il ne disait jamais "ce n'est pas bon", mais bien "ne croyez-vous pas qu'on pourrait l'améliorer en faisant ceci ou cela ?".

Quand j'ai quitté les Studios pour créer Yoko Tsuno, Hergé m'a dit : "Si ça ne marche pas, vous pourrez toujours revenir parmi nous". Mais un peu plus tard, quand il vit les premières planches que j'avais réalisées, il me confia en souriant : "Maintenant, je sais que vous ne reviendrez pas".

Je lui suis gré de ces paroles d'encouragement, et je crois que le plus bel hommage que je puisse lui rendre, c'est de continuer à dessiner Yoko avec autant d'amour et d'exigence qu'il en mettait dans les Aventures de Tintin."

Propos recueillis par
THIERRY GROENSTEEN



Hergé en 58, l'année de Tintin au Tibet.

LE GÉNÉRAL DE GAULLE
CONFIANT À PAURAUX: "AU
FOND, JE N'AI QU'UN RIVAL
INTERNATIONAL, C'EST
TINTIN"



QU'EST-CE QUE
C'EST QUE CETTE
HISTOIRE??

IL A DIT
ÇA, LE
GÉNÉRAL??



BÉNIN? VOUS AVEZ
LU ÇA, SUR DE GAULLE. À
PROPOS DE TINTIN???

QU'EST-CE
QUE C'EST QUE
CETTE HISTOIRE??



LE GÉNÉRAL AVAIT BEAUCOUP D'HUMOUR,
PRÉSIDENT AH! AH! AH!

CONTIENT?
AH! AH!
AH!



ET ÇA VOUS FAIT RIRE, ÇA??

BEN OUI

AH! AH!
AH!

EST-CE
QUE ÇA TE
FAIT RIRE
À TOI??



**ON COMPARE UN HÉROS
DE BÈDE À UN RIVAL
INTERNATIONAL ET ÇA
VOUS AMUSE??!**



UN HÉROS DE BÈDE
BELGE À
UN RIVAL INTERNATIONAL
NON DIEU!
NON DIEU!
NON DIEU!



LES ALBUMS DE TINTIN, PRÉSIDENT, ONT ÉTÉ
VENDUS À 70 MILLIONS D'EXEMPLAIRES DANS LE
MONDE!! C'EST UN RECORD!! ÇA FAIT BEAUCOUP
DE LECTEURS, C'EST CE QUE VOULAIT DIRE
LE GÉNÉRAL!!!







En octobre 1962, les studios avaient monté cette mise en scène pour le retour de vacances du "patron"

Le témoignage de JACQUES MARTIN



Créateur d'"Alix" et de "Lefranc", Jacques Martin travailla un fameux bail durant avec Hergé.

"Le 26 septembre ma première planche paraissait dans Tintin. Quelques jours plus tard avait lieu le repas anniversaire du journal, repas où se retrouvaient tous les membres de l'équipe de base, assez peu nombreux du reste. C'est là que j'ai rencontré Hergé pour la première fois, en 1948. Hergé, alors, a été sévère avec moi, me faisant différentes remarques de détail à propos de mes dessins. Couseusement. Cuve fer, lui, s'est montré beaucoup plus tendre. Et pourtant, normalement, c'est Hergé qui était le plus tolérant des deux. Mes relations avec lui commençaient donc de manière paradoxale, elles allaient se poursuivre de la même manière. Après cette première rencontre, nous nous sommes revus régulièrement et il a continué à me faire des commentaires sur les points qu'il pensait que je devais surveiller. À cette époque, il y avait une réunion mensuelle des dessinateurs, nous allions manger tous ensemble et Hergé me frappait par son côté joyeux et extrêmement bon vivant.

Un jour de 1950, j'ai reçu un coup de téléphone de lui. Il m'expliqua que Jacobs, trop absorbé par ses albums, n'avait plus le temps de s'occuper de la série "Voir et savoir" et me demandait si je ne voulais pas prendre la relève. J'ai donc repris cette série et c'est pour la mener à bien que j'ai engagé Roger Leloup - qui n'avait alors que 16 ans, puis un second collaborateur Michel Desmaretz, qui travailla toujours au Studio. Durant l'été 53, Hergé me demanda de venir travailler à ses côtés. Après une longue réflexion, je lui ai donné mon accord. Je suis entré aux Studios le 2 février 1954. Je devais y rester jusqu'à la fin 1972. Un fameux bail. Quand on vit 19 ans avec quelqu'un, ça laisse évidemment une énorme trace. J'ai connu non seulement le dessinateur Hergé, mais aussi l'homme qu'il était. Nous nous voyions énormément, nous dinions ensemble très fréquemment.

Le travail lui-même s'organisa de manière assez variée. J'avais avant tout la charge de la série "Voir et savoir" mais Hergé me demandait aussi de collaborer au scénario de ses nouveaux albums et d'habiller les personnages. Il y a deux "Aventures de Tintin" pour lesquelles ma participation a été active - graphiquement aussi bien que narrativement - c'est l'Affaire Tournesol et Coke en stock.

Mais quand Hergé a commencé les Bijoux de la Castafiore, ça a été à partir d'une vision personnelle de cette histoire. C'est alors que j'ai compris que nos chemins devaient se séparer. Hergé s'occupait moins des Aventures de Tintin, se passionnant pour la peinture et faisant de fréquents voyages. Au total, je garderais le souvenir d'un homme très intelligent, très sensible et aussi de quelqu'un d'extrêmement tolérant. Il avait un goût très sûr qui lui aurait permis de réussir toutes sortes de carrières. Il avait quelques défauts, bien sûr, mais ces défauts, je n'ai aucune peine à les oublier, alors que ses qualités me restent en mémoire. En fait, ce n'était pas forcément quelqu'un de très facile à vivre, mais c'était un homme extrêmement enclin à l'humour.

Propos recueillis par BENOÎT PEETERS



1970. Avec le buste de Tintin sculpté par Neujean.



Jean-Pierre Talbot, l'interprète de Tintin, dans les Oranges bleues, en 1964.



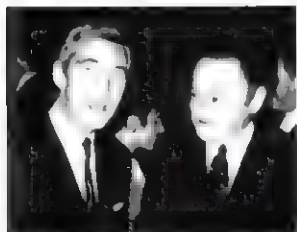
Le même en compagnie d'Hergé, en 1979, lors du cinquantenaire de Tintin.

PAPA!





En 1970. De gauche à droite : Nicole Thenen, Michel Desmarests, Bob de Moor, Josette Baujot, Hergé et Jacques Martin.



Le père de Tintin avec René Goscinny, le père d'Astérix.



En 1970.

Le témoignage de BOB DE MOOR



Bras droit d'Hergé depuis 1950, Bob de Moor est aussi l'auteur de "Barelli" et de "Cori le Moussaillon".

"Un jour, le rédacteur en chef de Kufje (édition flamande du magazine Tintin) m'a demandé de copier un dessin de Tintin et Mikou sans me dire ce qu'il comptait en faire. Il est ensuite allé montrer à Hergé mon dessin. Il a tenu à me rencontrer. Et voilà : après plus de trente-deux ans, je suis encore aux Studios !
Ce qui m'a toujours frappé dans la méthode de travail d'Hergé c'est sa manière de sautiller d'une planche à une autre. Il travaille à la page 10, crayonne une case à la page 15, puis revient à la page 7 pour compléter un détail. Tout ceci un peu comme un metteur en scène qui tourne des séquences dans le désordre pour ne les monter que dans un second temps. Je crois que c'est pour ça que ses histoires sont si coulantes. Il n'y a jamais de cassure dans ses albums parce qu'ils sont conçus comme de grands films, et non pensés image après image. Lorsque j'ai été questionné que je venais travailler en plusieurs dessinateurs m'ont mis en garde, me disant qu'Hergé était difficile. En fait, il n'était pas difficile, mais exigeant pour

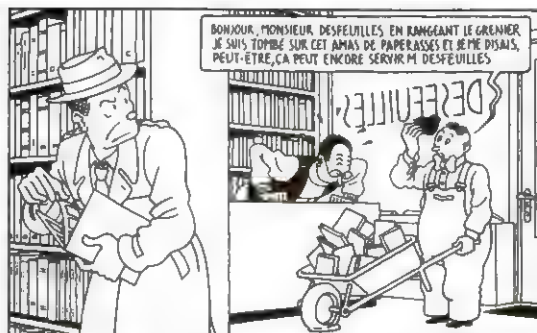


A New York, en 1972.

lui, donc aussi pour les autres. Par contre, il était toujours prêt à associer ses collaborateurs à son travail, accueillant très bien les remarques qu'on pouvait lui faire. Vous savez, en travaillant trente-deux ans pour lui, j'ai vraiment l'impression d'avoir travaillé trente-deux ans pour moi.
Hergé était un acteur formidable. Plutôt que d'expliquer une scène une attitude, il le jouait devant moi et me demandait de faire des croquis. Cela donnait lieu à des séances extraordinaires, ou nous étions tous morts de rire à cause des positions invraisemblables qu'il était obligé de prendre.
Nous faisons d'ailleurs énormément de croquis, y compris pour les choses les plus simples, comme une main qui saisit le téléphone. Et même pour les objets. Tous les meubles qui sont dans ce studio ont été dessinés dans les albums. Les armures de ce bureau vous les trouverez dans Objets et Lune. Les lampes, les clés, les poignées de portes, tout a été utilisé. Il ne doit pas y avoir un seul objet que nous n'ayons pas dessiné.

En dehors de ces questions techniques, je suis certain d'être une des seules personnes qui a vraiment connu Hergé. Parce qu'ici, il était au naturel. En fait, c'était quelqu'un d'extrêmement drôle. On nait énormément. Les dernières années, le ton avait changé. Il avait toujours beaucoup d'humour, mais c'était devenu de l'humour noir. Il faisait des jeux de mots sur sa maladie, des plaisanteries sur les traitements qu'il devait subir. Pendant ces trente années de travail en commun, on n'a cessé d'improviser de petits sketches, regrettant souvent de ne pas avoir de public. Ainsi, lorsque Hergé avait renoncé à quelque chose, j'ai frappé et j'avais pu l'imiter parfaitement et, souvent, il commençait devant nous à inventer ce que pouvait être la vie de cette personne.
De la même façon, il pouvait reconstituer l'existence entière de ses personnages, y compris les épisodes qui n'étaient pas dans les albums. Allan ou Rastapopoulos, par exemple, il connaissait les détails de leur vie sur le bout des doigts. Il savait aussi le nombre de maîtres sésu qu'avait un Alcazar et de quelle manière il avait rencontré Peggy. Vous savez, on a même dessiné Haddock en jeune marié et Tournesol quand il avait six ans.

Propos recueillis par BENOÎT PEETERS



Don J. pour le 75^e anniversaire de Hergé

Hergé fête ses soixante-quinze ans dans le parc de Wolvendael, à Bruxelles, devant la sculpture de Tintin. De gauche à droite : Bob de Moor, Johan de Moor, Anne-Marie de Moor, Nicolo Thesen, Roger Ferrari, Hergé, France Ferrari, Alain Baran, M. Deheselle, Alphonse Slegmuyders et Michel Desmarêts.

DE VOL 714 POUR SIDNEY A TINTIN ET LES FAUSAIRES

Après les *Byoux de la Castaflore*, le rythme de publication d'Hergé commence à se ralentir sérieusement. Ce dernier album était paru en 1963. Il faudra attendre 1968 avant de pouvoir lire *Vol 714 pour Sidney*.

C'est aussi que depuis quelques années, le dessinateur prend davantage le temps de vivre. Vers 1960, il a découvert la peinture moderne, qui va devenir l'une de ses principales passions.

Durant ces années, il voyage aussi très fréquemment, lui qui jusque-là ne s'était déplacé que par l'imaginaire et par Tintin. Interposés L'Italie l'Angleterre la Suède la Grèce et le Danemark sont tous à tour visités. En 1971, il se rend pour la première fois aux États-Unis, renouant avec le "peur rouge" de sa jeunesse. Il rencontrera des Sioux à Pine-Ridge dans le South Dakota.

En mai 1973, il passe plusieurs semaines à Taiwan. Officiellement invité par le gouvernement de Tchong Kai-Chek depuis 1939 en raison des services rendus à la cause chinoise avec le *Lotus bleu*, le dessinateur n'a pu répondre à cette invitation qu'avec trente-quatre ans de retard.

A cette époque d'ailleurs, il s'intéresse de plus en plus à l'Onet, et notamment à sa philologie. Ses lectures dans ce domaine sont nombreuses, plus nombreuses même que dans ce qui est de la fiction.

Tout ceci n'accélère pas l'élaboration de nouveaux albums, on s'en doute. Huit années seront nécessaires pour que les lecteurs aient droit à Tintin et les *Picaros*.

Lorsque l'album parut enfin, les feux de l'actualité se concentrèrent à nouveau sur son auteur. Une si longue attente avait attisé la curiosité sans doute prédisposant elle également à la sévérité. En règle générale, les critiques ne furent pas tendres avec cette vingt-troisième "Aventure de Tintin", mais le public, pour sa part, fit un triomphe à l'auteur.

Cette année 1976, Hergé réussit à retrouver les coordonnées de son ami Tchong Tchong Jen, qu'il avait connu en 1933 et perdu de vue au début de la

guerre. Il reprend contact avec lui, simplement par lettres d'abord, et lui fait parvenir des exemplaires du *Lotus bleu* et de *Tintin au Tibet* impossibles à trouver en Chine.

Mais cette période est également celle des honneurs et des consécration officielles. Hergé, jusque-là très en retrait, va se retrouver — un peu malgré lui — propulsé sur le devant de la scène. Lauréat de nombreux prix, invité d'honneur de plusieurs festivals, il reçoit de toutes parts les hommages qu'il mérite depuis longtemps. En 1979, le cinquantième anniversaire de Tintin est célébré avec faste à Paris et à Bruxelles, en même temps que l'exposition "le Musée imaginaire de Tintin" commence à tourner avec succès à travers l'Europe.

Dans la même période, Hergé retrouve la faveur des intellectuels qu'il avait boudé vers la fin des années soixante en accusant de droitisme et de misogynie. A la faveur du courant de la "ligne claire" et d'un mouvement de retour au récit, les

Aventures de Tintin sont l'objet d'un engouement de plus en plus marqué.

En mars 1981, à la suite de multiples démarches, Tchong Tchong Jen revient en Belgique pour une visite de plusieurs mois. Les retrouvailles des deux amis font figure d'événement, et Tchong se trouve accueilli presque comme un chef d'Etat.

Les apparitions en public d'Hergé se font pour tant de plus en plus rares. Le dessinateur annonce qu'il travaille à une nouvelle aventure de Tintin, qui se déroulerait dans les milieux de l'art moderne dans le même temps. Il prépare une gigantesque fresque pour une station de métro bruxelloise.

Souffrant de leucémie depuis plusieurs années, Hergé est hospitalisé le 25 février 1983 à la suite d'une défaillance cardiaque. Il meurt le jeudi 3 mars vers 22 heures, au service des soins intensifs de la clinique universitaire Saint-Luc, à quelques kilomètres de Bruxelles.

Benoit Peeters



Mars 81, Hergé avait eu la grande joie de retrouver son ami Tchong, qu'il avait perdu de vue depuis 1937.





DE HOLBEIN A LICHTENSTEIN

 par Pierre Sterckx

On sait que le marché de l'art moderne devait être le cadre de la prochaine "Aventure de Tintin". On connaît peut-être moins la passion que porta Hergé à la peinture. Pierre Sterckx, qui l'a longtemps guidé dans ce domaine, souligne ici l'étonnante intuition d'Hergé en matière d'art.



Une reproduction de Holbein...

Notre culture est ainsi faite, il faut choisir : être Walt Disney ou Picasso. Les arts et les médias se sont séparés, opposés même, et tous les efforts du Pop'Art, dans les années 60, n'auront pas comblé la brèche. Quant aux dessinateurs de BD, s'ils admirent quelques maîtres anciens (Jacobs adorant Breughel, Moebius vénérant Vermeer), ils ne cherchent aucun accès à l'art contemporain, que bien souvent ils trouvent haïssable.

Hergé faisait exception. C'était un passionné de peinture, ancienne et moderne. Pendant les dix-huit années que dura notre amitié, j'ai vu cette passion s'ampifier et se préciser, non seulement par la conduite de sa collection de tableaux et de sculptures, qui est exemplaire, mais aussi par son attention aux idées des peintres.

La première fois que je le vis, ce devait être en 1953-1954, je vins l'interviewer à son studio de l'avenue Louise à Bruxelles. Je travaillais pour un magazine étudiant, *le Bié* et déjà (je n'avais que dix-sept ans) la peinture m'intéressait. Mon interview fut banale, bien entendu, je n'avais que mon amour de Tintin et un trac abyssal pour le nourrir. Mais deux reproductions de tableaux ornaient les murs du studio : un Miro (des années 20) et un portrait à l'encre de Hans Holbein (autour de 1530). Je crois même que ce Holbein se trouve toujours sur les murs de Bob de Moor. Arje été soit de ne jamais en parler à Georges de ne pas lui demander le pourquoi d'un choix aussi paradoxal. Il est vrai que le discours théorique n'était pas son domaine. Il l'écoutait avec énormément d'attention, et même de plaisir, mais ne s'y exerçait pas. Et comme je le comprends ! Il avait un tel accès aux systèmes humains, à tous leurs signes, un accès tellement plus généreux et ludique que celui des théoriciens. Il faut donc que je fasse le commentaire de cette association Miro-Holbein à sa place, que je clarifie son intuition. On pourrait le dire de la sorte : Miro pour la magie l'humour, la fantasmagorie, l'aplat et l'a-plat ! l'animation jusqu'au mouvement trépidant, la simplification, l'invention graphique à la fois adulte

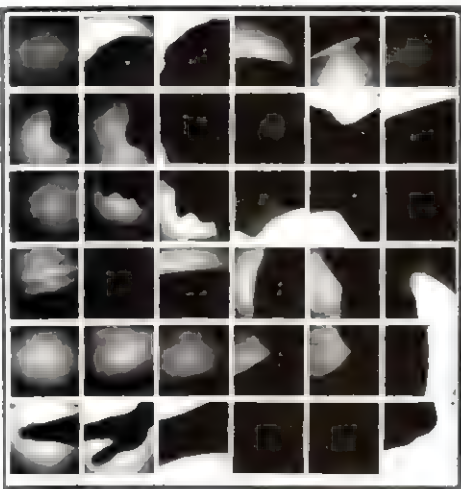


... et une de Miro, les deux premières œuvres élues par Hergé.



Derrière Hergé, une toile de Lichtenstein.





Le Tricheur, de Dejaeger, la dernière toile acquise par Hergé.

et puérile. Holbein pour le sérieux, la gravité, la probité, le contour dénoté, la mimésis et la ressemblance, la froideur, l'essentiel. Je l'avais pressenti, en lisant il y a longtemps déjà, les ouvrages de Mac Luhan une réconciliation est possible entre, non seulement les anciens et les modernes, mais entre le cartoon et la peinture. Hergé, avec son Miró-Holbein, est le dissinateur de ces retrouvailles. Tout le génie de son dessin parcourt l'écart Miró-Holbein, et l'apaise.

Je n'ai plus rencontré Hergé avant 1965. Je le revis à ce moment dans une galerie d'art proche de son studio, "Carrefour", dirigée par un charmant homme, spirituel et comique, Marcel Stal. Hergé, au contact de cet excellent initiateur, avait commencé sérieusement sa collection d'art contemporain. Délaissant les Spillaert, Permecke, Jakob Smits et autres maîtres des années 20, il s'était tout d'abord intéressé à divers peintres du groupe Cobra, comme Alechinsky, Appel, Jom ou Maurice Wuyckaert, un de leurs représentants tardifs. Il s'en est expliqué plusieurs fois, je crois, l'expressionnisme l'a très rapidement déçu. Il lui fallait quelque chose de plus net, de plus médité. Tout ce qui fait la part belle aux dévouements gestuels lui faisait horreur. Le spirituel dans l'art (ou dans la BD, car il me commenta de même les dessins de Pratt, Franquin, Manara, Moebius) devait passer pour lui par la netteté, l'économie, la mesure. C'est pourquoi il admirait et acheta Frank Stella, Noland et se prit de passion pour divers artistes exposés à la galerie Carrefour : Poliakoff, Fontana, Dewasne, Berrocal. Il en acheta plusieurs œuvres maîtresses. C'était son accès à l'abstraction, ce versant de spiritualité interdit à son art de conteur d'histoires en images.

Il me demanda de bien vouloir passer chez lui, une fois par semaine pour lui parler des peintres que j'étudiais dans mon enseignement de la philosophie de l'art. Et il voulait me payer ! J'ai accepté l'honneur qu'il me fit, refusant les honoraires.

A cette époque, le trafic d'œuvres d'art primitif était intense à Bruxelles. Je lui indiquai quelques bonnes adresses et il se procura d'importants objets d'art africain (Bambara, Ibo, Guro, Baoulé). Il y ajouta quelques pièces égyptiennes, indiennes et aussi, bien sûr, une série impressionnante de céramiques et bronzes chinois. Je me demande si ce n'est pas lui, et son goût de collectionneur-collectionneur qui aurait insidieusement fait naître en moi l'idée de cette exposition du "Musée imaginaire de Tintin", qui lui fit tant plaisir.

Vint le Pop Art. Hergé s'y intéressa aussitôt. Ce fut, bien entendu, Roy Lichtenstein qui eut sa préférence. Non seulement, je pense, parce que ce peintre s'est inspiré des comics, mais aussi et surtout parce que c'est le plus net, le plus graphique de tous les artistes américains des années 60. Ce sont les six cathédrales sérigraphées par Lichtenstein selon Monet qui ornent et ornent toujours le mur de fond de son bureau.

Cependant Hergé aimait beaucoup Dine, Rauschenberg et aussi Warhol, qu'il rencontra. Il encouragea également deux sculpteurs de l'objet : un Français, Jean Pierre Raynaud, qui conduisit une carrière de grand solitaire, et Luc Monheim, un Anversois, dont le trajet a bifurqué plus tard vers le cinéma.



L'Ombre, de Van den Bergh.

Le témoignage de STEFAN DEJAEGER

"J'ai lu les Tintin, petit, comme tout le monde. Et puis, j'ai continué à les lire. Je les lis très régulièrement, le soir avant de m'endormir. Ou plutôt : je regarde les images. Si ces dessins n'ont pas d'influence directe sur mon travail, ils en ont sûrement sur la manière dont je vois la peinture."

Le travail pictural d'Hergé est particulièrement étonnant dans les albums en noir et blanc. Ce que je trouve extraordinaire, et que l'on connaît moins, ce sont les vieilles couvertures qu'il a faites pour le Petit Vingtième. Il y a là des dessins originaux au fusain, à l'aquarelle, à la gouache, qui ne sont nulle part ailleurs, dans aucun album, et qui sont des peintures fabuleuses. Hergé aurait pu être un très grand peintre, et l'est peut-être, au travers de certaines cases.

Je n'ai jamais vraiment parlé peinture avec lui, mais si l'on se réfère à son choix de collectionneur, on peut imaginer que la peinture était pour lui à la fois un lieu de plaisir et sûrement un lieu de pensée. Sa collection dénote un choix remarquable, je crois qu'il n'y a rien raté d'important ces vingt dernières années. Non seulement il a tous les plus grands, mais aussi des pièces acquises bien avant que ces peintres ne soient reconnus - Dennis Oppenheim par exemple.

Les dernières œuvres qu'il a achetées sont deux de mes tableaux, intitulés les Tricheurs. J'en ai été très ému, d'autant plus que je sais, par son épouse, que ce sont les tableaux qu'il a le plus regardés jusqu'à sa mort."

Le témoignage de ANDY WARHOL

"Autant que je puisse en juger, Hergé était une sorte de Disney. Il a d'ailleurs influencé mon œuvre au même titre que Disney. Et j'adore Disney ! Ils ne sont pas sans points communs, l'un et l'autre. Pour moi, Hergé fut plus qu'un dessinateur de bande dessinée. Il y avait chez lui une dimension politique et satirique".

Les années 70 virent le développement d'une série de mouvements très réflexifs, dont le conceptuel fut le fer de lance. Hergé trop proche des choses et des êtres, de leurs figurations et sensations approcha ce mouvement avec prudence. Cependant, il ne fit pas comme la plupart des collectionneurs de sa génération, qui rompirent à ce moment tout contact avec les recherches de l'avant-garde. On le vit partager son temps d'amateur d'art entre la galerie Carrefour, ou le rituel de l'apéritif se maintint contre vents et marées, et une nouvelle galerie "D", ou un jeune animateur, Guy Debruyne, montrait Dennis Oppenheim (Body ou Land Art) Dan Flavin (néons de couleur), Sol Lewitt, et d'autres. Et les plus sensationnels d'entre ces ascètes prirent place dans la collection d'Hergé. Il eut une passion pour les montages photographiques de Jan Dibbets, peut-être le plus important dont nous allâmes visiter l'atelier à Amsterdam.

Mais la peinture ne se joue jamais sur un seul front. Entre 68 et 78, des peintres de l'image apparaissent, souvent quelque peu solés. Hergé s'y intéressa beaucoup. Il acheta à plusieurs reprises un jeune Hollandais, Piet Mondrian, et aussi Adami et Hockney.



Devant son portrait par Warhol, et avec l'artiste new-yorkais.

Lorsque le malheur de la maladie le frappa, il y a quatre ans, Georges cessa de s'occuper de collection. Il est vrai que c'est une activité qui exige, si on veut l'exercer au-delà du dilettantisme, énormément d'énergie et de disponibilité. Il y eut cependant une exception. Stefan Dejaeger, un tout jeune artiste belge qui a en quelque sorte réinventé le polaroid. Hergé n'avait plus la force de se rendre aux expositions. Stefan exposa, voici quelques mois, à la galerie Isy Brachot à Bruxelles. Je me trouvais au vernissage, en compagnie d'Alain Baran, le secrétaire d'Hergé, et je déclarai avec fougue à Alain qu'un tableau bleu (composé de deux formats associés au sein desquels une ombre faisait un geste d'apaisement) devait entrer dans la collection d'Hergé. Le surlendemain, Alain téléphone à Hergé, qui se reposait en Autriche. Et Georges achète le tableau par téléphone. A son retour, il le voit dans son studio, l'aime et le transporte chez lui, où il l'accroche dans sa salle à manger, face à la table.

Pour Stefan et pour moi, ce sera un acte de confiance et d'estime inoubliable. Tout Georges est là, sa modestie, sa vivacité, sa confiance si la parole le mérite. "Un grand homme et un homme de bonté", écrivait récemment Michel Serres.

PIERRE STERCKX



Une œuvre de Jean-Pierre Raynaud, qui se bornera à déclarer, lors de la disparition de Hergé : "C'était un grand ami, et, pour moi, le seul homme que je puisse lui rendre et le silence".

Le témoignage de MIGUEL BERROCAL

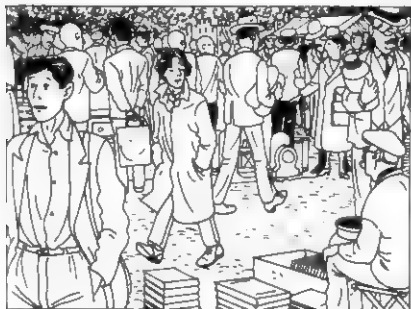
"Je suis heureux que vous rendiez cet hommage à Hergé. J'ai été bouleversé par sa mort, je l'aimais beaucoup. Je lisais Tintin bien avant de rencontrer son créateur. Je ne saurais dire quel album je préfère, c'est l'ensemble de cette aventure qui est formidable."

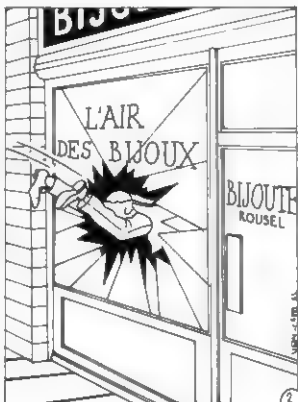
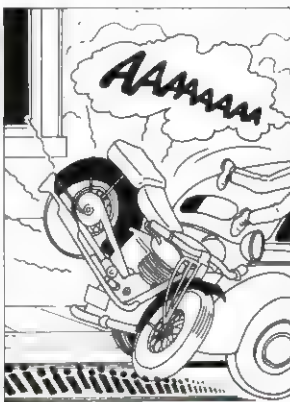
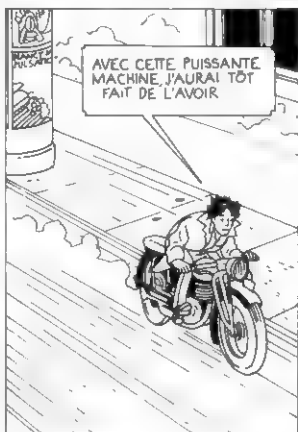
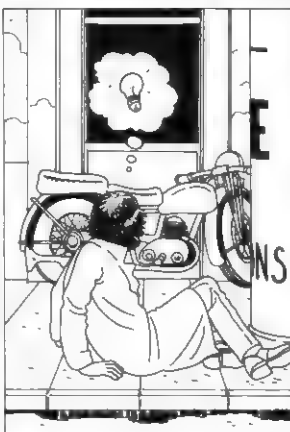
Je me suis parfois demandé si Hergé était un peintre et ce, particulièrement lorsque le "Pop Art" a mis la bande dessinée à la une. C'est-à-dire que je me demandais pourquoi Hergé avait attendu que les autres fassent ce travail, alors qu'il était, lui, un pionnier dans ce domaine. En fait, ceci tend à prouver qu'un traitement pictural ne l'intéressait pas. C'est du moins ce que j'imagine. Je ne crois pas qu'il ait jamais eu envie de faire de la "peinture-peinture".

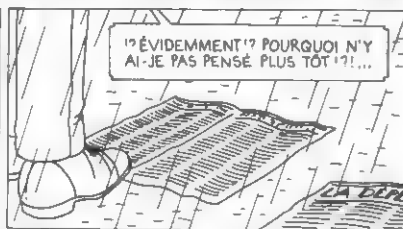
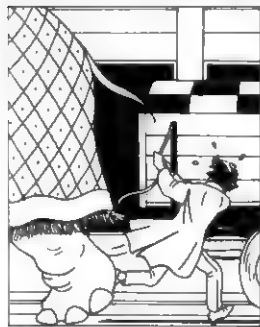
Je collectionne les Tintin, et les relis chaque fois que j'en ai l'occasion. Par exemple, quand mes enfants me demandent le soir, de leur raconter une histoire, comme ils ne parlent pas encore français, je leur traduis Tintin. Tintin est aussi présent dans mon atelier, où je garde, dans une vitrine, quelques objets qui me sont chers. Hergé avait l'habitude d'envoyer de très belles cartes de vœux ; elles sont là, dans cette vitrine."

Vépy LE PARFUM VERT Ceppi

CEPPI/VÉPY





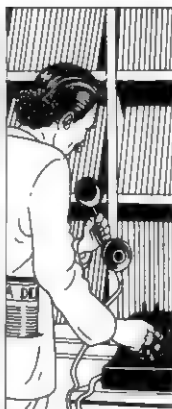


A VENDRE
TRES RARE
"LE PARFUM VERT"
PAR HERGE
A négocier dès 23h au DOCK 12

YTS
troubles
nerveux

vous-MÊME
DÉMÉNAGEMENT

avec l'aide et le matériel
professionnel, choisissez votre jour
Prix exceptionnel
Tél. 57 50 87



OOH, VOUS NE POUVEZ PAS SAVOIR... VOUS ALLEZ COMPRENDRE : EN 42-45, HERGE MIT LE POINT FINAL AU "PARFUM VERT". MAIS, ALORS QUE TOUTES LES PLANCHES ÉTAIENT À L'IMPRIMERIE, UN BOMBARDEMENT DÉTRUISIT COMPLÈTEMENT LE BÂTIMENT. L'EXEMPLAIRE QUE VOUS AVEZ EU ENTRE LES MAINS EST LE SEUL ET UNIQUE RETROUVÉ, BIEN PLUS TARD, PAR UN TERRASSIER...

ÉCOEURÉ PAR CETTE MAL-CHANCE, HERGE NE REFIT JAMAIS 'CET ALBUM ET L'ON OUBLIA JUSQU'À SON EXISTENCE !...'

SNIIIF

? MAIS! QUELLE EST CETTE RUMEUR?!!



FIN



FIN

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES D'HERGE

(aux éditions Castelman)
Nous ne vous ferons pas l'injure de rappeler ici les titres des vingt-trois "Aventures de Tintin". Les autres albums d'Hergé méritent, par contre, qu'on s'y arrête.

Les aventures de Jo, Zette et Jocko

Le Manitoba ne répond plus (Le rayon du mystère-I) - 1952.
L'Eruption du Karamako (Le rayon du mystère-II) - 1952.
Le Testament de M. Pump (Le Stratonef H 22-I) - 1951.
Destination New York (Le Stratonef H 22-II) - 1951.
La Vallée des cobras - 1957.

Les exploits de Quick et Flupke

Cinq albums quadrichromie à petit format, reprenant la matière des onze volumes parus entre 1949 et 1969.

Popol et Virginie chez les Lapinos

Album de 60 pages, réédition en 1982 d'un volume paru en 1953, et déjà réimprimé en 1969.

Archives Hergé

Tome 1. Totor, C.P. des Hannetons, et les versions originales des albums : Tintin au pays des soviets, Tintin au Congo et Tintin en Amérique - 1973.

Tome 2. Les aventures de Monsieur Mops et Les exploits de Quick et Flupke, planches originales et planches inédites - 1978.

Tome 3. version originale des albums : Les Cigares du Pharaon, Le Lotus bleu, L'Orléans cassée - 1979.

Tome 4. versions originales des albums : L'île noire, Le Sceptre d'Ottokar, Le crabe aux pinces d'or - 1980.

Fac-similés

Tintin au pays des soviets - réimpression de l'album exactement semblable à sa première édition - 1981.

Tintin au Congo - 1982.

OUVRAGES INSPIRÉS DE L'ŒUVRE D'HERGE

(aux éditions Castelman).

Les aventures de Tintin au cinéma

Tintin et le mystère de la Toison d'or, album de 48 pages avec photos tirées du film - 1962.

Tintin et les oranges bleues, album de 48 pages avec photos tirées du film - 1965.

Tintin et le lac aux requins, album de 48 pages d'après le dessin animé - 1973.

Albums-jeux Tintin

Jouons avec Tintin à Moulinsart - 1974.

Jouons avec Tintin en Syldavie - 1974.

OUVRAGES CONSACRÉS À L'ŒUVRE D'HERGE

Livres

Poi Vandromme : Le monde de Tintin - Ed. Gallimard - Coll. "L'air du temps" - 1959.

Le livre d'un précurseur, épuisé depuis longtemps.

Numa Sadoul : Entretiens avec Hergé - Ed. Castelman - 1983.

Réimpression - enrichie d'un entretien à propos des Picaros - du livre originellement paru sous le titre Tintin et moi. Indispensable.

François Rivière : L'École d'Hergé - Ed. Glénat - 1976.

Recueil d'articles sur Hergé, Jacobs, Martin et de Moor.

Benoît Peeters : Hergé (livre-cassette) - Ed. Décembre - Bruxelles - 1981.

Une plaquette d'une centaine de pages et une cassette comprenant des interviews de B. de Moor, F. Rivière, F. Schuiten, M. Serres et P. Sterckx.

Volumes collectifs

Schtroumpf n° 14-15 - Ed. Glénat - 1978.

Numéro spécial des Cahiers de la bande dessinée, consacré à Hergé, paru en 1971, refondu en 1978. Avec des textes de Y. Di Manno, P. Fresnault-Duruelle, F. Groux, D. Labesse, G. Laurenceau, F. Rivière, N. Sadoul, P. Sterckx.

Le musée imaginaire de Tintin - Ed. Castelman - 1980.

Catalogue de l'exposition du même nom, comprenant le texte d'Hergé "Comment naît une bande dessinée", ainsi que des articles de P. Sterckx et H. Van Lieer.

Tchang revient - Ed. Magic-Strip - 1981 - Réédition complétée en 1982.

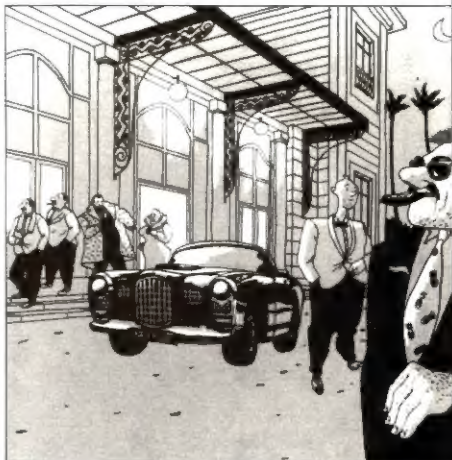
Petit volume reprenant les travaux réalisés par les étudiants de l'École de Recherche Graphique de Bruxelles, à l'occasion du retour de Tchang.

Articles

Ils sont trop nombreux pour qu'il soit question de les reprendre ici. Contentons-nous de signaler deux textes à tous égards exceptionnels :

Michel Serres, "Les bijoux distraits ou la cantatrice saute" in Hermès II : L'interférence - Ed. de Minuit - 1972.

Michel Serres, "Tintin ou le picarone aujourd'hui" in Critique n° 350 - Ed. de Minuit - 1977.



TINTINOPHILIE OU HERGEOMANIA ?

L'œuvre d'Hergé a toujours suscité passions et collections. Elle a donné le jour à toutes sortes de fervents, de "doux dingues", prêts à tout pour échafauder une collection. Si vous êtes de ceux-là, ou si vous envisagez de le devenir, voici quelques éléments d'information pour titiller les velléités de collectionniste.

Les "must" du tintinophilie :

Les albums noir et blanc (ils disparaissent à partir de 1942). Aujourd'hui, un noir et blanc vaut 25 fois le prix d'un couleur. Sans parler des albums parus au Petit Vingtième, plus difficiles encore à dénicher, et qui valent bien davantage.

Bien évidemment, le nec plus ultra de toute collection, c'est de posséder son exemplaire original de Tintin au pays des soviets, promu au rang de mythe à force d'être introuvable. Plus incroyable encore, l'édition numérotée et signée des Soviets, dont chaque album vaudrait aujourd'hui entre 10 000 et 25 000 F.

Quant aux tirages de tête des Bijoux de la Castafiore, de Vol 714 pour Sidney et de Tintin et les Picaros, tirés à une centaine d'exemplaires, ils se négocient actuellement à des prix allant de 2 000 à 4 000 F.

La base d'une collection hergéenne digne de ce nom :

Toutes les premières éditions des albums. C'est déjà du travail. Sachez par exemple que l'originale des Cigares du Pharaon, c'est celle avec la petite image imprimée sur la couverture. L'originale du Lotus bleu, celle où figure "Tintin reporter", avec un dos de livre entièrement blanc.

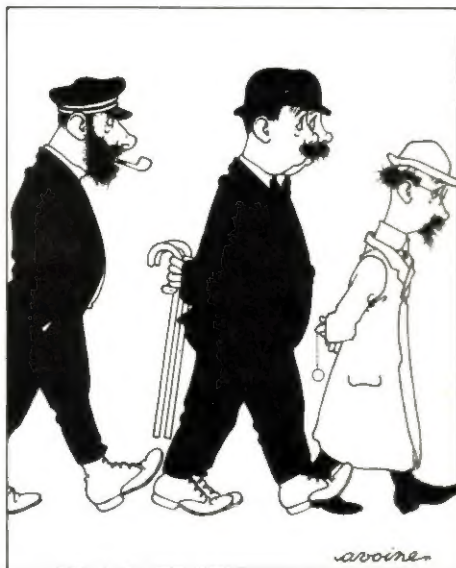
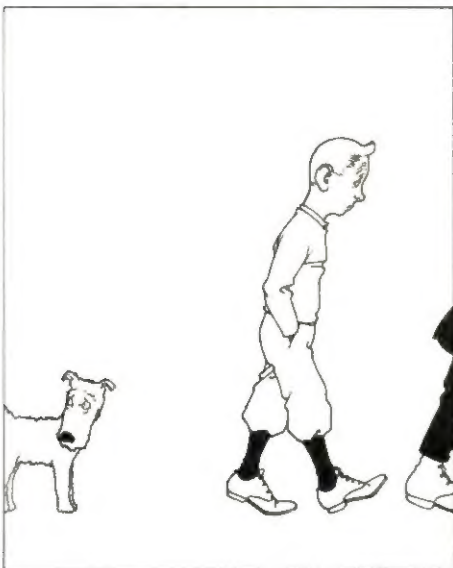
Les journaux. Il vous faut la collection complète du journal Tintin, celle du Petit Vingtième. Plus ardue, la recherche des numéros du Boy-scout belge, où sont parues "les Aventures de Totor".

Les livres illustrés par Hergé, et les magazines, avec ses dessins des années 20.

Les cartes postales (on en ignore le nombre exact). Les objets dérivés (là, tout est permis...) : puzzles, tapis, foulards... Il existe même une série de bagues de cigare inspirées des "Aventures de Tintin". Dans ce domaine, à vous de jouer...

(Renseignements communiqués par Didier Pasamonik et Stéphane Steeman).

FIN



Allumettes en vente dans les bureaux de tabac.



PALL MALL FILTRE.
AMERICAN
TOBACCO COMPANY.

